



LA PROPAGANDE AU RALENTI

Outil d'analyse
de la propagande

Nous, les Belges / Eux, les colonisés





Une production ZIN TV

Un projet soutenu par la Commission
Communautaire Française de la région
Bruxelles Capitale.

Introduction

La propagande au ralenti est une série d'outils d'analyse de la propagande qui propose de prendre du recul face aux images qui nous entourent, pour comprendre les messages qui y sont véhiculés.

Pour beaucoup, la propagande n'existe plus, elle serait issue d'une époque révolue ou liée exclusivement à des régimes totalitaires. Mais en analysant attentivement les messages véhiculés à travers des médias ou d'autres moyens de communication, on se rend très vite compte que certains mécanismes relevant de la propagande persistent. C'est pour cette raison qu'il nous semblait pertinent de partir de cette question pour aborder l'éducation aux images.

La propagande cherche à simplifier le réel et à rendre les choses binaires pour faciliter le choix du public. Ces images dénuées de nuance impactent nos imaginaires de manière durable. Il est donc important de les déconstruire pour comprendre les discours qui s'y cachent. **Décoder la propagande, c'est donc avant tout déconstruire les messages qu'elle véhicule...**

LA PROPAGANDE

Opération destinée à convaincre ou à influencer le comportement d'une masse de personnes, à l'aide d'informations partielles et/ou partielles

Dans ce deuxième volume, nous déconstruirons **la propagande nationale et coloniale** pour nous diriger ensuite vers une analyse des **images racistes** véhiculées encore abondamment aujourd'hui.

Ce projet a été conçu dans un contexte où les discours racistes, sécuritaires et nationalistes semblent dominants. Dans ces discours, une distinction est faite entre *NOUS*, les Belges (les Européens) et *EUX*, les autres qui n'appartiennent pas à la grande nation européenne et qui à ce titre, sont exclus de l'humanité et ne semblent pas pouvoir bénéficier des droits humains les plus fondamentaux.

Au travers la déconstruction des images de propagande d'hier et d'aujourd'hui, nous voulions comprendre comment se fabrique l'image de ces groupes, ainsi que les impacts qu'elles ont sur notre manière de **représenter et de considérer l'altérité**. Il s'agit d'une tentative de décolonisation de nos imaginaires en démontrant que des rapports de domination qui nous semblent naturels et ancestraux sont en fait des **constructions sociales** que l'on peut donc déconstruire, et remettre en question.

Pour y parvenir, nous avons, dans un premier temps, rassemblé une quarantaine de d'élèves, issus de trois écoles bruxelloises différentes et deux historiens, Anne Morelli et Elikia M'Bokolo, autour de l'analyse de la propagande nationale et coloniale. Lors de notre rencontre avec Anne Morelli, nous avons déconstruit les mythes qui constituent l'identité nationale belge et ce qui nous représente en tant que *peuple belge*. Ensuite, en compagnie d'Elikia M'Bokolo, nous avons donc analysé la propagande mise en place durant l'époque coloniale et son prolongement contemporain.

L'objectif de ces rencontres était notamment de comprendre comment crée-t-on le sentiment d'appartenance et le sentiment d'exclusion, comment construit-on l'image d'un groupe, en d'autres termes, **comment fabrique-t-on l'image du Nous et celle du Eux**.

Ces rencontres ont été filmées et chapitrées, et ont été développées dans ce livret. Les deux analyses issues de ces rencontres y sont précédées par un chapitre qui offre des clefs de compréhension des contextes historiques, politiques et économiques dans lesquels les images ont été créées.

Enfin, après s'être outillés à l'analyse critique des images, les élèves ont réalisé eux-mêmes quatre émissions, quatre rencontres filmées, où ils ont abordés sous différents angles la question de l'identité.

Au dos des images

Dans le premier volume de *La propagande au ralenti*, Thierry Odeyn, nous rappelait déjà la nécessité absolue de comprendre les **contextes historiques, politiques et économiques** des images analysées puisque ces informations nous permettent de repérer plus facilement les intentions de communication des auteurs. Rappelons qu'un document de propagande est toujours créé à un moment donné, pour un public défini. Ces remises en contexte nous permettent également de s'écarter d'une approche exclusivement «identitaire» de la question raciste et d'apercevoir les rapports sociaux sous-tendus dans les images.

Ainsi les repères historiques qui introduisent la déconstruction de la **propagande nationale** nous aiderons dans un premier temps à comprendre que les Etats-nations (au même titre que les «peuples» qui les composent) n'ont pas toujours existé et qu'ils sont issus d'un processus pluriel et non linéaire liés à des enjeux spécifiques. Cela nous amènera également à relever ce qui ne figure pas dans ces récits et apercevoir alors un *nous* tout autant inclusif, qu'exclusif. Par exemple, force est de constater que les héros congolais sont absents des livres scolaires...

L'objectif de la **ligne du temps** proposée au milieu de ce livret sera alors de rassembler ces deux ensembles que la propagande tant nationale que coloniale a largement contribué à séparer et de visualiser que le développement de la Belgique est intimement lié au développement de ses colonies.

Dans la deuxième partie de ce document consacrée à la **propagande coloniale**, nous remonterons jusqu'à la traite transatlantique et au commerce triangulaire. En effet, c'est à ce moment-là que seront posées les bases d'une nouvelle organisation du système mondial et l'affirmation d'une hiérarchie entre le centre (les pays conquérants et colonisateurs) et les périphéries (les pays colonisés), qui sera ensuite justifiée par des arguments «civilisateurs».

Ce retour dans le temps révélera une partie des enjeux économiques sous-tendus au dos des images de la propagande coloniale. Petit à petit nous comprendrons que le racisme prend racine dans un système plus large de hiérarchisation et de domination. Aussi, dans la troisième partie, nous prendrons du recul face aux **images racistes contemporaines**.

Enfin, précisons que ce projet a été écrit du point de vue européen car notre objectif était, entre autres, de comprendre les intentions qui ont menées à la fabrication de telles images. Nous sommes dès lors conscients que cela évince l'expression de la pensée africaine ou d'autres mouvements qui ont largement contribué à proposer des manières différentes de voir le monde. Si la propagande tant nationale que coloniale a imposé à nos imaginaires une manière unique et restrictive de voir le monde, il est absolument essentiel d'entendre d'autres voix...

Cette démarche de rendre visible des réalités invisibilisées parcourt tous les projets de ZIN TV qui se veut être un espace de création avec/et pour les citoyens. Cet espace vous est ouvert si le besoin vous amène à produire d'autres images, à montrer d'autres réalités que celles habituellement présentées dans les médias. Par ce biais, nous espérons mettre en lumière l'intelligence collective des citoyens et amener une autre parole dans l'espace public...

Sommaire

■ Introduction	p3
■ Au dos des images	p5
i Comment utiliser cet outil ?	p10

1. NOUS, les Belges : La propagande nationale p15

Introduction - p16

Quelques repères historiques - p18

- a. La révolution française et son héritage
- b. La création des Etats-Nations, un mouvement multiple et non linéaire
- c. Fabriquer la nation

Fabriquer le peuple belge - p25

- a. Une histoire multiséculaire
- b. Des ancêtres fondateurs
- c. Des héros
- d. Des représentations officielles

La Belgique, une nation inclusive et exclusive - p44

📌 Une ligne du temps p46

2. EUX, les colonisés : La propagande coloniale p55

Introduction - p56

Quelques repères historiques - p58

- a. De l'exportation d'esclaves aux marchandises
- b. La colonisation belge

Analyse d'images de propagande coloniale - p70

- a. Méthodologie
- b. Précisions sur l'argument civilisateur
- c. 1891, Croix Rouge du Congo - affiche

- d. 1909, Carte du Congo belge divisé en 14 districts - carte
- e. 1909, Het Beschavend Belgenland - calendrier
- f. 1926, Koloniale Dagen - affiche
- g. 1932, Nos missionnaires à l'œuvre au Congo - revue
- h. 1948, Notre Congo, Onze Kongo - chromos
- i. 1958, Pavillon du Congo à l'exposition universelle - photo

L'indépendance - p90

Films de propagande coloniale - p97

3. EUX, les noirs : Les stigmates de la propagande coloniale p109

Et aujourd'hui ? - p110

- a. Le racisme, un système de domination
- b. La mécanique raciste
- c. Du racisme biologique au racisme culturel
- d. Les discriminations

Analyse des images actuelles - p117

- a. Animaliser
- b. Limiter
- c. Humilier
- d. Criminaliser
- e. Folkloriser
- f. Sauver
- g. Dépolitiser

■ Et demain ? p132

4. Prolongements pratiques p137

Créer son émission - p138

Analyse comparative - p142

■ Bibliographie p152

■ Crédits p156



Comment utiliser cet outil ?

Cet outil est composé de ce livret et d'un DVD.

Le DVD contient deux rencontres filmées où Anne Morelli et Elikia M'Bokolo interrogent le concept d'identité nationale et la propagande coloniale avec une quarantaine de jeunes. Ces interventions sont chapitrées et référencées dans ce livret. Ces deux rencontres ne sont pas destinées à être regardées telles quelles avec un groupe, mais doivent être considérées comme des supports à destination des animateurs et des professeurs.

Ce DVD comporte également les 4 émissions réalisées par les participants suite aux deux interventions.



Pour chacune des étapes décrites, **ce symbole** accompagné d'un chiffre vous indique quel chapitre du DVD est traité.

Ce livret développe les interventions d'Anne Morelli et d'Elikia M'Bokolo, et détaille le dispositif qui a donné lieu à la réalisation des 4 émissions réalisées par les participants.

Le premier chapitre analyse quelques mythes qui constituent l'identité nationale belge. Le deuxième chapitre traite de la propagande coloniale belge et le troisième chapitre de ses prolongements contemporains. Le quatrième chapitre détaille un dispositif mis en place avec quarante élèves qui a donné lieu à la réalisation de quatre émissions.

Avant de vous souhaiter une bonne lecture et un bon visionnage, rappelons que les sujets abordés sont vastes et complexes. Nous ne prétendons donc pas en offrir une vue exhaustive, mais plutôt des pistes pour les aborder avec un groupe. Nous vous invitons donc vivement à creuser les points qui vous interpellent.

Menu du DVD



1. NOUS, les Belges : la propagande nationale

- 1.1. Introduction
- 1.2. Ce qui fédère une nation
- 1.3. Une histoire multiséculaire
- 1.4. Des ancêtres fondateurs
- 1.5. Des héros exceptionnels
- 1.6. Des représentations officielles
- 1.7. Des victoires
- 1.8. Questionner l'identité nationale
- 1.9. Construisons notre nation
- 1.10. La checklist nationale
- 1.11. Autres possibilités d'appartenance

2. EUX, les colonisés : la propagande coloniale

- 2.1. 80 années de propagande
- 2.2. Carte du Congo belge, 1909
- 2.3. Exposition Universelle de 1958
- 2.4. La Croix-Rouge de Belgique, 1891
- 2.5. Les journées coloniales, 1926
- 2.6. Calendrier annuel, 1909
- 2.7. Chromo des chocolats Jacques, 1948
- 2.8. Post Facebook
- 2.9. Effigie de Barack Obama
- 2.10. Titre d'un article de journal
- 2.11. Campagne humanitaire
- 2.12. Animaliser
- 2.13. Conclusion

3. Ressources

- > Toutes les images utilisées dans le livret
- > Les extraits des émissions analysées

4. Prolongements pratiques

- 4.1.. Afro-féminisme, avec Joelle Sambi Nzeba
- 4.2. Syndicalisme, avec Jordan Croeisardt
- 4.3. Racisme, avec Mireille-Tsheusi Rbert
- 4.4. Hip-Hop belge, Sonny Mariano

Présentation des intervenants



Anne Morelli est une historienne spécialisée dans l'histoire des religions et des minorités. Elle est directrice du Centre interdisciplinaire d'étude des religions et de la laïcité de l'Université libre de Bruxelles (ULB), université où elle enseigne également la critique historique, les contacts de culture, l'histoire des religions et la didactique de l'histoire. Elle a notamment dirigé la rédaction d'un ouvrage intitulé « Les grands mythes de l'histoire de Belgique, de Flandre et de Wallonie »



Le CEC, Coopération par l'Éducation et la Culture, est une ONG dont l'axe principal des actions et des projets, est la promotion des cultures contemporaines d'Afrique et des Caraïbes car une meilleure connaissance de la culture de l'Autre est une condition nécessaire à toute forme de dialogue. Le CEC remplit ses missions par divers moyens : bibliothèque spécialisée en littératures africaines et caribéennes, réseau d'acteurs culturels du Nord et du Sud, rencontres-débats, expositions pédagogiques ou artistiques, ateliers et publications.



Le BRASS est le Centre Culturel de Forest. Au cœur de la diversité bruxelloise, il soutient les initiatives émergentes et les pratiques culturelles actuelles. Ouvert sur son quartier et résolument inscrit dans son urbanité, le BRASS s'adresse à tous les habitants en soutenant les énergies locales et les initiatives interculturelles, artistiques et citoyennes des quartiers de Forest et du sud de Bruxelles. Tout au long de l'année, du matin au soir, il propose des concerts, des spectacles, des expositions, des ateliers, des scènes ouvertes, des rendez-vous conviviaux et citoyens, des soirées performances.



Elikia M'Bokolo est historien et professeur à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS) à Paris ainsi qu'à l'Université de Kinshasa. Il est également le président du comité scientifique de l'Histoire Générale de l'Afrique à l'UNESCO et producteur de l'émission radiophonique « Mémoire d'un Continent » dédiée à l'histoire d'Afrique, diffusée par Radio France Internationale.



ZIN TV, est association d'éducation permanente bruxelloise dont la mission principale est la construction d'un modèle de communication démocratique, participative et citoyenne. Cette mission est remplie à travers la mise en place de 4 axes de travail distincts mais complémentaires : la permanence vidéo des luttes sociales, les productions, la plateforme Internet, et les ateliers et outils pédagogiques.

ZIN TV rassemble des acteurs du monde associatif et artistique, des militants, des mouvements sociaux, des citoyens impliqués dans la vie sociale, ainsi que des publics fragilisés n'ayant pas toujours l'occasion de s'exprimer et de se rencontrer.



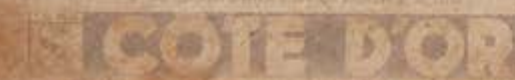
1.

NOUS,
LES BELGES

La propagande nationale

Une Conférence sera donnée au profit de ces Missions
par le R. P. VAN TRICHT S. J.
le Lundi 28 Novembre 1887, à 8 heures du soir, dans
la grande Salle du Cercle Catholique

Une Conférence sera donnée au profit de ces Missions
par le R. P. VAN TRICHT S. J.
le Lundi 28 Novembre 1887, à 8 heures du soir, dans
la grande Salle du Cercle Catholique



Introduction

On oublie trop souvent que tout historien est impliqué dans sa recherche. Il s'inscrit dans son époque, avec ses préoccupations, ses sympathies, ses appartenances (...). En tant que tel, à partir de son présent, il «compose» - consciemment ou non - le passé, comme il le voit, comme il voudrait le voir ou comme on lui demande de le voir. (A. Morelli)

Depuis que l'histoire existe, elle a été instrumentalisée par le pouvoir pour légitimer ses conquêtes, définir son identité et pour l'enraciner dans les siècles. Ce processus d'autodéfinition implique souvent une catégorisation de l'Autre.

Tous les groupes humains instrumentalisent l'histoire, ce n'est pas l'apanage des nations. Nous avons tous besoin de rêves, de mythes, d'avoir des repères dans la grande histoire du monde et se sentir partie d'un groupe. C'est un processus naturel auquel nous ne prétendons pas échapper.

Nous avons choisi de nous intéresser à l'identité nationale car si d'autres identifications existent et sont possibles, force est de constater que l'identité nationale (dont le stade extrême est le nationalisme) est l'identité la plus frappante dans les constructions historiques des deux derniers siècles.

La nation et la sauvegarde de l'identité nationale ont été et sont toujours le prétexte de nombreux conflits. Le génocide arménien, la Shoah, le génocide rwandais, l'expulsion des Palestiniens de leurs territoires, pour ne citer que ces exemples qui font malheureusement partie d'une liste bien plus longue, sont autant de conflits justifiés par un sentiment nationaliste : l'objectif d'«homogénéiser nationalement l'État»¹. Aujourd'hui, les droites contemporaines n'hésitent pas à s'inscrire dans cette continuité quand elles réclament l'expulsion des populations immigrées comme opération de salut national.

Nous sommes interpellés par ces discours alarmistes sur l'identité nationale qui nous disent que celle-ci serait en danger et qu'il faudrait la défendre... Mais face à quoi ? Quels sont ses ennemis ? Comment les désigner ?

À travers ce document, nous souhaitons prendre conscience des mécanismes de construction des identités nationales.

«Il faut pouvoir penser la nation et le peuple comme des constructions historiques, grâce auxquelles des institutions et des antagonismes actuels peuvent être projetés dans le passé, pour conférer une stabilité relative aux *communautés* dont dépend le sentiment de l'*identité* individuelle.» (E. Balibar, I. Wallerstein²)



» Les territoires de l'actuel Etat belge n'ont cessé de passer sous l'autorité d'une dynastie à une autre. Au 15^e siècle, les régions correspondant grosso modo à l'actuelle Belgique sont sous l'autorité des *ducs de Bourgogne*, au sein des Pays-Bas Bourguignons. Après la mort de Charles Le Téméraire, un des quatre ducs de Bourgogne, sa fille Marie de Bourgogne épouse Maximilien 1^{er} de Habsbourg. Les Pays-Bas bourguignons passent donc sous l'autorité des *Habsbourg d'Espagne*, faisant dorénavant partie des Pays-Bas espagnols.

Quelques repères historiques

S'il est largement reconnu que les Etats-nations sont un modèle relativement récent, les nations auxquelles ils donnent une expression politique semblent s'ancrer dans un passé immémorial. Or, les nations sont beaucoup plus jeunes que ne le racontent leurs histoires officielles.

En 1800, l'identité commune d'un junker prussien et d'un artisan bavarois, d'un noble magyar et d'un paysan de ses domaines, d'un bourgeois florentin et d'un berger calabrais n'avait rien d'évident. Elle paraissait beaucoup moins assurée, en tout cas, que les identités fondées sur le statut social, la religion, l'appartenance à un espace local plus ou moins restreint. Pour faire naître les Allemands, les Hongrois, les Italiens, il a fallu précisément postuler une communauté de naissance et la continuité à travers les âges de la filiation. (A.M. Thiesse^b)

Avant les Etats-nations, le système politique dominant en Europe était les **dynasties**. Le plus souvent, il s'agissait d'une monarchie où le pouvoir passait de successeur en successeur au sein d'une même famille et qui tenait sa légitimité de Dieu. Les populations vivant au sein de ce système étaient des sujets et non pas des citoyens. Ces Etats s'étendaient non seulement par la guerre, mais aussi par des alliances et des mariages, rassemblant des populations diverses dans des territoires dont les frontières fluctuaient au grès des conquêtes et des unions. Il s'agissait d'une mosaïque de territoires soumis à des taxes intérieures, des coutumes et des seigneuries locales.

« A l'époque, la **cohésion des classes dirigeantes pré-bourgeoises ne devait rien ni à la langue, ni au territoire**. Les solidarités étaient le fruit de la parenté, du clientélisme et d'allégeances personnelles. Des nobles français pouvaient assister des rois anglais contre des monarques français, non pas sur base d'une langue ou d'une culture partagée, mais par calcul stratégique, au nom de parentés et d'amitiés communes. »^b

La **mécanisation de l'imprimé** va modifier, petit à petit, la manière dont le gens se pensent et se rattachent aux autres. De nouvelles idées peuvent circuler et être partagées bien plus largement qu'auparavant. La langue de l'imprimé ne sera plus le latin, langue sacrée du clergé, mais s'appuiera sur les langues vernaculaires, créant une nouvelle communauté de lecteurs. Même si l'écrit n'était encore accessible qu'à une minorité, cela va modifier la manière dont on appréhendait le monde et va permettre, à un moment donné, de « penser » la nation. De là, selon Anderson, émergent de nouvelles classes dirigeantes, impliquant une nouvelle organisation des territoires et des populations.

Au 16^e siècle, cela va sérieusement ébranler l'Eglise et aboutir à la scission des Pays-Bas espagnols qui durera plusieurs années. Le développement de l'imprimerie et l'utilisation des langues vernaculaires favoriseront la diffusion de la Réforme protestante qui fera éclater l'unité des catholiques. L'adoption de la Réforme sera aussi un moyen pour les princes d'affirmer leur **indépendance face à une papauté très puissante**.

» En 1581, les sept provinces à majorité protestante, situées au nord des Pays-Bas espagnols obtiennent leur indépendance et deviendront les Provinces-Unies (qui correspondent globalement au territoire des Pays-Bas actuels).

Les dix provinces du sud (constituées du nord de la France, de la Belgique actuelle (sauf la province de Liège), et du Grand-duché du Luxembourg actuel) vont rester, quant à elles sous le contrôle de la couronne d'Espagne qui va y réaffirmer la religion catholique. On va parler des Pays-Bas du Sud (ou Pays-Bas catholiques) pour les qualifier.

a. La révolution française et son héritage

Dès la fin du 17^e, les penseurs des Lumières critiquent l'organisation sociale de l'Ancien régime et produisent de nombreux écrits subversifs contre les institutions politiques et sociales dominantes de l'Europe de l'époque. Ces idées vont inspirer les débats politiques du Tiers-Etats qui **s'oppose à l'absolutisme du roi et aux privilèges féodaux**.

En juin 1789, après avoir déserté les Etats-Généraux organisés par le roi, les députés du tiers-états se réunissent dans la salle du jeu de Paumes et prêtent le serment de ne pas se séparer avant l'adoption d'une constitution. Ce serment affirme le transfert de la souveraineté du roi à la Nation et va préfigurer l'abolition des privilèges qui vont mettre fin au système féodal. Le 26 août 1789, l'assemblée constituante adopte la déclaration des droits de l'homme et du citoyen.

La Révolution française va léguer des nouvelles formes politiques notamment au travers de la Déclaration des droits de l'homme qui proclame l'égalité des citoyens devant la loi, les libertés fondamentales et la souveraineté au travers de représentants élus. Cela permet l'émergence d'un nouvel imaginaire, de nouvelles manières d'appréhender le monde, de nouvelles idées qui seront notamment propagées à travers les nombreuses conquêtes napoléoniennes et le code civil napoléonien.

À l'époque, le suffrage était censitaire. Seuls les citoyens dont le total des impôts directs dépassait un certain seuil (le cens) pouvaient voter.

La Révolution française ne fut pas faite ni dirigée par un parti ou un mouvement organisé, au sens moderne du terme, ni par des hommes essayant de mener à bonne fin un programme systématique. (...) Mais sitôt accomplie, elle entra dans la mémoire accumulative de l'imprimé. L'irréversible et renversante concaténation des événements que vécurent ces acteurs et ses victimes, devint une « chose », assortie du nom propre : la Révolution Française. Les mots transformèrent l'expérience en « concept », puis le moment venu, en « modèle ». Pourquoi a-t-elle éclaté ? Quel objectif visait-elle ? Pourquoi a-t-elle réussi ou échoué ? Pour ou contre, personne ne devait plus douter de la « chose ». (B. Anderson^B)

Les **revendications du Tiers-Etats** apparaissent également à un moment où le commerce triangulaire, la mécanisation des moyens de productions et les découvertes scientifiques ont menés à leur enrichissement. Pour faire fructifier le commerce dont il tire sa puissance, le Tiers-Etats a besoin à la fois d'une certaine **liberté de circulation** des biens et de la main d'œuvre, mais également de la **propriété** des moyens de production et des terres des seigneurs féodaux. Pour cela il faut libérer la main d'œuvre du joug des seigneurs et abolir certaines taxes intérieures qui entravaient la circulation des marchandises.

L'opposition à l'absolutisme du souverain qui se développe fortement dans l'Europe des Lumières est donc indissociablement liée à la défense de la propriété comme l'indique très clairement l'article 2 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen : *Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté, et la résistance à l'oppression*. Ou comme le montre plus clairement l'article 17 qui stipule que la propriété est *un droit inviolable et sacré, (dont) nul ne peut en être privé*.

Si les luttes pour la nation se mêlent à des revendications sociales et politiques telles que le combat pour la liberté et l'opposition aux monarchies absolues, il s'agit aussi du modèle qui permis à la classe bourgeoise d'**allier le pouvoir politique et économique**, pouvant à présent légiférer sur des questions économiques.

b. La création des Etats-Nations, un mouvement multiple et non linéaire

Les idées issues de la Révolution Française et la montée en puissance de la bourgeoisie vont donc mettre en péril la légitimité des dynasties. Pour conserver leur pouvoir qui diminue peu à peu, les dynasties cherchent elles aussi un **«cachet national»** et tentent de créer un sentiment d'appartenance et d'unité pour continuer de maintenir des peuples très diversifiés sous leur autorité.

En parallèle, les colonies d'Outre-mer connaissent aussi de grands mouvements de lutte de libération nationale. D'une part, les conquistadors veulent se libérer du joug des métropoles européennes, et d'autre part, des soulèvements d'esclaves éclatent à Saint-Domingue en 1781 qui mèneront à l'indépendance d'Haïti en 1804. Quelques années plus tard, en 1830, naît également l'État belge sous la forme d'une monarchie constitutionnelle.

» L'État belge prend la forme d'une monarchie constitutionnelle malgré que de nombreux membres du Congrès étaient d'opinion républicaine. Il était inconcevable dans l'hypothèse où les grandes puissances réunies en conférence à Londres acceptent l'indépendance de la Belgique, qu'elles admettent, en outre, l'avènement d'une république. Leur choix se porte donc sur une monarchie avec à sa tête, un prince allemand, Léopold de Saxe-Cobourg-Gotha, veuf de la fille du Roi d'Angleterre.

«La création des nations est alors un **mouvement transnational**, il n'y a pas de concertation entre les différents groupes, « c'est par l'observation mutuelle, l'imitation, le transfert d'idées et de savoir-faire que les intellectuels européens des différentes nations ont forgé, au cours du XIX siècle, ce modèle commun de production des identités. »^h

C'est la première guerre mondiale qui marque la fin du haut dynastisme. «En 1922, les grands empires comme ceux des Habsbourg, des Hohenzollern, des Romanov et l'empire Ottoman avaient disparus. Avec la **création de la Société des Nations**, l'Etat-nation devient la norme légitime internationale (si bien que les puissances impériales survivantes se présentèrent en costume national, plutôt qu'en uniforme impérial). »^B

Comme nous le montre déjà ce bref retour en arrière, la naissance des Etats-Nations est un phénomène relativement récent. La plupart des Etats membres de l'ONU n'existaient pas à titre de noms ou d'entités administratives il y a un siècle ou en tout cas pas avant 1450.

Les «origines» de la formation nationale renvoient aussi «à une multiplicité d'institutions d'ancienneté très inégale, à un mouvement progressif, **non linéaire et transnational**. Contrairement au mythe nationaliste d'un passé et d'un destin linéaire, l'histoire des nations est composée d'une multiplicité d'évènements, décalés dans le temps dont aucun n'implique les suivants et n'appartiennent pas à l'histoire d'une nation déterminée. »^B

Ce qui nous intéressera dans la suite de ce chapitre n'est donc finalement pas tant de savoir à quel moment historique précis est apparu le concept de nation, mais plutôt de tenter de comprendre les raisons pour lesquelles le «**seuil d'irréversibilité**»^C a été franchi, c'est-à-dire à pourquoi il n'est plus possible de penser l'Etat autrement que par l'Etat-nation et comment ce modèle a été accepté par le plus grand nombre.

c. Fabriquer la nation

Comme nous le rappellent Balibar et Wallerstein, aucun État national ne possède de fait une base ethnique. Le peuple national est le résultat d'une **ethnité fictive**. «Raisonnement autrement, ce serait oublier que, pas plus que les races, les peuples n'existent pas naturellement, en vertu d'une descendance, d'une communauté de culture ou d'intérêts préexistants. Il faut donc établir dans le réel (et donc dans le temps de l'histoire) leur unité imaginaire contre d'autres unités possibles.»^C

LA NATION

Selon Benedict Anderson^B, la nation est une communauté politique imaginaire, et imaginée comme intrinsèquement limitée et souveraine. Elle est :

- **imaginaire** car ses membres ne se connaîtront jamais,
- **limitée** car elle a des frontières définies,
- **souveraine**, car le concept est apparu à l'époque où les Lumières et la Révolution détruisaient la légitimité d'un royaume dynastique hiérarchisé et d'ordonnance divine.
- **imaginée comme communauté** car indépendamment des inégalités qui peuvent y régner, la nation est toujours conçue comme une camaraderie profonde, horizontale.

Ce processus d'unification nationale présuppose la constitution d'une forme idéologique spécifique (on peut mesurer l'efficacité de l'unification dans les mobilisations collectives dans la guerre, la capacité d'affronter collectivement la mort). L'**idéologie nationale** est la condition pour le maintien de la cohésion «entre les individus (*citoyens*) et entre les groupes sociaux, **non pas en supprimant toutes les différences, mais en les relativisant et en se les subordonnant**, pour ce soit la différence entre *NOUS* et les *ÉTRANGERS* qui l'emporte et qui soit vécue comme irréductible.»^B Il faut créer un sentiment d'unité, que «les frontières extérieures deviennent les frontières intérieures»^C.

Au fur et que les formations sociales se nationalisent, les populations qu'elles incluent sont ethnicisées, c'est-à-dire représentées dans l'avenir ou le passé, «comme si» elles formaient une communauté naturelle, possédant par elle-même une identité d'origine, de culture, d'intérêts, qui transcende les individus et les conditions sociales. Selon Anne-Marie Thiesse, la plupart des nations européennes se sont inspirées de ce que l'ethnologue Orvar Löfgren a appelé un «**kit identitaire**». Une sorte de «check-list» dont les mêmes éléments se sont combinés un peu partout au même moment. Il s'agit des éléments symboliques et matériels que doit une présenter une nation digne de ce nom :

LE KIT IDENTITAIRE

- Une histoire multiséculaire
- Des ancêtres fondateurs
- Des héros
- Une langue
- Un folklore
- Des hauts lieux et des paysages typiques
- Une mentalité particulière
- Des représentations officielles : drapeaux, hymnes, ...
- Des identifications pittoresques : costumes, cuisine, animaux emblématiques

Enfin, pour que la nation existe, il faut une adhésion collective aux différents éléments qui la composent. Pour ce faire, il faut **transmettre le sentiment national** par tous les moyens possibles afin qu'il soit suffisamment intériorisé pour qu'il devienne spontané, naturel. Il faut que l'ethnicité fictive, la communauté instituée par l'Etat national, devienne réelle.

L'école et les manuels scolaires, les événements sportifs et culturels, les expositions internationales, les musées, mais aussi les timbres, les cartes postales, les chromos publicitaires, en passant par statues, les monuments, ou encore les noms donnés aux rues et aux places, sont autant de media qui ont permis la propagation et l'intériorisation du sentiment national.

L'ÉTAT-NATION

Selon l'UNESCO, l'Etat-nation est un domaine dans lequel les frontières culturelles se confondent aux frontières politiques.^k

ors méfiez-vous des postillons et des
égez-vous en vous bouchant les oreilles ou en parlant plus fort qu'eux.
le plus sûr, commen en tout, c'est la prévention : quittez la salle avant
la conférence.

VIVE LA BELGIQUE !

Fabriquer le peuple belge

La Belgique ne déroge, bien entendu, pas à la règle. Nous tenterons ici d'identifier et analyser certains «mythes» qui ont participé à la création de l'identité nationale belge.

Cette partie est basée sur le livre *Les grands mythes de l'histoire de Belgique, de Flandre et de Wallonie*, ouvrage collectif dirigé par Anne Morelli et publié en 1995. Les vives réactions de certains groupements nationalistes à la sortie de cet ouvrage montrent la force de ce concept.



1.8.

Si désirez participer à la sape gauchiste de notre Histoire nationale, atteindre la fierté de notre Nation, salir le beau nom de Belge, lisez cet ouvrage. Le but de cette prose insipide ? Il ne faut pas être fier d'être Belge, coupons nos racines, acceptons le melting-pot multiculturel puisque nous n'avons pas de passé. (Courrier du Front National, section Ganshoren)

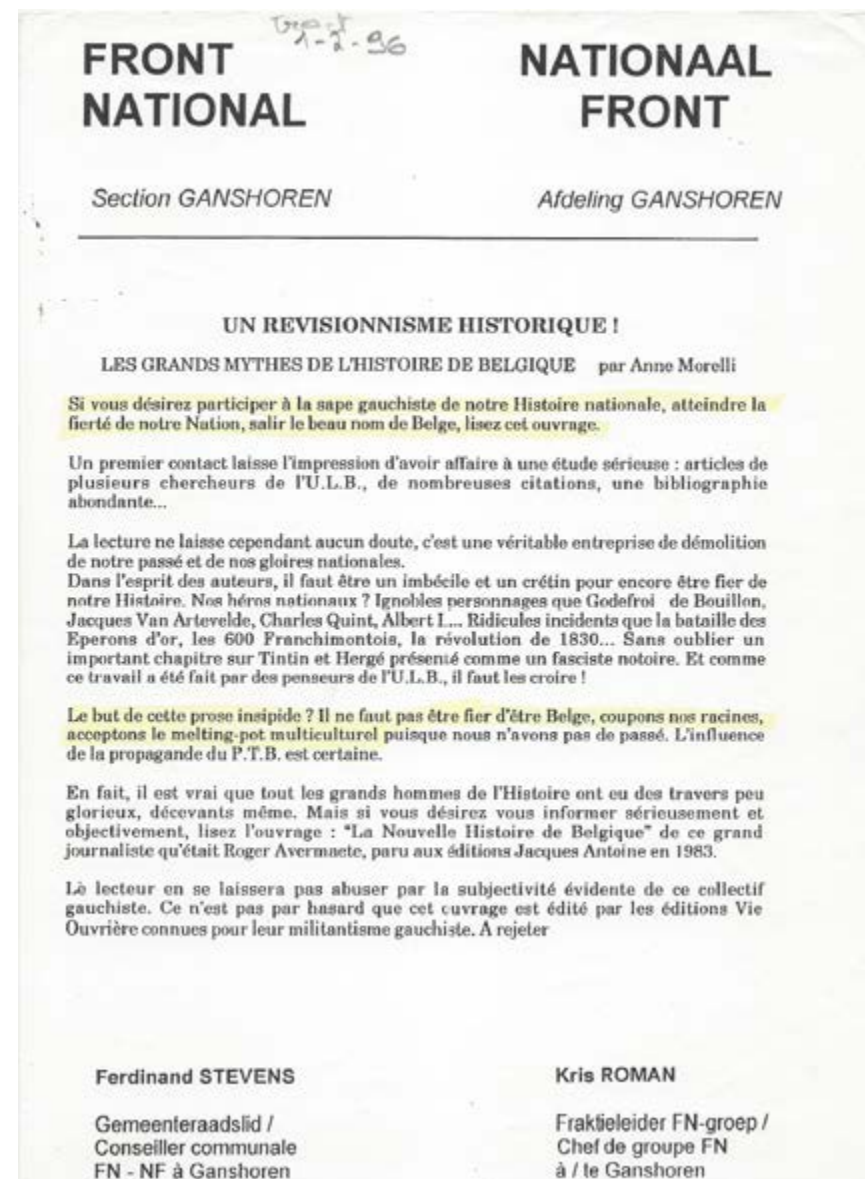
En quelques lignes, vous avez souffleté les grandes figures qui suscitaient l'enthousiasme des professeurs d'histoire et de leurs élèves avant qu'il soit devenu indécent de parler de l'esclavagisme arabe tenu en échec par Léopold II, de la victoire de Charles Martel à Poitiers ou des glorieuses Croisades pour délivrer le tombeau du Christ, et ce par souci de « pudeur multiculturelle ». (Courrier de Fraternité Européenne)

Plus de 20 ans après la sortie de l'ouvrage, au moment où tout est tenté pour justifier la fermeture des frontières de l'Etat national, où l'on réduit les droits humains à ceux des nationaux, il nous semblait essentiel de décortiquer le concept de nation, concept régulièrement invoqué pour justifier l'injustifiable :

Toute personne naît avec le droit inaliénable à la vie, qui est un droit universel de l'homme. Toutefois, on ne naît pas au Soudan avec le droit universel et inaliénable d'accès à un système de sécurité sociale d'Europe occidentale. Il s'agit d'un droit civil, que vous possédez parce que vous êtes né par hasard dans cet État-nation d'Europe occidentale, mais qui peut également être acquis si vous suivez certaines procédures et remplissez les conditions. (Carte blanche de Bart de Wever, président de la NV-A, publiée dans Le Soir le 24/01/2018)¹

Malgré ce que l'on pourrait croire, ce type de discours n'est pas l'apanage des groupes d'extrême-droite. On constate un regain des nationalismes en Europe qui pourrait s'expliquer par la difficulté à créer de nouvelles identités collectives associées à de vrais projets politiques. En effet, au milieu du 19^e siècle, l'internationalisme avait constitué un mouvement qui prônait la défense de projets politiques et sociaux au-delà des frontières et qui permettait de mettre en lumière les rapports de domination oblitérés par le sentiment national.

Il ne s'agit pas de remettre en cause la *souveraineté* des populations mais plutôt la faculté que cette *conception organique* du peuple a de masquer les rapports sociaux inégaux au sein ces communautés *fraternelles*. Les critiques de l'État-nation pointent alors le fait que ceux qui fabriquent les nations sont également ceux qui légifèrent et détiennent les moyens de productions.



Lettre envoyée à Anne Morelli, suite à la publication en 1995 de l'ouvrage collectif qu'elle a dirigé, «Les grands mythes de l'histoire de Belgique, de Flandre et de Wallonie »

a. Une histoire multiséculaire : Les empereurs belges de Constantinople



1.3.

Pour créer une nation et lui donner une légitimité, il faut l'ancrer dans des temps anciens et établir un lien multiséculaire entre ses membres.



Ce chromo publicitaire, distribué en 1950 par l'entreprise **Liebig**, fait partie d'une série de chromos qui présentent l'histoire de la Belgique. Sur ce chromo, Baudouin de Constantinople, entouré d'une foule de hauts dignitaires, se fait sacrer empereur.

Liebig est une entreprise française spécialisée dans la fabrication de soupes, elle appartient au groupe européen Continental Foods.

À ne regarder qu'une fois l'image, l'histoire semble aussi plausible qu'agréable. Cependant, comment le sacre d'un empereur belge est-il possible en 1204 si la Belgique a été créée en 1830? Précisons que Baudouin de Constantinople a bel et bien existé. On l'appelle aussi Baudouin de Flandre et de Hainaut. Il a été couronné premier empereur latin de Constantinople le 16 mai 1204. À l'époque, les comtés de Flandre et de Hainaut existaient bien, mais ils ne faisaient pas partie de la Belgique puisqu'elle n'existait pas.

À l'époque de l'occupation romaine, les Belges représentent une entité s'étendant de la Seine au Rhin. Ensuite, dès le Moyen Âge, le terme n'est plus utilisé. Les gens se qualifient alors de Flandre, du Brabant, etc. Il est donc inexact de le présenter comme un **empereur belge**.

Ces petits « arrangements avec l'Histoire » donne l'impression que les Belges (en tant qu'habitants de la Belgique) **existent depuis le Moyen Âge**. On ancre ainsi la nation belge dans une histoire qui remonte à plusieurs siècles.

Par ailleurs, si ce mythe existe, c'est que l'histoire circule. Pour mieux comprendre, on pourrait comparer ces **chromos publicitaires** aux *cartes Panini* que nous recevons actuellement au supermarché et qui permettent de collectionner les images de vos joueurs de foot préférés. Les jeunes et les moins jeunes les collectionnaient. Dans les années 1850, la révolution industrielle engendre de nouveaux produits de grande consommation. Pour conquérir ces marchés naissants, les commerçants font appel à la publicité et distribuent notamment des images pour promouvoir leurs commerces et pour fidéliser leur clientèle. Les grandes marques de l'époque réaliseront divers chromos qu'ils glissent dans leurs emballages. Ces chromos étaient donc reçus à l'achat de produits tels que le *double concentré de tomate*, du lait concentré ou encore des cigarettes. Cette pratique se perpétuera jusqu'au début des années 1970, quand la publicité optera pour d'autres techniques de vente.

Les Belges correspondent aux populations celtes qui occupaient la Gaule septentrionale entre la Manche et la rive gauche du Rhin, au nord de la Seine, au moins depuis le troisième siècle avant Jésus-Christ.

En un siècle, de 1872 à 1975, la compagnie Liebig distribuera ainsi 1871 séries de six (ou plus) images sur des thématiques différentes.

b. Des ancêtres fondateurs : Ambiorix



La vie de la nation commence avec la désignation de ses ancêtres. Il est donc essentiel de les identifier et de les célébrer. Ces ancêtres doivent porter des valeurs transférables à toute la nation.

Ambiorix

L'histoire raconte qu'Ambiorix aurait infligé une défaite cinglante à Jules César en 54 avant Jésus-Christ. Immortalisé sous des formes aussi diverses que variées, ce chef réputé rusé est aussi le symbole de la bravoure du peuple belge.

Une statue

En 1868, le roi Léopold II inaugure la statue d'Ambiorix sur la Grand-Place de Tongres.

Cette statue confère à Ambiorix tous les attributs d'un fier, honorable et victorieux Gaulois. Une hache à la main, il a le regard porté vers l'avenir. Sa tenue fait référence aux Gaulois, une allusion renforcée par le choix du socle sur lequel il trône : un menhir.

La bravoure d'Ambiorix a été maintes fois reprise. *Notre* ancêtre est ainsi représenté sous **diverses formes**: du nom d'une bière à celui d'un honorable prix.

De fil en aiguille, tout cela participe à la construction d'une **mémoire collective**. Ambiorix nous rappelle que les Belges descendent de héros exceptionnels et qu'un lien les unit à travers les âges. Nos ancêtres étaient braves et ont combattu fièrement leurs ennemis qui reconnaissent eux-mêmes le courage des Belges. Petit à petit, la **bravoure devient une caractéristique nationale**.



Au moment de la création des nations européennes, la figure du Gaulois qui a combattu l'envahisseur romain apparaît dans plusieurs pays. Ambiorix est l'équivalent de Vercingétorix en France, d'Arminius en Allemagne ou encore de Jugurtha en Afrique du Nord.

Ambiorix à
toutes les
sauces

Les places
publiques



Bruxelles
- Square Ambiorix-

Les prix
honorifiques



Lors de la réception de Nouvel An du PTB en 2012, Koen Slechten a reçu le prix de l'«Ambiorix rouge» pour le travail exemplaire de la section syndicale de Chiyoda.

Jusqu'aux
chaussures !



La marque de chaussure Ambiorix voit le jour, le symbole d'un Gaulois apposé sur la semelle faisant office de logo.

L'image d'un Belge valeureux et courageux qui résiste à l'envahisseur sera renforcée de différentes manières, notamment grâce la célèbre formule de Jules César.

De tous les peuples de la Gaule, les Belges sont les plus braves.

Cette phrase, connue et retenue par tant de générations, n'est pourtant que très rarement remise en contexte. Elle est tirée du texte de Jules César *La Guerre des Gaules*, dans lequel il dresse une description générale de la Gaule et des trois régions qui la composent, moins flatteuse pour les Belges.

Les Belges sont les plus braves de tous ces peuples, parce qu'ils restent tout à fait étrangers à la politesse et à la civilisation de la province romaine, et que les marchands, allant rarement chez eux, ne leur portent point ce qui contribue à énerver le courage : d'ailleurs, voisins des Germains qui habitent au-delà du Rhin, ils sont continuellement en guerre avec eux.

Aux yeux de Jules César, la bravoure des Belges est liée aux guerres constantes avec leurs voisins germains. En effet, les terres sur lesquelles vivaient ces tribus étaient des zones qui subissaient les incursions guerrières des Germains et de la civilisation romaine en pleine expansion. Par ailleurs, pour Jules César, il est valorisant de vanter le courage et la férocité d'adversaires qu'il est parvenu à combattre.

Soulignons que les Belges auxquels Jules César fait allusion ne correspondent pas à la Belgique mais à des régions étendues de la Seine au Rhin. Ils ne formaient pas un peuple, mais des tribus unies par des liens de parentés et d'alliances.

c. Des héros : Godefroid de Bouillon



Dans l'imaginaire collectif, Godefroid de Bouillon fut l'héroïque chef des Belges qui a combattu durant la première croisade. Il fut récompensé pour son courage et sa vertu en recevant le titre de défenseur du Saint-Sépulcre.

Tout comme pour Ambiorix, pour que ce mythe devienne réalité, il importe de multiplier les moyens de communication. Cette histoire doit être abondamment véhiculée pour n'être pas seulement retenue, mais intériorisée.

Les statues

Les statues et monuments, et l'architecture de manière générale, sont d'excellents moyens de propager une idée au travers l'**espace public**. Ainsi, on assiste peu de temps après la naissance de la nation belge, à l'érection de statues représentant des héros belges. Cette sculpture en bronze, la première statue équestre de Bruxelles, fut réalisée par Eugène Simonis et inaugurée en 1848.

Sur la place Royale à Bruxelles, s'élève la donc célèbre statue de Godefroid de Bouillon, *premier roi de Jérusalem, né à Baisy en Brabant et mort en Palestine le 17 juillet 1100*, nous informe la description gravée sur le socle de la statue.



Statue de Godefroid de Bouillon, place Royale de Bruxelles.



Représenté à cheval, une couronne sur la tête, Godefroid de Bouillon s'apprête à partir pour la première croisade. Il porte fièrement le drapeau de la croisade.

Cette statue confère à Godefroid de Bouillon l'allure d'un illustre héros conquérant, dont toute personne pourrait se revendiquer fier d'en être le descendant. Cette mise en scène pour le moins grandiose, située au cœur de la ville, sera renforcée par le discours d'inauguration de Charles Rogier, ministre de l'Intérieur de l'époque. Une déclaration largement relayée par la presse.

Celui dont nous venons d'inaugurer l'image occupe une si grande place dans l'histoire de la civilisation chrétienne, qu'il suffirait à lui seul pour glorifier à jamais sa patrie. Heureuse mission de l'artiste à qui il est donné de ressusciter, par la forme de l'imagination et le prestige du talent, ces grandes images populaires ! Heureuse et sainte mission ! Ce n'est pas seulement un spectacle offert à l'œil émerveillé, c'est un enseignement sublime et toujours vivant des vertus fortes, des pieux dévouements ; c'est une source de fiers souvenirs et d'émotions graves toujours ouverte au cœur de la nation. Telle est la puissance de l'art, tel est le but plein d'utilité et de grandeur qu'il doit se proposer.

Quelques incohérences viennent cependant questionner le mythe de notre héros national. Selon certains historiens, Godefroid n'a aucun lien avec Bouillon et **n'est pas né à Baisy dans le Brabant**, comme indiqué sur la plaque de la statue à Bruxelles, mais à Boulogne, en France. Il n'aurait jamais mis les pieds dans le célèbre **château de Bouillon**. Rappelons encore une fois que la Belgique n'existait pas à l'époque de Godefroid de Bouillon.

Par ailleurs, pour de nombreux historiens, il aurait eu un rôle tout à fait secondaire dans la **croisade**. Après avoir extorqué la dot de sa mère, il part vers l'Orient accompagné par des chevaliers dans l'espoir de s'installer sur de nouvelles terres. Sur le chemin, lui et ses chevaliers essayent de s'approprier des terres à Edesse (à la frontière de l'actuelle Syrie et de l'actuelle Turquie). Il va falloir que Raymond de Saint-Gilles (qui l'a supplanté à la tête de la croisade) lui offre 10 000 sous pour que Godefroid reprenne la croisade.

De plus, contrairement à ce qu'affirme la plaque apposée au pied de la statue de la place Royale, Godefroid de Bouillon n'a pas été le **«premier roi de Jérusalem»**. C'est son frère Baudouin qui porta ce titre à sa mort.

L'érection de la statue de Godefroid de Bouillon correspond à un moment particulier de l'histoire politique de la Belgique: la courte période où les libéraux et les catholiques étaient regroupés. «Quelques années plus tard, après la fracture entre ces deux groupes, un croisé aurait été trop marqué politiquement pour encore être un héros susceptible de rassembler les Belges des deux bords.»^F

Les livres scolaires

L'histoire de Godefroid sera enseignée à l'école jusque dans les années 1950. Les manuels scolaires sont, en effet, d'excellents moyens de communication puisque les écoliers ont une obligation à les lire et à s'y référer. L'école est une institution qui confère une **légitimité presque scientifique** aux contenus qu'elle véhicule.



Dans la leçon numéro 7 de ce manuel scolaire, nous lisons que le royaume de Jérusalem fut fondé par notre *héroïque chef de Belges*, Godefroid de Bouillon. Son *humilité* l'empêcha cependant de *porter la couronne* dans la ville où le Christ fut couronné d'épines et se contenta du titre de *défenseur du Saint-Sépulcre*.

Selon de nombreux historiens, il semble que Godefroid soit devenu avoué du Saint-Sépulcre car personne ne voulait de ce titre qui faisait de Jérusalem une dépendance du pape. Raymond de Saint-Gilles avait refusé le titre et Godefroid dut céder aux exigences du pape...

Une réappropriation citoyenne

Petit à petit, à force de répétition, les mythes deviennent réalité, l'histoire est intégrée et les citoyens en deviennent eux-mêmes les véhicules.



Cette image nous permet d'imaginer le degré d'adhésion de la population à cette histoire. Le 17 novembre 1986, des habitants de Bouillon se sont rendus à Jérusalem pour y déposer une pierre du dit château de Godefroid en sa mémoire. Aujourd'hui encore, dans la sacristie de l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem, les visiteurs peuvent observer l'épée de Godefroid de Bouillon, préservée dans un coffret vitré à côté duquel se trouve une plaque explicative :

De Bouillon à Jérusalem, une pierre de son château à notre duc Godefroid avoué du saint Sépulcre que dans ces murs, il repose en paix 17/11/1986.

Les timbres

Le timbre est un document intéressant pour comprendre l'époque dans laquelle il a été créé. Il représente à certains égards les valeurs de la nation par le choix des événements, moments ou personnages qui y sont représentés. À l'époque où les courriers postaux sont un des moyens de communication principal, le timbre était donc un excellent moyen de diffuser l'image d'un héros.



Godefroid de Bouillon (Belgique, timbre de franchise allemand, 1942)

Conscients de la force évocatrice qu'était devenu le symbole «Godefroid de Bouillon», d'autres mouvements ne tardèrent pas à en tirer profit.

Durant la Seconde Guerre mondiale, en 1942, des timbres de franchise allemands de la légion Wallonie à l'effigie de Godefroid de Bouillon sont édités et utilisés en Belgique.

Le choix du personnage n'est pas anodin. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la légion Wallonne des SS belges part sur le front de l'Est avec les nazis pour combattre le bolchévisme. Ils considèrent qu'ils entament, tout comme Godefroid de Bouillon, une **croisade, cette fois-ci contre le communisme**. En outre, Léon Degrelle, le chef du mouvement rexiste, est originaire de Bouillon.

Les expositions

Aujourd'hui, le caractère glorieux et positif des croisades est encore véhiculé en célébrant Godefroid de Bouillon ou encore en exhibant «son épée».

En 2005, à l'occasion du 175e anniversaire de la Belgique, l'épée a été montrée au public dans la cadre de l'exposition «Made in Belgium». Cette exposition avait été conçue dans *une optique unique : relayer d'une manière positive et sensiblement optimiste l'image de ces Belges dont les créations, les exploits et les inventions justifient, selon René Schyns, commissaire de l'exposition, la devise Belge et fier de l'être.*¹

C'est la répétition de l'histoire, déclinée sur des supports variés, qui va permettre à Godefroid de Bouillon de devenir un symbole de la nation belge.

Servir l'effort de guerre ! Encore des héros ...

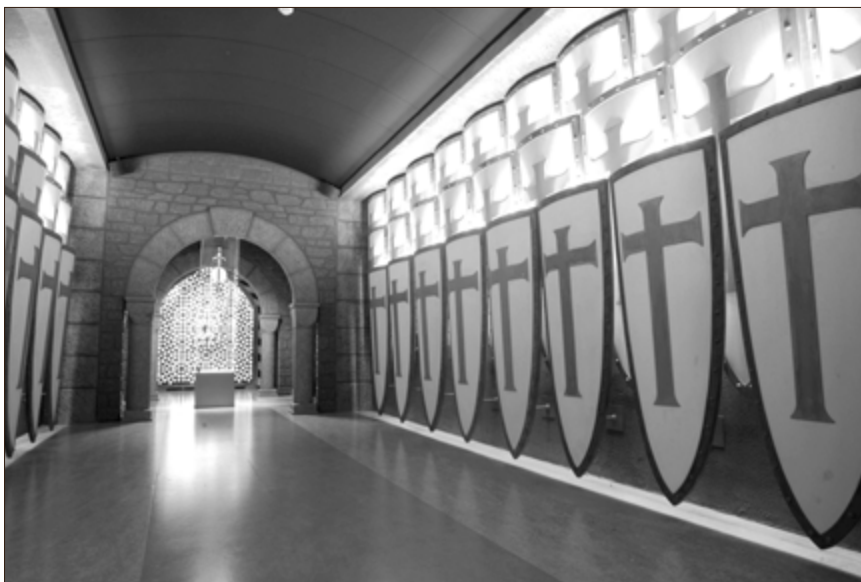
1.7.



Collectionner les chromos de la marque de chocolat Senz-Sturbelle permettait de rassembler un large panel de héros et de victoires. Ce chromo n°165 présente la *brillante victoire de la bataille de Haelen*, remportée par les troupes belges contre les Allemands, pourtant deux fois plus nombreux. Malgré l'invasion allemande, la Belgique reste victorieuse, ou en tout cas capable de résister à l'envahisseur.

Ces chromos, reçus à l'achat d'un chocolat, pouvaient être collés dans un album intitulé *Histoire de Belgique*. Cet album avait été publié dans l'entre-deux-guerres, une grande place était donc accordée aux héros la Première Guerre mondiale. Les images de soldats et des victoires auront un grand succès auprès du jeune public masculin, futur réservoir des forces armées des deux grands conflits mondiaux.

Lors de la construction d'une nation, il est essentiel de mettre en avant ses victoires militaires, ce qui réveille la fierté des nationaux. Les chromos étaient aussi un moyen d'exalter les sentiments patriotiques.



VERSION 1
Août 1830

Aux cris de mort et de pillages,
Des méchants s'étaient rassemblés.
Mais notre énergie courage
Loin de nous les a repoussés.
Maintenant purs de cette fange
Que flétrissait notre cité,
Amis, il faut greffer l'Orange
Sur l'arbre de la Liberté.

Qui, fiers enfants de la Belgique,
Qu'un beau drapeau a soulevés,
A notre élan patriotique
De grands succès sont réservés.
Restons armés, que rien ne change,
Gardons la même volonté,
Et nous verrons fleurir l'Orange
Sur l'arbre de la Liberté.

Et toi, dans qui le peuple espère,
Nassau, consacre enfin nos droits ;
Des Belges en restant le père,
Tu seras l'exemple des rois.
Abjure un ministère étrange,
Rejette un nom trop détesté,
Et tu verras fleurir l'Orange
Sur l'arbre de la Liberté.

Mais malheur ! si de l'archivaire
Protégeant les affreux projets,
Sur nous du canon sanguinaire
Tu venais lancer les boulets !
Alors tout est fini, tout change,
Plus de patrie, plus de droit,
Et tu verras tomber l'Orange
De l'arbre de la Liberté.

VERSION 2
12 septembre 1830

Dignes enfants de la Belgique
Qu'un beau drapeau a soulevés,
A votre élan patriotique
De grands succès sont réservés.
Restons armés, que rien ne change !
Gardons la même volonté,
Et nous verrons fleurir l'Orange
Sur l'arbre de la Liberté.

Aux cris de mort et de pillage
Des méchants s'étaient rassemblés,
Mais votre énergie courage
Loin de vous les a repoussés.
Maintenant, purs de cette fange
Que flétrissait votre cité,
Amis, il faut greffer l'Orange
Sur l'arbre de la Liberté.

Et toi, dans qui ton peuple espère,
Nassau, consacre enfin nos droits ;
Des Belges en restant le père,
Tu seras l'exemple des rois.
Abjure un ministère étrange,
Rejette un nom trop détesté,
Et tu verras fleurir l'Orange
Sur l'arbre de la Liberté.

Mais, malheur, si de l'archivaire
Protégeant les affreux projets,
Sur nous, du canon sanguinaire
Tu venais pointer les boulets !
Alors, tout est fini, tout change ;
Plus de patrie, plus de droit,
Et tu verras tomber l'Orange
De l'arbre de la Liberté.

VERSION 3
27 septembre 1830

Qui l'aurait cru, de l'archivaire,
Conservant les affreux projets,
Un Prince a lancé les boulets
C'en est fini ! Ois Belges tout change
Avec Nassau plus d'orange trait
La mitraille a brisé l'Orange
Sur l'arbre de la Liberté

Trop généreuse en sa colère,
La Belgique vengeant ses droits
D'un Roi, qui appelait son père,
N'implorait que de justes loix,
Mais lui dans sa fureur étrange
Aur le canon que son fils a pointé
Au sang belge a versé l'orange
Sous l'arbre de la liberté !

Fiers Brabançons peuple de braves,
Qu'on voit combattre sans fléchir,
Du sceptre honteux des botaves
Tres braves sauront s'affranchir.
Sur Bruxelles, aux pieds de l'archange
Son Saint Drapeau pour jamais est planté
Et fier de verser sans l'orange,
Croît l'arbre de la liberté.

Et vous, objet de nobles ardeurs,
Braves, morts au feu des canons,
Avez que le patrie en armes
Ait pu connaître au moins vos noms
Sous l'humide terre où l'on vous range
Dormez martyrs, batillon indompté,
Dormez en paix, loin de l'orange
Sous l'arbre de la liberté.

* Ouvrez vos rangs, ombres des braves,
Il vient celui qui vous disait.
Plutôt mourir que vivre esclaves !
Et comme il disait, il faisait.
Ouvrez vos rangs noble phalange,
Place au poète, au chasseur rebelle !
Il vient dormir, loin de l'orange
Sous l'arbre de la liberté !

VERSION 4
septembre 1860

Aux siècles d'esclavage,
Le Belge sortant du tombeau,
A reconquis par son courage,
Son nom, ses droits et son drapeau.
Et ta main souveraine et fière,
Décorais peuple indompté,
Grava sur ta vieille bannière
Le Roi, la Loi, la Liberté !

Marche de ton pas énergique,
Marche de progrès en progrès,
Dieu qui protège la Belgique,
Sourit à tes mâles succès.
Travailleurs, notre labeur donne
A nos champs la prospérité
Et la splendeur des arts couronne
Le Roi, la Loi, la Liberté !

Ouvrons nos rangs à d'anciens frères,
De nous trop longtemps déunis ;
Belges, Bataves, plus de guerres,
Les peuples libres sont amis.
A jamais resserons ensemble
Les liens de fraternité
Et qu'un même cri nous rassemble :
Le Roi, la Loi, la Liberté !

O Belgique, à mère chérie,
A toi nos vœux, à toi nos bras !
A toi notre sang, ô Patrie !
Nous le jurons tous tu vivras !
Tu vivras toujours grande et belle
Et ton invincible unité
Aura pour devise immortelle :
Le Roi, la Loi, la Liberté !

* Couplet écrit par le frère de Jenneval
lorsque celui-ci fut tué lors des combats

d. Des représentations officielles :
drapeaux, hymnes
 1.6.

Un hymne national

L'hymne national belge a connu au moins 4 versions différentes avant d'aboutir au texte actuel qui fut écrit par Charles Rogier en 1860. Chaque version illustre l'évolution de la révolution belge.

Bref rappel : En 1815, à la chute de Napoléon Ier, les puissances européennes (Angleterre, Autriche, Prusse et Russie) rassemblées au congrès de Vienne décident du sort à réserver aux territoires perdus par Napoléon. Elles vont, notamment, décider de créer un Etat tampon au nord de la France qui devait faire obstacle à toute nouvelle tentative hégémonique de celle-ci. Il s'agit du Royaume-Uni des Pays-Bas qui comprend l'actuelle Belgique. C'est le monarque hollandais, Guillaume Ier d'Orange qui est choisi pour gouverner le Royaume. Quinze ans plus la révolution belge éclate et mènera à l'indépendance de la Belgique proclamée le 4 octobre 1830. Le 22 novembre 1830, le Congrès national (le parlement) décide que la Belgique sera une monarchie constitutionnelle et représentative sous un chef héréditaire : le prince allemand, Léopold de Saxe-Cobourg-Gotha, veuf de la fille du Roi d'Angleterre.

Au début de la révolution, les révolutionnaires chantaient la Marseillaise ou encore une chanson intitulée la Parisienne. Mais il faut un air dédié à la révolution, et c'est un auteur lyonnais appelé Jenneval qui écrira la première version de l'hymne national belge, la Brabançonne, en août 1830. Ce texte qui s'intitulera d'abord « la Bruxelloise » est mis en musique par François Van Campenhout. Jenneval composera par la suite différentes versions inspirées par les idées du moment.

*Et toi, dans qui ton peuple espère,
Nassau, consacre enfin nos droits ;
Des Belges en restant le père,
Tu seras l'exemple des rois.
Abjure un ministère étrange,
Rejette un nom trop détesté,
Et tu verras fleurir l'Orange
Sur l'arbre de la Liberté.*

À l'époque où l'on croit qu'un compromis avec les Pays-Bas est encore possible, les paroles de la première version de la Brabançonne expliquent qu'un accord pacifique est envisageable si le roi satisfait aux revendications belges. Si c'est le cas et qu'il fait preuve de sagesse, il restera alors le *père des Belges* et deviendra l'*exemple des rois*.

*Avec Nassau plus d'indigne traité,
La mitraille a brisé l'Orange
Sur l'arbre de la Liberté*

*Trop généreuse en sa colère,
La Belgique venant ses droits
D'un Roi, qu'elle appelait son père,
N'implorait que de justes lois,
Mais lui dans sa fureur étrange
Par le canon que son fils a pointé
Au sang belge a noyé l'orange,
Sous l'arbre de la liberté !*

*Après des siècles d'esclavage,
Le Belge sortant du tombeau,
A reconquis par son courage,
Son nom, ses droits et son drapeau.*

*Ouvrons nos rangs
à d'anciens frères,
De nous trop longtemps désunis*

étaient « étrangers », ils n'étaient pas ressentis comme des dominants car ils étaient les princes naturels et reconnus de diverses provinces (duché du Brabant, comté de Flandre, comté du Hainaut).

Différentes commissions ont été chargées d'examiner le texte et la mélodie de la Brabançonne et d'en établir une version officielle. Une circulaire ministérielle du ministère de l'Intérieur du 8 août 1921 décréta que seule la 4^e strophe du texte de Charles Rogier devait être considérée comme officielle, tant en français qu'en néerlandais.

Un texte officiellement autorisé de l'hymne national en néerlandais n'existe que depuis 1938.

*Ô Belgique, ô mère chérie,
A toi nos cœurs, à toi nos bras,
A toi notre sang, ô Patrie !
Nous le jurons tous, tu vivras !
Tu vivras toujours grande et belle
Et ton invincible unité
Aura pour devise immortelle :
Le Roi, la Loi, la Liberté ! (ter)*

À la fin septembre 1830, la troisième version est, quant à elle, nettement anti-hollandaise. L'auteur condamne la campagne lancée par l'armée hollandaise contre l'indépendance de la Belgique. L'image du roi y est négative et les martyrs sont célébrés.

Les paroles de la version actuelle de la Brabançonne datent de 1860 et ont été modifiées sur ordre de Charles Rogier, qui cherchait à rendre les paroles plus consensuelles. La Belgique est désormais en paix et il n'est plus permis d'insulter les Pays-Bas.

Il s'agit aussi de montrer que, bien avant la révolution, la Belgique existait déjà dans les cœurs des Belges malgré la domination étrangère. Pourtant, la plupart des historiens s'accordent sur le fait que les différents états qui composent la Belgique actuelle n'avaient aucune prédestination à se rassembler un jour en une seule et même nation. Par ailleurs, même si les princes qui gouvernaient ces régions

étaient « étrangers », ils n'étaient pas ressentis comme des dominants car ils étaient les princes naturels et reconnus de diverses provinces (duché du Brabant, comté de Flandre, comté du Hainaut).

Différentes commissions ont été chargées d'examiner le texte et la mélodie de la Brabançonne et d'en établir une version officielle. Une circulaire ministérielle du ministère de l'Intérieur du 8 août 1921 décréta que seule la 4^e strophe du texte de Charles Rogier devait être considérée comme officielle, tant en français qu'en néerlandais.

Un texte officiellement autorisé de l'hymne national en néerlandais n'existe que depuis 1938.

Il est intéressant de constater que le chant adopté comme symbole de la Belgique a connu toute une série de changements liés aux intérêts politiques du moment. Ce n'est donc pas juste un chant adopté comme symbole d'un pays et qui exalte le sentiment d'appartenance à une nation.

Un drapeau

Le drapeau est sans doute le symbole le plus visible, le plus représentatif d'une nation. Pourtant, comme le reste des symboles nationaux, le drapeau belge n'est pas apparu comme une évidence à sa création. Il est le fruit d'une réflexion qui devait répondre à certaines exigences.



Le premier drapeau, déployé en août 1830 après les manifestations de la Monnaie, fut le drapeau français. Ce drapeau fut confectionné avec les rideaux d'un propriétaire d'un journal orangiste dont l'appartement avait été pillé. À Verviers, Namur, Liège, partout, on arbore le drapeau français. Selon les historiens, plusieurs explications sont données. Il s'agirait d'un acte de provocation ou de la démonstration de l'aspiration des manifestants à plus de liberté et à un certain progressisme représenté par la France.

Face à cette atmosphère révolutionnaire et aux pillages, des notables créent une milice bourgeoise qui va arborer un drapeau aux couleurs brabançonnaises afin de se

différencier face au gouvernement. Les couleurs du drapeau belge sont celles de l'écu de l'ancien duché de Brabant. Il représentait un lion d'or (jaune) sur fond de sable (noir), la gueule ouverte (rouge).

Le 26 août, Lucien Jottrand (un avocat) et Édouard Ducpétiaux (un journaliste) demandent à une commerçante, Marie Abts, de confectionner quelques exemplaires du drapeau dont un fut placé à l'hôtel de ville de Bruxelles. Le 30 septembre 1830, le gouvernement provisoire adopte officiellement le drapeau national. Initialement, celui-ci présente une disposition horizontale des couleurs et le rouge à la hampe. La disposition verticale et la couleur noire à la hampe seront définitivement adoptées le 12 octobre 1831.

Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, le drapeau n'est pas un symbole de ralliement qui remonte à des temps anciens. Le drapeau belge a fait l'objet de négociations et a été modifié à plusieurs reprises. Le drapeau est une formulation simpliste d'une appartenance et suscite encore chez beaucoup une vive émotion, c'est un symbole nécessaire à la création d'une nation. Lors de manifestations officielles, les États se présentent avec leurs drapeaux et leurs hymnes. Ce sont des symboles intégrés par tous qui font peu l'objet de remise en question.



La Belgique, une nation inclusive et exclusive

La nation repose donc sur l'existence d'une communauté dont la légitimité s'appuie sur la préservation d'un héritage commun transmis à travers les âges et par différents moyens. En d'autres termes, la nation, c'est un groupe d'individus qui considère faire partie du même groupe liés par une histoire et une identité communes. C'est ce qui fait de la nation un référent rassurant qui permet l'affirmation d'une continuité dans l'histoire malgré l'évolution des rapports sociaux et économiques. «La nation a été conçue comme une fraternité laïque, tout à la fois instance protectrice, porteuse d'exigences démocratiques, et idéal suprême justifiant au besoin qu'on lui sacrifiât sa vie.»^H

Ce qui nous pose question dans l'analyse des éléments qui constituent l'identité nationale belge, c'est également **ce qu'on ne voit pas**. Tout une partie de la population apparaît comme effacée de ces récits fondateurs.

De toute évidence, la Belgique s'est construite grâce aux colonies, que ce soit en termes de ressources matérielles ou humaines. «A partir des colonisations s'est ouverte une histoire d'imbrication et d'enchâssement des mondes»^E au point qu'il serait difficile de déterminer dans ce qui constitue la Belgique actuelle, ce qui en est interne et externe. Pourtant, les travailleurs, les soldats et la population congolaise de manière générale n'apparaissent jamais comme des nationaux, même s'ils sont de facto sujets du roi.

Malgré cette imbrication effective, il nous est impossible de considérer les peuples colonisés comme faisant partie de ce *nous*. A l'inverse, le fossé de la **division** s'est accru au travers d'une autre propagande : non plus nationale, mais coloniale.

Aussi, dans les récits de la nation, l'apport de ces *autres* qui ont activement contribué à la construction de l'Etat belge n'est pas raconté.

Cette entité deviendra si distincte de la nôtre qu'elle finira même par en devenir menaçante, à en entendre les discours des partis nationalistes mais aussi ceux prônant la sécurisation des frontières. Il faut donc protéger le peuple nationalisé, il faut conserver ce quelque chose d'unique et de singulier qui nous caractérise. Un bon moyen pour y parvenir devient inévitablement de «sécuriser» les frontières...

Faire justice à la centralité de l'histoire coloniale dans la trajectoire de l'Etat-nation ne revient pas seulement à acter et à assumer l'imbrication intrinsèque de(s) colonies(s) dans la destinée de la nation, mais également à admettre que d'un point de vue historique, la Belgique ne peut pas se définir comme blanche. Il en va, en effet, d'un contresens historique, d'un brouillage des origines qui ce faisant, limite l'espace de pensée de la citoyenneté, des appartenances et des identités. (S.Demart) ^D

Et si certains membres des anciennes populations colonisées ont à présent le statut légal de *Belge*, la race, n'en reste pas moins une catégorie structurante dans l'appartenance nationale. A ce sujet, les statistiques nous offrent une excellente lisibilité «des inégalités sociales qui soumettent les sujets postcoloniaux à un régime de citoyenneté différenciée pour ne pas dire secondaire.»^D

Aussi, le chapitre suivant proposera d'abord de comprendre les liens qui s'établissent entre la nation et ses colonies pour ensuite effectuer une lecture distanciée des images de la propagande coloniale, pointer ce qu'elles ne montrent pas, et faire émerger les rapports de domination qu'elles sous-tendent.



Une ligne du temps

A l'instar d'une image, d'un récit ou d'une histoire, la ligne du temps est une sélection d'événements ordonnés de manière plus ou moins chronologique. Le choix et l'ordre des événements qui tentent de synthétiser une pensée complexe, influent inévitablement sur la perception du sujet traité. Notons également que comme toute tentative de modélisation, la sélection d'un événement implique l'oblitération d'un autre.

Les relations historiques économiques seront le prisme de lecture de cette ligne du temps car elles nous éclairent fortement sur les origines de la division entre les colons et les colonisés, entre nous et eux. La ligne du temps proposée tente ainsi d'inscrire les événements à la fois dans un même ensemble, tout en soulignant la division créée entre les décisions du centre (les pays colonisateurs) **-au « nord » de la ligne du temps-** et leurs répercussions sur les territoires de la périphérie (les pays colonisés) **-au « sud » de la ligne du temps-**. Par ailleurs, cette dichotomie schématique pointe également les liens de dépendance des pays du Nord par rapport au Sud.

Dans ce modèle sont alors évincés bon nombre d'événements, notamment la mémoire des populations africaines, totalement absente des récits coloniaux.



15^e siècle

Les Portugais développent les **caravelles**

Développement de l'imprimerie

A partir des conquêtes des Amériques, la «raison» est vue comme instrument de pouvoir, participant à la construction du sentiment d'une **supériorité blanche**.

Signature par la papauté du **traité de Tordesillas**, qui vise à partager le « Nouveau Monde » considéré comme *terra nullius* (terre sans maître). Il place le Brésil sous la souveraineté portugaise ; et le reste des Amériques à la Castille.

Descartes formule l'**ego cogito** (Je pense donc je suis)

Publication du **code Noir**, un édit royal qui règle la vie des esclaves dans les colonies françaises.

1450

1455

1492

1630

1680

Chute de Constantinople

Le Portugal, suivi par d'autres dynasties européennes, ouvre de nouvelles **routes commerciales** sur le **continent africain** et y développe la **traite négrière**.

Christophe Colomb Ouverture d'une nouvelle voie maritime vers le **Brésil**.

Développement important de la **traite négrière transatlantique** au travers du **commerce triangulaire**.



18^e siècle

Les **filatures de coton** entièrement **mécanisées** ainsi que la **machine à vapeur** se développent en Grande-Bretagne.

Linné applique le **concept de race** aux êtres humains.

A. Smith publie **«La richesse des nations»**, une théorisation économique du commerce triangulaire.

Début des guerres impérialistes napoléoniennes.

En France, le Tiers-Etats publie la **déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen** prônant la libre circulation et la propriété.

1760

1780

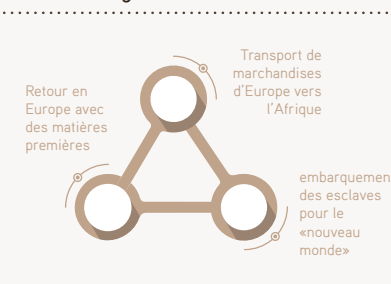
1790

1795

Publication de l'autobiographie de **Gustavo Vassa**, qui décrit les horreurs de sa condition d'esclave.

Soulevement des esclaves à Saint-Domingue (Haïti)

Commerce triangulaire



La période du 17^e - 18^e siècle fait également référence au développement de l'**ère commerciale**. Le développement de la traite négrière au travers du commerce triangulaire jette les bases d'un nouveau mode d'échange commercial à l'échelle mondiale. Les marchés mondiaux transatlantiques sont à présent connectés au sein d'un même système-monde. Ces conquêtes sont très vite perçues comme le déclencheur de la révolution scientifique, amenant de nouvelles connaissances : géographie, anthropologie, linguistique, botanique... Cet engouement scientifique accompagné d'un enrichissement sans précédent incite notamment Adam Smith à théoriser ces pratiques. Dans son essai, La richesse des

nations, il modélise ces nouvelles relations commerciales, ce nouveau mode de relation des individus sur le marché mondial. Il y décrit notamment que le système de crédit mis en place (intérêts reçus par l'investisseur du créancier, le conquistador) offre des rendements dépassant de très loin l'investissement initial. Ce qui n'est pas pris en compte dans cette modélisation c'est la violence de la traite négrière et l'exploitation des indigènes. Les écrits d'Adam Smith vont rapidement être réinterprétés. Peu de temps après, le Tiers-Etat français inscrit la libre circulation et la propriété privée comme droit universel du citoyen.



19^e siècle

Si la barbarie devient celle des autres, la modernité devient la justification du colonialisme. Les missions civilisatrices ont à présent le devoir de «donner vie aux territoires», une vie économique, grâce à la technique moderne.

Fin de la traite à Zanzibar, laissant cette violence aux marchands arabo-swali.

Pour la première fois, le nombre de personnes occupées dans l'industrie belge va dépasser le nombre de personnes occupées dans l'agriculture. Les industries ont un besoin grandissant en matière première.

L'Angleterre empreint d'un esprit humaniste et en recherche de coton pour l'industrie du textile, condamne la traite négrière.

Les cotonnades, autrefois articles de luxe, deviennent des biens de consommation courante. La GB abolit l'esclavage.

La 1^{re} internationale soutient la classe ouvrière face aux conditions de travail dégradantes qu'elle subit.

Annexion de la Belgique à l'empire napoléonien.

Création de l'État belge, avec à sa tête Léopold de Saxe-Cobourg-Gotha.

Essai sur l'inégalité des races humaines, de Joseph-Arthur Gobineau.

Leopold II monte sur le trône.

Publication du Capital de Karl Marx.

La conférence géographique de Bruxelles prépare les missions en Afrique

La conférence de Berlin officialise le partage de l'Afrique entre les Etats européens.

Premières expositions universelles

1804

1830

1855

1860

1865

1876

1885

La France occupe l'Algérie.

Intensification des cultures de coton au Sud des Etats-Unis faisant d'Orléans, en 1820, le nouveau marché d'esclaves.

Indépendance d'Haïti

Abolition de l'esclavage aux Etats-Unis et mise en place des lois de ségrégation.

Premières missions «civilisatrices + 5%».

Les missions révèlent très vite la richesse en minerais des sols congolais.

Construction d'un premier tronçon de chemin de fer, pour transporter les marchandises, qui relie Kinshasa à Matadi.

Le 18^e et le 19^e siècle marquent l'ère industrielle. Les conquêtes entraînent également de profondes transformations sociales dans les métropoles. L'Europe, fournie en matière première et en capital, développe rapidement son industrie à travers la mécanisation des moyens de productions. Petit à petit, les artisans et les paysans sont contraints de rejoindre le travail dans les industries. Ces transformations dans l'organisation du travail créent ainsi une nouvelle classe de travailleurs, vus comme autant de maillons d'une chaîne qu'ils ne maîtrisent plus. La mécanisation de l'industrie repose en effet sur

un haut degré de séparation des tâches. Un travail très différent des artisans ou paysans qui avaient une vue sur toute la chaîne de fabrication de l'objet. Les critiques de ce modèle sont vives et rapidement formulées. Les mouvements des internationales et les théories de Marx prônent, quant à eux, la réappropriation des moyens de productions par les travailleurs ainsi que leur unité de classe au-delà des nations, de cette *conception organique* du peuple qui masque les rapports sociaux inégaux au sein de ces communautés *fraternelles*.



20^{em} siècle

Panda Farnana crée la première association africaine et congolaise de Belgique

Création de l'**office belge** destiné à informer les investisseurs potentiels sur le Congo.

Le roi Léopold II est forcé de céder la colonie: création du **Congo Belge**.

Création de la **société des Nations** qui accorde un mandat à Belgique pour la **gestion du Rwanda et le Burundi** (anciennes colonies allemandes).

En insuffisance d'agents coloniaux, la Belgique crée l'**organe de propagande coloniale belge**

Accord entre la Belgique et les Etats-Unis pour que les mines du Congo fournissent l'**uranium** nécessaire à la réalisation du projet **Manhattan**.

Dernière exposition universelle belge qui présente un pavillon congolais

Envoi de paramilitaires belges pour soutenir la **sécession du Katanga**, province la plus riche en minerais.

1905

1919

1921

1933

1945

1948

1955

1958

1960

1914 - 1918 - Première guerre mondiale

1929 - Crash boursier

1939 - 1945 - Seconde guerre mondiale

Découverte de la mine Kilo-moto (Or) et création de l'Union minière du Haut-Katanga (cuivre, étain, fer)

Développement de la mine de Shin-kolobwe (minerais uranifères) et construction du **troçon ferré** reliant le port de Pointe-Noire à Brazzaville.

Condamnation de Simon Kimbangu, résistant congolais, pour avoir énoncé la prophétie qu'*un jour, le Noir sera blanc et le Blanc sera noir*. Il restera 30 ans en prison.

Révolte des Pende et des producteurs d'huile de palme dans Kwilu.

Octroi de la **carte du mérite civique** à quelques Congolais considérés comme «évolués». Elle donne accès à un certain nombre de privilèges déterminés par la loi.

Les cadences de production augmentent considérablement. Des grèves et révoltes éclatent

La Conférence de Bandung réunit 29 pays récemment indépendants avec comme objectifs le rejet du colonialisme et la promotion d'une coopération économique mondiale.

Conférence panafricaine des Peuples à Accra, rassemblant des représentants de l'Afrique subsaharienne pour l'indépendance.

Indépendance du Congo belge. Patrice Lumumba est premier ministre

Assassinat de Patrice Lumumba



Cette divergence de point de vue sur la gouvernance des moyens de production vient jeter les bases d'une division profonde du monde moderne. Il ne sera donc pas étonnant de voir ressurgir les idées marxistes et internationalistes dans tous les mouvements de libération nationale africaine. Une partie des indépendantistes exigeaient une libération qui ne devait pas tant être nationale qu'économique. L'enjeu des premières conférences panafricaines était le rêve d'une Afrique unifiée qui se serait réappropriée ses moyens de productions.

Cet espoir porté par Lumumba et ses partisans après l'indépendance du Congo fut rapidement mis à mal par les anciennes métropoles cherchant à garder la gestion de l'administration des ressources devenues alors absolument nécessaires à leur développement économique. La sécession du Katanga soutenue par les forces belges et par l'ONU ainsi que l'assassinat de Lumumba démontrent la volonté des métropoles de garder ces régions en périphérie de leur propre développement.



2.

EUX, LES COLONISÉS

La propagande coloniale

Une Conférence sera donnée au profit de ces Missions
par le R. P. VAN TRICHT S. J.
le Lundi 28 Novembre 1887, à 8 heures du soir, dans
la grande Salle du Cercle Catholique

PRIX D'ENTRÉE : 1 FRANC

LES EMPEREURS BELGES DE CONSTANTINOPLE
2. Le sacre de Baudouin de Constantinople (1204)

DOUBLE CONCENTRE DE TOMATES LIEBIG - 400 grammes nettes complètes

MISSIONS AFRICAINES

Une Conférence sera donnée au profit de ces Missions

par le R. P. VAN TRICHT S. J.

le Lundi 28 Novembre 1887, à 8 heures du soir, dans

la grande Salle du Cercle Catholique

PRIX D'ENTRÉE : 1 FRANC



LES EMPEREURS BELGES DE CONSTANTINOPLE
2. Le sacre de Baudouin de Constantinople (1204)

DOUBLE CONCENTRE DE TOMATES LIEBIG - 400 grammes nettes complètes

COTE D'OR



Introduction



1.1.

Nous avons abordé les premières années de la Belgique en analysant les mythes qui ont participé à la construction d'une identité nationale, fédératrice, autrement dit *la construction d'un Nous : les Belges*.

Nous avons choisi d'accorder une grande place dans ce livret à la période coloniale belge et plus spécifiquement à la propagande mise en place durant cette période car celle-ci a participé activement à la construction d'un *EUX* : les colonisés, les Congolais et par extension les Afro-descendants de manière générale.

Pour justifier l'entreprise coloniale auprès du peuple belge, il a fallu par tous les moyens véhiculer des histoires, des images, des signes et des symboles pour créer une image de la colonie, des colons et des colonisés conforme aux intérêts du pouvoir en place. Pendant 80 années, de 1885 à 1960, du calendrier annuel aux cartes géographiques en passant par les grandes expositions, tout sera mis en œuvre pour vanter l'entreprise «civilisatrice» belge et déshumaniser les Congolais, rendant ainsi l'exploitation de leurs terres acceptable et nécessaire aux yeux de la population belge.

Ces campagnes de propagande étaient également l'unique moyen pour les Belges de connaître les «Congolais», les colonisés, puisqu'à l'époque, les gens voyageaient très peu d'un bout à l'autre du monde. Ce bain culturel permanent a inévitablement laissé des traces. Les conséquences de ces décennies de domination coloniale se font encore sentir aujourd'hui tant dans les esprits que dans les situations économiques et politiques au niveau mondial.

Dans ce chapitre, nous reviendrons sur ces images qui ont façonnées notre imaginaire jusqu'à aujourd'hui. L'objectif est de déconstruire ces documents afin de relever en quoi ils servent le propos de la colonisation. Par ailleurs, l'analyse de ces images nous permettra de comprendre l'histoire officielle, et entre les lignes, celle dont on ne parle pas.

«Le racisme n'est pas en régression, mais en progression dans le monde contemporain, et est enraciné dans des causes structurelles. Dans la mesure où ce qui est en jeu ici, c'est la catégorisation de l'humanité en espèces isolées, amenant une scission violente au niveau des rapports sociaux. Il ne s'agit pas d'un *simple* préjugé. La question est de savoir comment la mémoire des exclusions du passé se transfère dans celle du présent.» (E. Balibar, I. Wallerstein^c)

TO BE SOLD, on board the
Ship *Bance-Island*, on tuesday the 6th
of May next, at *Ashley-Ferry*; a choice
cargo of about 250 fine healthy

Quelques repères historiques

Pour mieux comprendre les colonisations du continent africain du 20^e siècle, il est nécessaire de rappeler qu'elles s'inscrivent dans la continuité de la traite d'esclaves. Il ne s'agira en fin de compte que d'un changement de visage : au lieu d'exporter des esclaves, le système colonial exportera des marchandises produites localement par les anciens esclaves.

a. De l'exportation d'esclaves aux marchandises

De tout temps, des hommes ont été réduits en esclavage par d'autres êtres humains. L'esclavage a été pratiqué dans toutes les sociétés sous des formes différentes et avec des objectifs spécifiques. L'histoire de l'esclavage est en quelque sorte aussi l'histoire de l'humanité. Il est donc impossible de faire l'historique de cette pratique de manière exhaustive. Nous nous limiterons à rappeler quelques aspects et dates importantes de la traite négrière afin de comprendre ses liens avec les colonisations du continent africain au 20^e siècle et le racisme qui permit de justifier cette entreprise.

Le mot *esclave* n'est pas né avec la traite négrière, mais provient du mot *slave*, faisant référence aux personnes de Slavonie (une région de la côte adriatique) vendues par les Vénitiens au Moyen-âge. A l'époque, ce système ne reposait pas sur un schéma binaire faisant du Noir une éternelle victime et du Blanc un éternel bourreau. Les traites négrières, quant à elle, sont très anciennes et commencent au 7^e siècle avec les traites transsahariennes ou arabo-musulmanes. Il existait de **vastes réseaux d'échanges commerciaux** entre l'Afrique et l'actuel Moyen-Orient où les esclaves étaient des marchandises vendues par des commerçants tant arabes qu'africains.

Pendant une longue période, l'esclavage sera une affaire commerciale qui se jouera entre **élites noires et blanches**. Les esclaves seront la force motrice de l'expansion des empires arabes et sont indissociables des échanges commerciaux internationaux de l'époque.

LA TRAITE NÉGRÈRE

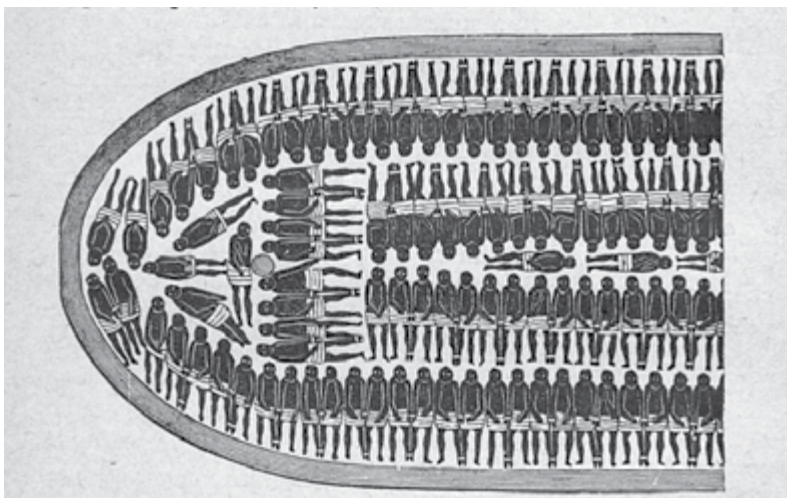
Entendons par **traite négrière**, la pratique généralisée de l'esclavage des Africains dans des buts commerciaux et d'expansion. Nous parlerons de **traite négrière transatlantique** au moment où cette pratique s'étendra vers les Amériques au travers du commerce triangulaire.

La traite négrière menée par les Européens débute au 14^e siècle mais prend véritablement son essor en 1674, moment où les esclaves africains sont déportés dans les Caraïbes et en Amérique du Sud pour travailler dans les plantations sucrières. Avec une demande en sucre qui augmente en Europe ces plantations vont devenir rapidement extrêmement lucratives amenant un besoin toujours plus important de main d'œuvre bon marché. Ces **nouveaux modes de relations commerciales**, au travers du commerce triangulaire, vont servir de base pour beaucoup de théoriciens qui par la retranscription de ces expériences en idées et en concepts vont transformer l'homo sapiens en *homo economicus*. L'enrichissement inégalé engendré au travers de la traite négrière jette les bases du système historique capitaliste.

LE SYSTÈME HISTORIQUE CAPITALISTE

Le système historique capitaliste, selon Wallerstein, systématise une division internationale du travail entre pays du centre, semi-périphéries et périphéries qui permettaient aux régions centrales de se développer sur la base de l'exploitation de la main d'œuvre dans les régions périphériques.

Dans ce système, le **développement** de certaines régions ne peut pas exister sans le **sous-développement** des autres. L'Europe et l'Euro-Amérique du Nord se sont développées sur la base de la domination et l'exploitation qu'elles exerçaient, et exercent encore, sur les régions non européennes.^H



Partie de plan de la batterie basse d'un navire négrier, capturé en 1843, se rendant en Amérique

Au 17^e et au 18^e siècle, les **discours sur la race, légitimés par la science**, devient un des moyen pour justifier cette exploitation. Carl Linné (1707-1778), un naturaliste qui répertorie, nomme et classe l'essentiel des espèces vivantes connues à son époque appliquera le concept de races aux être humains. La hiérarchisation des races sera théorisée plus tard par Joseph-Arthur Gobineau en 1853 dans son *Essai sur l'inégalité des races humaines*. Des informations telles que la taille de l'angle facial ou la forme du crâne permettront de déterminer les capacités cognitives et les valeurs morales des êtres humains et donc de les hiérarchiser.

Au même moment, la production s'intensifie, la mécanisation se développe, les rendements augmentent et l'Europe s'urbanise. En Angleterre, apparaissent les premiers supermarchés, en 1769, la première filature de coton totalement mécanisée est mise en place et en 1771, la machine à vapeur est inventée. Plus que les esclaves, c'est l'**approvisionnement** qui devient alors la priorité. En Angleterre, la demande de coton augmente et il faut, à présent, en importer beaucoup plus pour faire tourner les industries mécanisées de textile. En parallèle, les soulèvements des esclaves qui ont lieu dans les Caraïbes (menant notamment à l'indépendance d'Haïti en 1804), diminuent considérablement le rendement des plantations. C'est aux Etats-Unis que vont alors se développer les

En 1685, une première version du Code noir, un édit royal qui réglemente l'esclavage français, est déjà publiée. Le Noir y est considéré comme un « bien meuble ». Il peut être échangé, commercé et vendu. Celui qui naît avec une certaine couleur a donc un destin prédéfini.

immenses exploitations de coton dont l'industrie du textile a besoin. Cela encouragera une **déportation interne des esclaves** qui fera d'Orléans, en 1820, le nouveau marché de l'esclavage.

Les récits des révoltes des esclaves ne tardent pas à circuler en Europe et peu à peu, certains Européens prennent conscience de l'horreur de l'esclavage. Au moment, où les idées de la **révolution française** sont encore vives dans l'esprit des Européens, dans une ambiance où *la liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui* (article 4 de la Déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen de 1789), les décideurs se doivent de désapprouver l'esclavage et la violence de la traite. Consciente de ces changements des mentalités, l'Angleterre initie ce mouvement et va pousser les autres puissances à faire de même afin que ses concurrents ne profitent pas de l'esclavage. L'Angleterre condamne officiellement la traite négrière dès 1807, et proclamera l'abolition de l'esclavage en 1833.

«L'esclavage devient un critère de hiérarchisation, les pays d'Amérique étaient inférieurs parce qu'ils toléraient l'esclavage. La carte se redessine entre puissances éclairées, pays demi-civilisés, royaumes barbares et contrées sauvages. Religion, régime politique et degré de civilisation constituent une échelle de valeur pour hiérarchiser les peuples entre eux. Ces standards de civilisation font de l'esclavage une pratique rétrograde, indigne d'une nation évoluée. Combattre la traite ne suffit plus, il faut éradiquer l'esclavage.»^D

Malgré tout, la vague d'abolition ne touche pas encore les Etats-Unis et n'empêche pas à la traite illégale de continuer en Afrique.

Aux Etats-Unis, il faudra attendre 1865 pour que l'esclavage soit aboli. Les Etats-Unis sont alors considérés au même rang que les nations éclairées, même si la liberté accordées aux anciens esclaves n'en reste pas moins extrêmement limitée. L'esclavage s'institutionnalise faisant place à un système de ségrégation qui amène à définir la race au travers de tribunaux et de lois pour garantir la continuité de la hiérarchie sociale. Les Noirs deviennent une main-d'œuvre bon marché soumise à la discipline et au contrôle social.

LA RACE

La race a une dimension sociale et productive. La race fixe l'ancien esclave à un territoire donné, le confine dans des ghettos sans espoir d'en sortir. Les anciens esclaves sont asservis par leur couleur de peau. A présent la violence d'un corps blanc envers un noir découle de la loi.^D

En 1874, la Grande-Bretagne négocie la fin de la traite à Zanzibar. La barbarie de la traite est maintenant celle des marchands arabo-swahilis, mais c'est également la fin d'un fructueux commerce auquel il va falloir trouver des alternatives. Sur fond de ces principes moraux, des dizaines d'explorateurs abolitionnistes européens partent à l'aventure, prêts à développer de nouveaux marchés. Ces explorations étaient appelées *missions philanthropique + 5%* alliant l'œuvre civilisatrice aux intérêts économiques. C'est au cours de cette période que Stanley remonte le fleuve à partir de Zanzibar et découvre les richesses de l'Afrique centrale. «Ces explorations marquent la transition entre missions d'évangélisation et modèle impérialistes européens.»^D

La colonisation dans un premier temps, n'avait donc rien de national. Les frontières territoriales des nations européennes en création, sur un continent qui s'industrialise à grande vitesse, deviennent vite une limite trop exiguë pour les investisseurs. Il faut trouver un espace supplémentaire pour l'excédant de capitaux et de nouveaux marchés. Dans un premier temps, les investisseurs investissent à l'étranger sans volonté de contrôle politique.

Aventure impérialiste, la colonisation s'appuyait moins sur les slogans nationalistes que sur la base apparemment solide des intérêts économiques. Cependant les missions philanthropiques ramènent très vite beaucoup plus que 5% de rendement, et les investisseurs se rendent vite compte de la nécessité de protéger leur investissement. Ils commencent alors à voir dans les institutions politiques un instrument destiné à protéger leur propriété. L'**expansion** devient un intérêt économique commun et la colonisation devient petit à petit une affaire de nations.

L'EXPANSION

Entendons l'**expansion** comme l'exportation du pouvoir gouvernemental à tout territoire où les nationaux ont investi soit leur argent, soit leur travail.^B

«Les fonctionnaires s'engagèrent plus activement que tous les autres groupes dans le courant impérialiste et furent les principaux responsables de la confusion entre impérialisme et nationalisme. Les Etats-nations avaient créé une administration en tant que corps permanent de fonctionnaires remplissant leur rôle sans tenir compte des intérêts de classe, ni des changements de gouvernement, et ils s'appuyaient sur eux. Dans les colonies, les fonctionnaires sont à la solde non de l'Etat, mais des classes possédantes. (...) En gouvernant les peuples étrangers de lointains pays, il leur était beaucoup plus facile de prétendre les héroïques serviteurs de la nation, eux qui par les services rendus, avaient glorifié la race britannique (...) C'est seulement loin de son pays qu'un citoyen d'Angleterre, d'Allemagne ou de France pouvait réellement n'être rien d'autre qu'anglais, allemand ou français.»^B

LA COLONISATION

La colonisation est un processus d'extension d'une souveraineté d'un état sur un autre état ou une autre nation, c'est l'exploitation de territoires par un état à son seul profit et à ceux de ses ressortissants installés sur ces territoires. Une entreprise qu'il faudra légitimer à travers une doctrine : **le colonialisme**, doctrine créée au 19^e siècle, dont l'objectif est de justifier la colonisation qui apporterait le savoir, le progrès, et des valeurs humanistes à des peuples ignorants, sauvages, inférieurs.^U

«En cas de conquête, l'Etat-Nation, avec ses frontières fixées et son peuple unifié, se voit contraint donc d'assimiler au lieu d'intégrer, de faire respecter le consentement au lieu de la justice, amenant ainsi les administrateurs coloniaux à appliquer des décrets et non à créer de nouvelles lois, pour que l'*Africain reste africain*.»^B

b. La colonisation belge

La colonisation belge prend donc place dans un contexte international d'expansion moderne et de construction identitaire nationale. Forte d'une industrie florissante, la Belgique va rentrer dans le jeu des nations et tenter, elle aussi, d'étendre sa sphère d'influence.

Très rapidement, les différentes explorations scientifiques rapportent que l'Afrique renferme des richesses insoupçonnées et vite indispensables au développement de l'industrie européenne : d'abord au travers du caoutchouc et de l'ivoire, et ensuite avec l'huile de palme, les diamants, l'or, le cobalt, le cuivre, le coltan, l'étain, le pétrole, sans oublier l'uranium. Il ne faudra alors pas plus de 20 ans pour que l'Europe se partage le continent. A partir de 1880, les colonisations s'intensifient du Nord au Sud de l'Afrique (Tunisie, Egypte, Somalie, Togo, Cameroun....)

Philanthropisme et expansionnisme

Après quelques missions exploratoires menées au Congo, Léopold II organise la **Conférence géographique de Bruxelles**. Cette conférence organisée au Palais Royal de Bruxelles le 12 septembre 1876 rassemble des scientifiques, des philanthropes et des représentants de différentes nations. L'objectif est double : abolir l'esclavage pratiqué par les Arabes et permettre l'exploration scientifique de territoires inconnus pour y installer la civilisation : apporter le savoir, le progrès, et des valeurs humanistes à des peuples ignorants.

De cette conférence naît l'AIA, l'**Association internationale africaine**, qui avait pour objectif de coordonner les différentes actions philanthropiques européennes en Afrique. Mais les intérêts économiques nationaux poussèrent rapidement chaque État à créer sa propre association et à mettre en place des expéditions nationales pour explorer l'Afrique. En Belgique, en 1879, c'est Henry Morton Stanley qui prend la tête des expéditions pour coloniser les terres du Congo au travers de l'AIA. Ainsi, de 1880 à 1885, s'enchaînent les expéditions.

La concurrence engendrée par l'exploration du bassin du Congo conduit à l'organisation de la **conférence de Berlin en 1885**. Cette conférence, menée par Bismark et sans la présence de dirigeants africains, officialise le partage de l'Afrique et édicte les règles officielles de la colonisation. Dans cette négociation, l'argument majeur de Léopold II pour justifier un mandat sur le Congo est humanitaire : comme annoncé lors de la Conférence Géographique de Bruxelles, il s'agit de libérer les Congolais du trafic d'esclaves mené des trafiquants arabes. Par ailleurs, il fait également la promesse que les autres nations auront le droit de s'installer et de commercer au Congo, d'où le terme « indépendant » dans la dénomination de ce territoire.



Conférence de Berlin - 1885

Les autres pays européens accèdent donc à la demande du souverain belge et l'**Etat Indépendant du Congo est créé en 1885**. Notons que contrairement aux idées reçues, Léopold II n'était pas à proprement parlé propriétaire du Congo. Il en était plutôt le souverain absolu et s'était octroyé 10% du territoire à titre privé (le domaine de la couronne).

Convaincre un peuple sceptique

A cette époque, la Belgique, un des plus jeunes États d'Europe, n'a pas de tradition coloniale, et la population belge manifeste une certaine indifférence vis-à-vis de ce projet, il faut donc la convaincre de la légitimité de ce projet en déployant une propagande intense qui débutera avant la création de l'Etat indépendant du Congo.

Dès 1878, on assiste au départ des premiers missionnaires catholiques au Congo. Pour inciter à la charité des croyants et financer ainsi les missions, les congolais étaient représentés comme des âmes à sauver et à civiliser. Cependant ces campagnes restent limitées et n'intéressent que quelques donateurs. Il va donc falloir convaincre la population de la légitimité de l'entreprise coloniale en déployant une propagande intense.

Nous voulons rester de simples Belges. Ni un sou ni un soldat pour une combinaison qui pourrait avoir pour résultat de nous jeter dans un engrenage européen éventuellement fatal à notre indépendance. (Le Patriote, 10 mars 1885)

Après la création de l'Etat Indépendant du Congo, les campagnes s'intensifient. La presse n'étant pas encore le moyen privilégié pour communiquer massivement, une attention particulière est accordée aux grandes expositions internationales universelles. Financés par les entreprises coloniales, des pavillons entiers sont réservés à la découverte du Congo. Il ne s'agira pas seulement d'y présenter les produits d'exportation, mais également d'y présenter les us et coutumes des colonisés en y « exposant » des Congolais. L'objectif est double : convaincre l'opinion publique

du bien fondé de leur action et s'établir de manière plus officielle dans le concert des nations. De **1885 à 1897**, les **premières grandes expositions** prennent donc place d'Anvers à Bruxelles en allant jusqu'à reconstituer des villages entiers dans lesquels les visiteurs peuvent se balader.



Affiche pour l'exposition universelle d'Anvers - 1885

En parallèle, les moyens de diffusion de la propagande coloniale se diversifient au travers des gravures de presse, de beaux livres ou des reproductions qui décorent les intérieurs. On y décrit les Congolais comme des sauvages à civiliser en attente d'une évolution. Deux types de sauvage sont mis en avant, d'un côté, le Congolais effrayant, anthropophage, belliqueux et polygame. De l'autre, le Congolais naïf, demeuré à l'état de nature.

Avec plus d'un siècle de recul, on imagine parfois mal l'importance que revêtaient ces événements. À une époque d'ouverture sur le monde, les expositions universelles étaient l'occasion pour une bonne partie de la population d'avoir un contact presque physique avec les territoires colonisés. Elles attiraient donc des foules énormes et faisaient l'objet d'un soin tout particulier dans leur préparation. Pour des millions de spectateurs ces expositions sont le premier contact avec le Congo et ses habitants.

De l'Etat indépendant du Congo au Congo belge

Les critiques de ce système sont rares et peu audibles dans ce flux d'informations. Cependant, dès 1885, des **voix critiques s'élèvent** au sein des agents de l'Etat Indépendant du Congo et des missionnaires. Ils dénoncent la brutalité et la violence exercée envers les Congolais (coups de fouet, chicottes, viols, travaux forcés, ...). Les critiques les plus vives viendront des Anglais, Français et Américains qui dénonceront certains abus. Mais si on critique la violence du système léopoldien, on ne remet pas en question la colonisation en elle-même.

En **1905**, une commission d'enquête internationale confirme les critiques et les dénonciations émises par les puissances étrangères. C'est à ce moment qu'éclate le **scandale du caoutchouc rouge**. Avec l'explosion de l'industrie automobile, le caoutchouc était devenu une matière première très prisée. Le roi Léopold II, très endetté, avait donc accéléré la cadence de la récolte de caoutchouc. Le travail harassant que représente la récolte de caoutchouc devient insupportable et le travail forcé est instauré, couplé à une administration désastreuse. Les «travailleurs» se révoltent mais sont matés très violemment (kidnapping, viols, etc.).

Cette situation de crise additionnée aux dettes du roi Léopold II envers l'Etat belge le force à «léguer» l'Etat indépendant du Congo à l'Etat belge qui devient en novembre **1908 : le Congo belge**. Contrairement à ce qui est inscrit dans la mémoire collective, le roi Léopold II, ne légua pas le Congo généreusement à l'Etat belge.

Il est alors urgent de redorer l'image du souverain belge, mais aussi d'effacer au plus vite le scandale du caoutchouc rouge et de prouver que la colonie belge est rentable. L'information propagandiste commence donc à se structurer dans les services de l'**Office colonial** désormais gestionnaire étatique des affaires congolaises.

En **1914**, la **première guerre mondiale** éclate et l'Afrique n'est pas épargnée par le conflit. La force publique créée par l'Etat Indépendant du Congo est mobilisée. Les mesures autoritaires de recrutement se renforcent pour agrandir les rangs mais également pour encourager la production au nom de l'effort de guerre. Sur le front, les soldats congolais enrôlés se battent sur le sol africain aux côtés des Français et des Anglais, et gagnent plusieurs victoires essentielles. Mais une fois la

Notons que ces exactions directes additionnées à des conséquences telles que la famine (pendant que les congolais récolte le caoutchouc, ils ne cultivent pas la terre), les maladies (apportées par les colonisateurs), ... vont causer entre 5 et 15 millions de morts (selon les historiens) lors de la période léopoldienne.

Contrairement à ce que la propagande laisse voir, la population congolaise ne subit pas passivement la colonisation. Dès l'époque léopoldienne, les congolais vont se révolter. La révolte de Msiri au Katanga, la révolte des Pende et les mouvements menés par Simon Kimbangu n'en sont que quelques exemples.

guerre terminée, aucune ou peu de reconnaissance ne leur est accordée. La violence des recrutements joint à la non-reconnaissance des efforts de guerres des congolais attise la colère.

En 1919, le territoire colonial belge s'agrandit avec les mandats accordés par la Société des nations sur le Rwanda et le Burundi (anciennes colonies allemandes).

Autre conséquence de la guerre, il **manque d'agents coloniaux au Congo**. L'entre-deux guerres va donc être un moment de propagande intense. Afin de redonner confiance aux investisseurs et d'inciter les belges à se rendre au Congo pour y faire carrière, Albert I encourage la mise en place des journées coloniales partout en Belgique.

La photo devenue accessible pour de nombreux journaux permet d'intensifier les publications. Les livres illustrés constituent aussi des moyens de communication prisés. 100.000 à 150.000 livres seront consacrés au Congo belge pendant toute la période coloniale. Le Congo devient maintenant omniprésent pour les belges à travers la publicité. Sur les emballages des grandes marques nationales, on vend un Congo de rêve. Les cartes postales et les timbres sont, eux aussi, des moyens efficaces de véhiculer une image idyllique du Congo et de faire abstraction de tout sentiment de contestation ou de désaccord.

Si la première guerre mondiale exacerbe les contradictions, le tournant majeur a lieu avec la **seconde guerre mondiale**. Très rapidement l'effort de guerre congolais se met en marche. Elilikia M'Bokolo, nous rappelle que «les Congolais sont mis à disposition pour renforcer les contingents alliés : tant sur les fronts africains en Ethiopie et à Madagascar mais aussi en Asie jusqu'en Birmanie. Des accords sont passés avec les Alliés pour fournir les matières premières nécessaires aux munitions. Les cadences deviennent tellement infernales pour les travailleurs que des grèves éclatent, notamment dans les mines. En 1942 un accord est conclu entre la Belgique et les Etats-Unis pour que les **mines du Congo fournissent l'uranium** nécessaire à la réalisation du projet Manhattan qui aboutira à la bombe atomique lâchée trois ans plus tard sur les villes japonaises d'Hiroshima et Nagasaki.»

Ainsi, alors que la communauté internationale a les yeux rivés sur le Congo, il n'est pas question de penser à l'indépendance. Pour apaiser les revendications qui émergent tant de la part de la main d'œuvre locale que des soldats revenus victorieux du front, la Belgique va octroyer la **carte du mérite civique** à quelques Congolais considérés comme «**évolués**». Cette carte donne accès à son porteur et à sa famille à un certain nombre de privilèges déterminés par la loi. Le nombre de personne ayant droit à cette carte est extrêmement limité et «les évolués» vivent ainsi en circuit fermé. Ils lisent le même journal rédigé par eux mais encadrés par l'administration, ils fréquentent les endroits qui leur sont réservés...

La propagande ne tardera pas à s'emparer de ces images de mise en scène de famille modèle vivant à l'européenne. Elles serviront à calmer toute critique anticolonialiste naissante en Belgique montrant par là la preuve de l'œuvre de civilisation réussie. De plus, ces images seront montrées aux Congolais comme référence et conduite à suivre.



Des concours étaient également organisés pour récompenser les familles considérées comme la famille la plus conforme aux critères requis.



Analyse d'images de propagande coloniale

Nous sommes entourés d'images, elles font partie de notre quotidien tant et si bien que nous ne les interrogeons plus. Or, une image est une composition complexe composée de divers éléments articulés ensemble pour faire passer un message et des émotions. Si la découverte de l'image est directe et intuitive, l'analyse méthodique de celle-ci permettra, ensuite, d'en multiplier les niveaux de lecture. Chaque manière de représenter les choses amène une injonction idéologique. *Rien n'est tout à fait faux* mais on choisit ce qu'on dit, ce qu'on ne dit pas, et comment on le dit.

Pour saisir la force et les enjeux de ces documents, nous vous proposons de les analyser en 3 étapes et en se posant 3 questions.

a. Méthodologie

Cette méthode repose sur la participation des participants. L'animateur rebondira sur ce qui est relevé par les participants. Il s'agit de travailler à partir de leurs préconceptions et de susciter leur intérêt pour en savoir plus. Le principe général est d'identifier le message véhiculé et son impact sur la construction de l'image du colonisé et du colon.

Pour y arriver, nous vous conseillons de lire l'image à plusieurs reprises. Si la première lecture vous permet de relever le message principal, cela ne vous permettra pas de saisir toutes les représentations qui y sont véhiculées. Par ailleurs, lorsque le

Contrairement à l'intervention d'Elikia M'Bokolo reprise sur le DVD qui accompagne ce livret, les images sont présentées dans ce chapitre de manière à permettre une lecture chronologique de l'histoire.

ANALYSER LES IMAGES



1. QUE ME DIT-ON ?

Chaque image véhicule au moins un message et un argument qui légitime la colonisation.



2. QUE SAIT-ON DES CONTEXTES DE CRÉATION DE L'IMAGE ?

(année, période, commanditaire, support ?)

Certains éléments de l'image nous permettent d'en détecter sa provenance. Cependant, ces informations devront très certainement être complétées par l'animateur/enseignant. Le chapitre consacré à l'histoire de la colonisation offre déjà quelques pistes à explorer. Le support sur lequel est véhiculé l'image est également un élément important qui nous permet de nous imaginer vers qui et à quelle échelle l'image était diffusée.



3. COMMENT ME LE DIT-ON ? COMMENT LE MESSAGE EST-IL FIGURÉ ?

Analyser une image, c'est aller au delà du contenu qu'elle figure au premier plan et en interroger sa mise en forme qui impacte inévitablement nos représentations. Quelle est la fonction de l'image, du texte et de leurs relations ? Comment les différents éléments constitutifs de l'image s'articulent-ils pour donner sens ?

> Après une description détaillée des éléments qui composent l'image, aidez les participants à relever le sens amené par ces éléments et leur relation entre eux.

message n'apparaît pas directement, la description méticuleuse des éléments présents sur l'image accompagnée au besoin d'une mise en contexte historique, vous aidera à le définir. Ces étapes ne sont donc pas à considérer dans leur ordre chronologique.

L'analyse des images présentées ci-après a été réalisée avec l'appui de l'ONG CEC (Coopération Education Culture). Les documents analysés sont issus de son exposition itinérante *Notre Congo/Onze Kongo, la propagande coloniale belge dévoilée*. La méthodologie proposée est une adaptation de la méthode de Thierry Odeyn, plus largement développée dans le premier numéro au travers de l'analyse d'un film de propagande nazie.

b. Précisions sur l'argument civilisateur

La justification du colonialisme, à partir du 19^e siècle, est la nécessité de donner une vie économique aux territoires grâce à la technique moderne.(G. KOSLOWSKI)^K

L'argument majeur et récurrent dans toutes les images issues de la propagande coloniale est sans aucun doute l'argument «civilisateur». En l'absence d'autres récits, il nous est extrêmement difficile de prendre du recul face à cet apport de modernité dépeint comme si bénéfique.

Souvenons-nous que lors des premières colonisations de l'Afrique, les Européens sont à la fois motivés par des pensées humanistes issues des Lumières et confiants d'une science qui prend de plus en plus d'ampleur. Il n'est plus question de parler de conquêtes (elles font trop référence à une violence qui appartient au passé) mais bien de *missions*, vues comme le devoir de l'homme blanc de *faire fleurir le désert*, de faire fructifier des territoires vierges grâce à la modernité.

Avec la mécanisation des moyens de production, tout est parait possible. La technologie est une grande source d'inspiration. Dans ces lieux vierges, l'œuvre civilisatrice viendra accomplir sa mission. Notons que les colons étaient bien conscients que des populations vivaient dans ces territoires dits désertiques mais puisqu'elles n'étaient pas parvenues à faire fructifier leurs terres au degré de rentabilité entendu par la modernité, elles n'étaient pas considérés. Donner vie au territoire, c'est donc lui donner une vie «économique».

Le discours de Jules Ferry, le 28 juillet 1885 à l'Assemblée Nationale française concernant la colonisation algérienne, illustre bien ce changement dans la manière de concevoir les conquêtes.

Je répète qu'il y a pour les races supérieures un droit, parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures (...) Ces devoirs, messieurs, ont été souvent méconnus dans l'histoire des siècles précédents, et certainement, quand les soldats et les explorateurs espagnols introduisaient l'esclavage dans l'Amérique centrale, (où) ils n'accomplissaient dès lors pas leur devoir de race supérieure. Mais de nos jours, je soutiens que les nations européennes s'acquittent avec largeur, avec grandeur et honnêteté, de ce devoir supérieur de la civilisation.

Notons que l'idée de la supériorité blanche prend racine dans les premières conquêtes des Amériques. Petit à petit, la raison va être vue comme le nouvel instrument de pouvoir. En 1637, Descartes formule «Je pense donc je suis.»

La colonisation apparaît à l'époque comme un devoir à la fois pour le *rêve* et la *raison*. Jules Ferry se veut membre d'une *race supérieure* qui doit civiliser les *racés inférieures*, et ce notamment au travers de l'institution scolaire.

Le projet prend rapidement l'habit d'une mission salvatrice et il apparaît de ce fait de plus en plus difficile d'entendre dans les discours de ces hommes modernes, civilisateurs, une quelconque violence ou injustice. Ainsi, et de manière presque systématique, les colonisateurs, après une étude scientifique moderne des territoires convoités, procédaient à une répartition des terres mises sous la tutelle d'une administration centralisée.

Ces idées seront rapidement diffusées par une propagande intense qui offrira aux Européens, loin des colonies, des images quasi mythologiques des populations et des territoires colonisés. Des images à messages univoques, créées de toutes pièces, qui gommant le passé au point que la colonisation apparaît comme «l'essence même de l'homme seul face à son destin. Ces images mettent en scène des personnages archétypaux, et des types de relations schématisés. Partout où le colonialisme moderne s'est développé, il nie la possibilité même qu'il puisse commettre des crimes, la modernité se voulant innocente par essence. Suivant la même logique, il nie la possibilité même d'existence ultérieure de ceux qui ne devaient plus exister.»^K



L'école fut rapidement vu comme un instrument clé au service du projet «civilisateur», voyant ainsi les enfants comme une série de potentialités. Au croisement entre l'argument biologique et l'utilité économique, il s'agira d'y enseigner le nécessaire au développement du projet colonial, ni trop ni trop peu.

«Cette supériorité à l'égard des autres peuples fait de l'Europe le responsable de leur *développement* et, en conséquence, la *Mission civilisatrice* devient un impératif non seulement moral, mais aussi historique. La destruction des peuples et des cultures est dès lors vue non comme un acte abject, voire criminel, mais plutôt comme l'inéluctable mouvement de l'Esprit».^A

Ces quelques précisions autour de l'argument civilisateur proviennent de l'article de Guillermo KOZLOWSKI, *Conquérir le désert*, paru dans la revue Nouvelle n°1/2018

c. 1891, Croix Rouge du Congo - affiche

1.4.



Affiche de la *Croix Rouge du Congo*, 1891, Fernand Allard L'olivier.



L'argument de l'aide médicale : la Croix-Rouge de Belgique vient en aide à l'Etat Indépendant du Congo pour soigner sa population. La Belgique apporte le progrès et le savoir médical aux populations congolaises.



Il s'agit d'une **affiche de la Croix-Rouge créée en 1891**. A ce moment, l'Etat Indépendant du Congo existe depuis à peine 6 ans et la population belge doit encore être convaincue de la nécessité de la colonisation. Alors que les seules images disponibles du Congo sont majoritairement celles d'aventureuses missions exploratoires, cette affiche dépeint l'entreprise civilisatrice de la Belgique à travers le progrès médical apporté par les Belges aux Congolais.



Sans surprise, c'est un **médecin blanc qui est au centre de l'image** et qui s'occupe du cas le plus grave : le malade est couché tandis que les autres patients sont debout. Les infirmiers noirs situés de part et d'autre du médecin s'occupent de tâches subalternes : l'un donne du sirop à un bébé et l'autre bande la main d'un patient.

La présence des deux infirmiers congolais prouve les apports de l'entreprise coloniale à travers la transmission du savoir médical tout en gardant le **rapport de force** dans lequel l'autorité est aux mains des Blancs.

Notons que comme dans la plupart des documents de propagande coloniale, le **rapport numérique** entre les Noirs et les Blancs est disproportionné. Les Noirs sont toujours plus nombreux, au service, ou à l'écoute d'un petit nombre d'hommes blancs qui possèdent le savoir et les techniques

Cette imagerie n'a pas beaucoup évolué de nos jours si l'on observe les campagnes publicitaires produites par la plupart des ONG humanitaires.

Les «bienfaits» apportée par les colonisateurs est souvent mise en avant pour montrer le caractère positif de la colonisation. Généralement, cette modernité s'illustre dans trois domaines : l'éducation, les infrastructures (routes, ...), le domaine sanitaire.

d. 1909, Carte du Congo belge divisé en 14 districts – carte

1.2.



Carte du Congo divisé en 14 districts : colonie belge, la plus belle du monde dressée selon les documents officiels, carte scolaire, éd. J. DOSSERAY, Bruxelles, 1909 (copyright Cartes et Plans, Bruxelles – III)



L'argument civilisateur : La Belgique vient en aide aux populations congolaises en leur apportant l'éducation, la religion et la sécurité.



Cette carte marquant les limites de la colonie, «dressée d'après les documents officiels» date de 1909, date de la création du Congo belge. A cette époque, notamment suite au scandale du «caoutchouc rouge», il faut **redorer l'image de la colonie** et la rendre *la plus belle du monde* aux yeux de la population. Neuf scènes de vie représentant les aspects majeurs de l'entreprise coloniale – le commerce, l'éducation catholique et l'armée – y sont ainsi représentées de manière idyllique. L'immensité du territoire du Congo par rapport aux colonies de ses voisins européens souligne également la grandeur de la puissance coloniale belge.



Entrée du port de Banana

Transports des indigènes à Matadi

Déchargement par les indigènes d'un paquebot à son arrivée à Banana.



L'activité foisonnante du port de Banana suggère une **économie prospère** et florissante. Des paquebots gigantesques sont amarrés aux ports de la colonie. Ils vont et viennent transportant de grandes quantités de marchandises et de main d'œuvre.

Sur la première image, notons la position de l'unique homme Blanc –au centre de l'image – ainsi que son attitude – mains dans les poches, supervisant les travailleurs Noirs. Cette position lui confère un **statut hiérarchique supérieur** à la multitude des autres personnages Noirs présents sur l'image.



Missionnaires entourés de leurs élèves à Boma



Sœurs de Saint-Vincent de Paul distribuant une récompense aux élèves nègres à S. Manganda



Vue de la ville de Boma, église bâtie par les missionnaires



Tant les *missionnaires blancs entourés de leurs élèves nègres à Boma* que les *sœurs de Saint- Vincent distribuant une récompense aux élèves nègres* prouvent que le travail d'éducation et d'évangélisation est en marche. Un clocher d'église présent dans chaque image renforce ce sentiment. Dans les deux images, la scène est construite autour d'un personnage central : un personnage religieux blanc.



Exercices d'un peloton d'indigènes à Léopoldville



Peloton indigène – Militaires au repos – Officiers supérieurs belges



Soldats indigènes non en service



L'armée n'est pas en reste comme le témoigne ces illustrations de soldats en exercices ou au repos. L'entraînement, sérieux et ordonné, est mené par des officiers gradés blancs. Les soldats semblent bien traités et heureux comme le témoigne la scène de repos des *soldats indigènes non en service*.

Cette carte illustrée vient ainsi **apaiser les critiques et rassurer le peuple belge**. L'omniprésence des soldats et des figures religieuses laissent à penser que l'Eglise et l'Armée y sont bien implantées et qu'elles participent au maintien de cette vie paisible.

L'**adhésion apparente** des *indigènes* assoit l'autorité coloniale garante de la paix et de la prospérité. Les Noirs et les Blancs vivent ensemble dans des paysages idylliques, les *indigènes* sont souriants et en bonne santé. Le **rapport numérique** renforce cette impression : un petit nombre de personnages blancs mène systématiquement des groupes plus larges de Noirs dans tous les aspects de la vie en société : éducation, défense, activités économiques.

Pendant que la civilisation se développe, le commerce en fait autant, comme le rappelle les 16 bateaux présents sur l'ensemble de ces images. Rappelons que l'entreprise colonisatrice est avant tout une **question économique** dont l'objectif est le profit. Dès le début, les ressources du Congo sont activement exploitées : ivoire, huile de palme et surtout caoutchouc dont la demande explose avec le développement rapide de l'industrie automobile encore naissante.

Le titre de cette image stipule une organisation territoriale du Congo *divisé en 4 districts*. Cette **division territoriale** est récurrente dans les colonisations. Sur les territoires colonisés, les administrateurs avaient 3 tâches : « d'abord, l'étude précise et scientifique de toutes les caractéristiques naturelles du pays, ensuite la mise en place d'une administration centralisée et pour finir la répartition des terres. »⁴

e. 1909, Het Beschavend Belgenland - calendrier

1.6.



Het Beschavend Belgenland, Sint-Albertus Patroonschap en Kring van Jonge Werklieden, 1909, affiche-calendrier, Utig. Werk van de Heilige Paulus, (copyright KADOC, Leuven)

Il existe au Congo un lien très fort entre l'église et l'état. Un concordat avait été signé entre l'Eglise catholique et la colonie qui fait de l'Eglise une sorte d'appareil subalterne de l'Etat. Par exemple, les missionnaires avaient obtenu le monopole de l'éducation au Congo. L'église est donc un véritable instrument de la colonisation. Elle avait aussi droit à des revenus, et des terres (qui sont encore aujourd'hui la propriété de l'Eglise catholique).



L'avant-plan de ce calendrier de l'année 1909 expose clairement le message: *Het Beschavend Belgenland* (**La Belgique civilisatrice**). Cette phrase au premier-plan qui encadre la figure du roi Léopold II apparaît comme une évidence non questionnable, une vérité inéluctable.



La preuve de cette évidence est mise en scène de manière très graphique. Au centre de l'image, le Christ sur la croix est entouré d'un prêtre et d'un soldat qui se tiennent la main. **L'Eglise et l'Armée sont ainsi réunies** au service du projet du roi ; tous collaborent ensemble pour civiliser le Congo. Cette entreprise de civilisation semble être acceptée et même accueillie comme nous le suggère la représentation de trois hommes noirs qui se prosternent devant le trio autoritaire.

Cette mise en scène **déshumanise les hommes noirs** qu'elle représente : ils sont agenouillés, dos au spectateur, et très peu vêtus. On n'aperçoit pas leur visage, ils ne sont pas identifiables. La composition triangulaire de l'image vient renforcer la position d'**autorité des hommes blancs** sur les hommes noirs. Ces Congolais se trouvent dans une position subalterne, ils reçoivent le savoir et la protection de la Belgique et de ses institutions.

Notons par ailleurs la **continuité graphique entre le Christ et le roi Léopold**, disposés dans une linéarité parfaite qui permet de sublimer le souvenir du roi Léopold II.

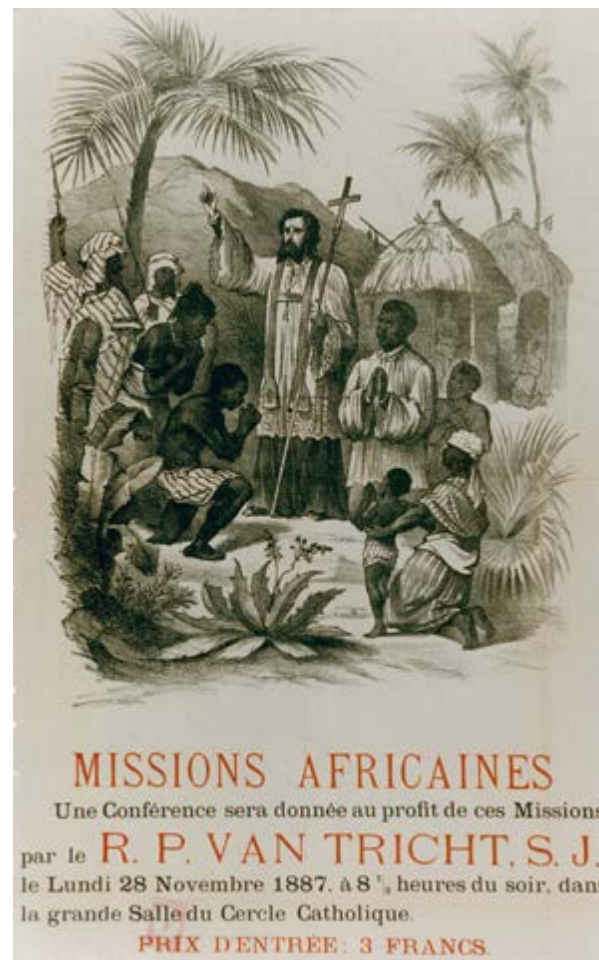
Derrière la scène principale, un homme au dos courbé, portant tous les atours de l'Arabe tel que représenté dans l'imaginaire collectif européen, se cache; il tient des menottes et un fouet. Les chaînes aux poignets des personnages prosternés sont brisées. Cet homme à l'arrière plan fait référence aux **esclavagistes arabes** et prouve la libération des Congolais par les Belges. Ce personnage rappelle également qu'il faut être prudent car les esclavagistes risquent de revenir.... La présence belge apparaît donc comme nécessaire pour défendre les Congolais dont on vient à peine de briser les chaînes.

Au loin, le sempiternel bateau vient rappeler que le Congo participe au commerce et à la richesse de la Belgique.

On remarque que rien n'a été laissé au hasard dans cette image. Rappelons qu'il s'agit d'un **calendrier**, objet visible quotidiennement pour celui à qui il appartient. Le défi était donc de condenser le rêve colonial en une seule et même image : une colonie belge fonctionnelle et rentable, administrée grâce une parfaite collaboration entre l'État et l'Église. Un tableau dans lequel les Congolais seraient soumis et reconnaissants.

Le roi Léopold est mort le 17 décembre 1909, quelques mois après que l'état indépendant du Congo soit devenu le Congo Belge.

La libération des Congolais de l'**esclavagisme arabe** a été durant toute la période coloniale un argument mis en avant pour défendre la colonisation belge. Le terme «arabe» n'est pas correct puisque «les arabes» en question sont en fait des Africains et des afro-arabes de religion musulmane et parlant le swahili». Les anciens clichés venus tout droit des croisades sont remis au goût du jour pour la circonstance.



On remarque une permanence dans le discours propagandiste où les mêmes thèmes sont exploités. Cette affiche qui date de 1887, soit 22 ans avant ce calendrier, promeut une conférence donnée au profit des missions.

Les missions ont le monopole de l'éducation, dont l'objectif consiste à *toucher (...) la personnalité intime de l'indigène, (à) transformer sa mentalité, (à) le rallier dans son for intérieur à l'ordre social nouveau.* (Extrait du recueil à l'usage des fonctionnaires et des agents du service territorial au Congo belge)

f. 1926, Koloniale Dagen – affiche

1.5.



Koloniale Dagen onder de hooge bescherming van Z.M den Koning,
affiche, éd. Baudry/ Cocu/ Mairesse-Quaregnon, 1926 (CEC)



La colonisation amène le progrès technologique.



Il s'agit ici d'une affiche publicitaire réalisée pour promouvoir les Journées Coloniales du 4 juillet 1926. Elle promeut la propagande coloniale et son travail de charité (koloniaal propaganda en weldadigheids werk) afin d'**encourager d'autres Belges à rejoindre la colonie**. Dans les années 20, la Belgique manque d'effectifs blancs au Congo. Le roi Albert Ier va donc encourager la tenue de Journées Coloniales dont l'objectif sont de promouvoir la carrière coloniale, d'encourager les Belges à s'installer et travailler au Congo. Ces journées sont souvent organisées dans les hôtels de ville. On y tient des expositions et on y présente des témoignages. On propose aussi les différentes possibilités de formation (accélérée ou en étudiant à l'université coloniale d'Anvers) pour préparer les candidats à partir au Congo.



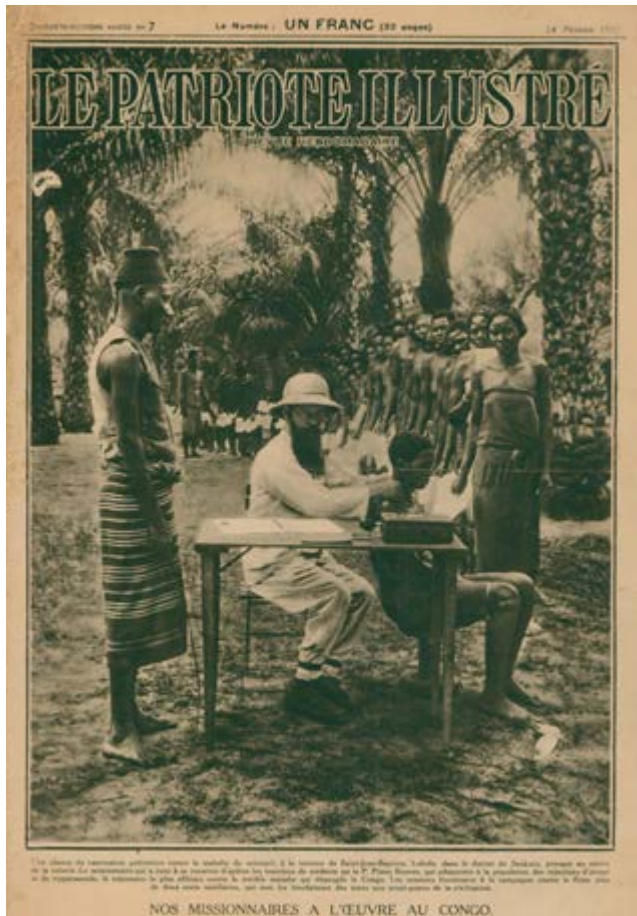
Au point clé de l'image, un homme blanc, entièrement vêtu de blanc pointe du doigt un avion dans le ciel, élément révélateur du progrès technologique.

Cet homme blanc est entouré de six personnes noires vêtues de pagnes colorés qui regardent attentivement ce qu'il leur montre. Notons à nouveau le rapport numérique: 6 Noirs pour 1 Blanc qui, à nouveau, leur montre le **progrès occidental** représenté cette fois-ci par un avion. Encore une fois, cela instaure une **différence de statut** clair, un décalage entre l'apparence d'une civilisation parfaite et une population «non civilisée».

En arrière-plan, devant une étendue d'eau où navigue un bateau, s'étend une ville au pied d'une montagne. Un décor qui vient à la fois confirmer le travail de civilisation en marche tout en proposant un **cadre de vie agréable aux futurs recrutés**.

Cette affiche propose donc encore une fois vision binaire du monde : celui du Blanc omniscient et des Noirs à éduquer.

g. 1932, Nos missionnaires à l'œuvre au Congo - revue



Le Patriote Illustré, février 1932 (CEC).

Une séance de vaccination préventive contre la maladie du sommeil, à la mission Saint-Jean-Baptiste, Lubefu, dans le district de Sankuru, presque au centre de la colonie. Le missionnaire qui a joint à sa vocation d'apôtre les fonctions de médecin est le P. Pierre Bouvez, qui administre à la population des injections d'atoxy et de tryparsamide, le traitement le plus efficace contre la terrible maladie du sommeil qui dépeuple le Congo. Les missions fournissent à la campagne contre le fléau plus de deux cents auxiliaires qui sont les bienfaiteurs des noirs aux avant-postes de la civilisation.



Les missionnaires belges sont à l'œuvre au Congo: l'**argument médical** est très clairement mis en scène.



Il s'agit de la couverture d'une revue hebdomadaire intitulée *Le Patriote Illustré* qui date du 14 février 1932. Le *Patriote Illustré* était un magazine très lu à l'époque. Il s'agissait d'un grand format rempli de photogravures. Beaucoup de ses pages étaient dédiées au Congo et participeront à nourrir l'imaginaire collectif belge.



Au centre de cette couverture, se trouve un médecin blanc vêtu de blanc accompagné de son assistant congolais. Le médecin ausculte des Congolais qui font la file en attente d'un vaccin. La position de la file n'est anodine. Positionnée de manière diagonale et non rectiligne, cette **mise en scène** renforce la sensation de «longueur» de la file d'attente. Le regard du médecin qui fixe l'objectif et la composition structurée de l'image dévoile l'extrême attention portée à la mise en scène de ce cliché.

La mention en majuscule en bas de la page: *NOS MISSIONNAIRES À L'ŒUVRE AU CONGO* nous donne des informations complémentaires sur le statut du personnage principal et sur sa mission: administrer aux congolais un traitement contre la terrible maladie du sommeil qui dépeuple le Congo. Ce commentaire associé à l'image illustre encore une fois l'idée d'une oeuvre salvatrice et indispensable menée par les missionnaires belges.

Selon une thèse de Guillaume Lachenal, un historien de la médecine, la maladie du sommeil aurait été importée par la colonisation. Par ailleurs, les vaccins contre cette maladie auraient été inoculés de force à des milliers de Congolais au bénéfice d'une entreprise pharmaceutique franco-belge qui va continuer à distribuer ce vaccin malgré les effets secondaires graves qu'il provoque.⁴

h. 1948, Notre Congo, Onze Kongo - chromos

1.7.



L'argument civilisateur : La Belgique vient en aide aux populations congolaises en leur apportant l'éducation et la science.



En 1948, au lendemain de la seconde guerre mondiale, la prospérité économique de la colonie est internationalement reconnue. La propagande continuera donc de véhiculer avec fierté le même rêve en taisant les revendications des Congolais devenues pourtant de plus en plus présentes. Les **entreprises commerciales profitent alors de l'aura dont jouit la colonie** pour éditer des chromos mettant en scène la colonie civilisatrice. Les chromos présentés ici ont été édités par les Chocolats Jacques en 1948.



éd. Chocolat Jacques, s.d. (Coll. M. Veys), 1948

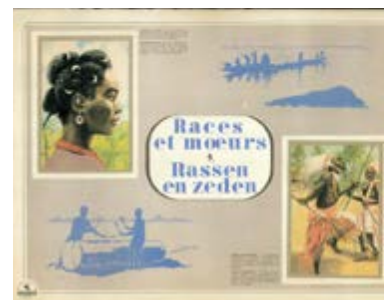


Sur la couverture, le roi Léopold II s'impose en premier plan. Il symbolise ce qui unit la Belgique et le Congo puisque c'est sous son initiative que la nation belge au lendemain de la seconde guerre mondiale se sent fière de dire: *Notre Congo, Onze Congo*.

Ce premier chromo illustre les progrès de la *Civilisation blanche*. L'image met en scène deux hommes noirs travaillant dans un laboratoire; l'un manipule des éprouvettes, l'autre observe quelque chose dans un microscope. Le **progrès** apporté par les Belges, par la *Civilisation blanche* est à nouveau mis en avant.

Elle tente également d'illustrer l'aboutissement d'une «**éducation réussie**», grâce à l'entreprise coloniale: les Noirs détiennent à présent le savoir scientifique.

En silhouettes, on aperçoit un hangar et un grand bateau, qui nous rappellent les **profits économiques** engendrés par le commerce colonial.



Ces deux vignettes présentent de manière encyclopédique les *rac*es et *m*œurs des populations congolaises.

La première vignette présente la coiffure élaborée d'une femme ainsi qu'un homme noirs vêtu d'un pagne qui danse avec des lances dans les mains. Au loin, des pirogues naviguent sur le fleuve. Sur les neufs portraits dessinés, cinq représentent des femmes coiffées de manière différentes et les quatre autres des hommes menant des activités différentes (musique, pêche, pagaie, ...).

On subdivise ainsi les personnes en **différentes catégories** selon leurs critères physiques et leurs attitudes. Certains sont représentés de manière «pacifique», ils pêchent et font de la musique, d'autres, par contre, ont l'air plus «agressifs», ils dansent avec des armes en main. La forme encyclopédique de cette catégorisation lui confère d'autant plus de légitimité.

Cela illustre bien le phénomène de «**racialisation**» créé par la colonisation. Face à l'immensité et la diversité du pays, les Belges vont quadriller le pays en «ethnies» qui correspondaient plus ou moins aux communautés présentes, mais pas toujours. Cette division artificielle permet de mieux administrer selon la stratégie du «diviser pour mieux régner». Ces hiérarchies entre ces «tribus» et «ethnies» vont être largement diffusées au travers de la propagande, tant bien qu'elles finiront par être intégrées par les Congolais.

Cette division ethnique va favoriser la **création de conflits** entre les différentes communautés, dont certains ont eu des conséquences dramatiques. Le génocide rwandais en est un exemple tristement célèbre.

La haine «raciale» entre Hutu et Tutsi, qui a atteint un point culminant en 1994, n'est pas ancestrale. D'abord allemand puis belge, le Rwanda se trouva profondément déstructuré par la présence européenne. Les colons allemands puis belges ont cherché à diviser la population rwandaise et ont ensuite hiérarchisé les différentes ethnies identifiées faisant des Tutsi une race supérieure à celle des Hutu.

i. 1958, Pavillon du Congo à l'exposition universelle - photo

1.3.



L'argument civilisateur : La Belgique vient en aide aux populations congolaises en leur apportant la religion et le savoir-faire.



Il s'agit d'une photo du pavillon congolais prise lors de l'exposition universelle de 1958 qui a lieu à Bruxelles. Les expositions universelles, organisées très régulièrement durant la période coloniale, étaient pour beaucoup de Belges le premier contact avec le Congo.



Sur ce cliché, deux femmes noires vêtues d'habits de religieuse tissent de la paille. Elles sont enfermées dans une pièce vitrée, les exposant à la vue d'une foule de visiteurs agglutinés à la vitre. Le regard ébahi des spectateurs laisse à penser qu'il s'agit d'une scène peu habituelle pour eux. Ici la division entre le *eux* et le *nous* n'est pas seulement représentée, elle est vécue. Ces femmes noires sont exposées comme des objets ou des animaux en cage. La **déshumanisation** est totale.

Cette photographie est prise lors de l'exposition universelle de 1958, à savoir **dix ans après l'adoption de la déclaration universelle des droits humains**, et à un moment où partout dans le monde la décolonisation paraît inévitable. (L'indépendance du Congo aura lieu 2 ans plus tard le 30 juin 1960.) Pourtant, en Belgique, les expositions universelles continuent et le Congo y est présenté dans la continuité des expositions précédentes. A quelques détails près car les femmes exposées sont habillées «à l'occidentale» et effectuent des travaux de couture. Alors que le statut d'évolué est installé, ces femmes, traitées comme des objets, constituent la preuve d'une civilisation réussie.



Ces expositions universelles furent l'un des **premiers moyens de propagande à grande échelle**. La première a lieu en **1885 à Anvers**, deux mois après la fin de la conférence de Berlin (bien avant donc la légitimation internationale de l'Etat indépendant du Congo). Dans le pavillon congolais, les Belges peuvent y découvrir des produits d'exportation, mais surtout ils y découvrent le Roi Massala, un faux roi congolais, accompagné de cinq femmes, trois hommes, quatre enfants. Cette exposition remporte un grand succès.

En **1894**, on assiste à la création d'un **village nègre** à Anvers. 144 congolais dont 30 soldats de la force publique y sont exhibés au public. Des anthropologues et des médecins les y auscultent pour les classer selon les théories et les pratiques de hiérarchisation des races populaires à l'époque. En **1897** lors de l'exposition universelle de Bruxelles au Cinquantenaire, la section coloniale est déplacée au domaine de Tervuren. On construit pour l'occasion un Palais des Colonies et 3 **villages «congolais» reconstitués**. Ils accueilleront plus de 260 congolais mis en scène pour le public belge. Sept congolais mourront d'une pneumonie due aux maladies et aux conditions climatiques. 1.111.521 visiteurs vont assister à cet événement.



L'indépendance

Le 30 juin 1960, l'indépendance du Congo belge est proclamée et laisse la place à la République du Congo. Pour la population belge, il s'agit d'une surprise totale tant la propagande avait été efficace. Pourtant, la colonisation n'avait pas été subie passivement par la population, bien au contraire. La mise en place d'un système capitaliste, qui se greffe sur une économie de traite, en violant, de fait, les droits humains, a introduit aussi les germes de la contestation et de la condamnation de ces violences.

Dès l'époque léopodienne, nous rappelle Elikia M'Bokolo, «il y a des révoltes localisées, qui ont été facilement réprimées par le pouvoir colonial, mais il y a aussi eu des mouvements de plus en plus importants, des mouvements populaires, par exemple au Bas-Congo en 1921 avec Simon Kimbangu. (...) En 1931, une véritable insurrection populaire armée éclate chez Pende (...) En 1963, il y a les rébellions de Muele. La guerre dite de libération de Laurent Désiré Kabila est la suite des rebellions des années 1960.»^M

Toutes ces révoltes vont se transmettre de génération en génération, de région en région, tout au long de la période coloniale. Elles s'inscrivent dans la mémoire collective et vont permettre l'indépendance. Discours qui s'écarte déjà du préjugé selon lequel l'indépendance a été uniquement le résultat d'un dialogue avec les élites formées par les Belges. La pensée politique de Lumumba est une synthèse, un écho de ces résistances, un discours construit par cette mémoire collective. Il a dû se libérer du point de vue des évolués totalement fidèles à l'église et au roi belge mais également de leurs revendications qui portaient davantage sur une volonté d'égalité, d'amélioration de leur sort, que de remise en question de l'ordre colonial et économique.

Un tournant majeur dans l'évolution de cette pensée politique se cristallise lors de la première Conférence Panafricaine des Peuples, en décembre 1958 à Accra, au Ghana, rassemblant des représentants de l'Afrique subsaharienne pour l'indépendance.

Le Congo ne peut être considéré comme une colonie ni d'exploitation ni de peuplement, et son accession à l'indépendance est la condition sine qua non de la paix (Patrice Lumumba, Discours de la Conférence d'Accra du 11 décembre 1958)^C

Les rencontres faites lors de cette conférence permettront à Lumumba d'éclaircir les objectifs de son organisation, le Mouvement national congolais (MNC), et d'y intégrer la dimension économique aux enjeux de l'indépendance. Le 28 décembre 1958, lors de son discours ovationné par la population à Léopoldville, il insistera d'une part sur une indépendance nationale unifiée et sur *la liquidation du régime colonialiste et de l'exploitation de l'homme par l'homme.*

Les tentatives de répression des diverses manifestations d'indépendance par les autorités belges ne parviendront pas à éteindre les voix qui s'élèvent au Congo, cette soit de respect et de liberté des peuples colonisés. Dans une situation qui devient vite incontrôlable, les **autorités belges se voient alors contraintes** d'entamer les négociations d'indépendance.



Les cérémonies de l'indépendance ont lieu le 30 juin 1960. Ce jour-là, deux personnes devaient prendre la parole : Joseph Kasa-Vubu, président de la jeune République du Congo et Baudouin, roi des Belges. Mais Lumumba avait également préparé un discours et décida de prendre la parole sans tenir compte du protocole.

Les discours de Lumumba et de Baudouin illustrent une **divergence de point de vue sans équivoque** sur la situation : tant sur la lecture de l'histoire coloniale que sur les ambitions futures pour la *République du Congo*¹.

¹ Vous retrouverez ces discours dans leur intégralité dans les ressources du dvd.

Monsieur le Président,
Messieurs,

L'indépendance du Congo constitue l'aboutissement de l'œuvre conçue par le génie du roi Léopold II, entreprise par lui avec un courage tenace et continuée avec persévérance par la Belgique. (...) Pendant 80 ans la Belgique a envoyé sur votre sol les meilleurs de ses fils, d'abord pour **délivrer le bassin du Congo de l'odieux trafic esclavagiste** qui décimait ses populations, ensuite pour **rapprocher les unes des autres les ethnies qui jadis ennemies** s'apprêtaient à constituer ensemble le plus grand des États indépendants d'Afrique; (...) En ce moment historique, notre pensée à tous doit se tourner vers les pionniers de l'**émancipation africaine** (...). Ils méritent à la fois **notre admiration et votre reconnaissance**, car ce sont eux qui, consacrant tous leurs efforts et même leur vie à un grand idéal, vous ont apporté la paix et ont enrichi votre **patrimoine moral et matériel**. Il faut que jamais ils ne soient oubliés, ni par la Belgique, ni par le Congo.

Lorsque Léopold II a entrepris la grande œuvre qui trouve aujourd'hui son couronnement, **il ne s'est pas présenté à vous en conquérant mais en civilisateur**. (...)

Le Congo a été doté de chemins de fer, de routes, (...) qui, en **mettant vos populations en contact les unes avec les autres, ont favorisé leur unité** (...)

Un **service médical** (...) a été patiemment organisé et vous a délivré de maladies combien dévastatrices. (...) L'agriculture a été améliorée et modernisée. (...) **L'expansion de l'activité économique a été considérable**, augmentant ainsi le bien être de vos populations et dotant le pays de techniciens indispensables à son développement. Grâce aux **écoles des missions**, (...) l'éducation de base connaît une extension enviable : une élite intellectuelle a commencé à se constituer que vos universités vont rapidement accroître. (...)

Le grand mouvement de l'indépendance qui entraîne toute l'Afrique a trouvé auprès des pouvoirs belges la plus large compréhension. En face du désir unanime de vos populations **nous n'avons pas hésité à vous reconnaître, dès à présent, cette indépendance**.

C'est à vous, Messieurs qu'il appartient maintenant de démontrer que nous avons eu raison de vous faire confiance. Dorénavant la Belgique et le Congo se trouvent côte à côte comme deux États souverains mais liés par l'amitié et décidés à s'entraider. (...) **Les agents belges sont prêts à vous apporter une collaboration loyale et éclairée**.

Ne compromettez pas l'avenir par des réformes hâtives, et **ne remplacez pas les organismes que vous remet la Belgique**, tant que vous n'êtes pas certains de pouvoir faire mieux. **N'ayez crainte de vous tourner vers nous**. Nous sommes prêts à rester à vos côtés pour vous aider de nos conseils, pour former avec vous les techniciens et les fonctionnaires dont vous aurez besoin. (...)

Mon pays et moi-même nous reconnaissons avec joie et émotion que le Congo accède ce 30 Juin 1960, en plein accord et amitié avec la Belgique, à l'indépendance et à la souveraineté internationale.

Que Dieu protège le Congo !

Congolais et Congolaises,
Combattants de l'Indépendance aujourd'hui victorieux,

Je vous salue au nom du gouvernement congolais.

À vous tous, mes amis, qui avez lutté sans relâche à nos côtés, je vous demande de faire de ce 30 juin 1960 une date illustre que vous garderez ineffablement gravée dans vos cœurs, une date dont vous enseignerez avec fierté la signification à vos enfants. (...)

Car cette indépendance du Congo, si elle est proclamée aujourd'hui dans l'entente avec la Belgique, pays ami avec qui nous traitons d'égal à égal, **nul Congolais digne de ce nom ne pourra jamais oublier cependant que c'est par la lutte qu'elle a été conquise**, une lutte de tous les jours (...) une lutte dans laquelle nous n'avons ménagé ni nos forces, ni nos privations, ni nos souffrances, ni notre sang. Cette lutte (...) nous en sommes fiers jusqu'au plus profond de nous-mêmes, car ce fut une lutte noble et juste, une **lutte indispensable pour mettre fin à l'humiliant esclavage qui nous était imposé par la force**.

Ce que fut notre sort en 80 ans de régime colonialiste, nos blessures sont trop fraîches et trop douloureuses encore pour que nous puissions le chasser de notre mémoire. **Nous avons connu le travail harassant exigé en échange de salaires qui ne nous permettaient ni de manger à notre faim, ni de nous vêtir ou nous loger décentement, ni d'élever nos enfants comme des êtres chers. Nous avons connu les ironies, les insultes, les coups que nous devions subir matin, midi et soir, parce que nous étions des nègres**. (...) Nous avons connu que nos terres furent spoliées au nom de textes prétendument légaux qui ne faisaient que reconnaître le droit du plus fort. Nous avons connu que **la loi était jamais la même selon qu'il s'agissait d'un Blanc ou d'un Noir** (...). Nous avons connu **les souffrances atroces des relégués pour opinions politiques ou croyances religieuses** ; exilés dans leur propre patrie, leur sort était vraiment pire que la mort elle-même. (...) Nous vous le disons tout haut, tout cela est désormais fini.

La République du Congo a été proclamée et notre cher pays est maintenant entre les mains de ses propres enfants. (...) Nous allons montrer au monde ce que peut faire l'homme noir quand il travaille dans la liberté, et nous allons faire du Congo le centre de rayonnement de l'Afrique tout entière. (...) Nous allons mettre fin à l'oppression de la pensée libre et faire en sorte que tous les citoyens puissent jouir pleinement des libertés fondamentales prévues dans la déclaration des Droits de l'Homme.

Et pour tout cela, chers compatriotes, soyez sûrs que nous pourrons compter, non seulement sur nos forces énormes et nos richesses immenses, mais sur l'assistance de nombreux pays étrangers dont nous accepterons la collaboration chaque jour qu'elle sera loyale et ne cherchera pas à nous imposer une politique, quelle qu'elle soit. (...) **L'Indépendance du Congo marque un pas décisif vers la libération de tout le continent africain**. Notre gouvernement, fort, national, populaire sera le salut de ce peuple. (...)

Vive l'indépendance et l'Unité Africaine !
Vive le Congo indépendant et souverain !

Le **discours du roi Baudouin** est une synthèse de tous les arguments de la propagande, une colonisation vue comme une mission de civilisation, salvatrice d'une population de sauvages et sans histoire. Une mission réalisée avec brio par *les meilleurs fils de la nation belge (...) qui méritent à la fois admiration et reconnaissance*.

Ce que la propagande s'est bien gardée de montrer, c'est «**l'envers du décor**» : *le travail harassant (...) les ironies, les insultes et les coups. (...) ces blessures encore trop fraîches et trop douloureuses*. Ce qu'il faut voir entre les lignes de l'histoire racontée par la propagande, c'est la manière dont les colons ont complètement déstabilisé une société et des populations qui avaient leur mode de vie propre, leurs productions, leurs échanges commerciaux, leur médecine, leur culture, etc.



Patrice Lumumba, lors des cérémonies d'indépendance, le 30 juin 1960

Pour imposer cette destruction de la société congolaise, il a fallu user d'une violence, à grande échelle et systématique. La colonisation a par ailleurs provoqué une série de catastrophes démographiques (épidémies, famines, etc.) qui décimèrent une grande partie de la population congolaise. Selon l'historien français Yves Terno^P, la population du Congo diminue de moitié entre 1880 et 1926. En 1930, si le Congo était doté de quelques équipements nécessaires à l'entreprise coloniale (chemin de fer, routes, chantiers forestiers), il était également exsangue. Une partie de sa population connaissait probablement un niveau de vie inférieur à celui dont elle jouissait trente années auparavant.

Au-delà d'apporter enfin une lecture de l'histoire coloniale au travers le regard de quelqu'un qui l'a subie, le discours de Lumumba annonce des objectifs pour l'avenir qui inquiètent fortement la Belgique. La Belgique entendait garder la mainmise sur son ancienne colonie à travers ses entreprises installées sur place. Or Lumumba annonce publiquement la volonté de créer *une économie nationale prospère qui consacrera (l') indépendance économique*. Le souhait de parachever **l'indépendance politique par une souveraineté économique** vient ainsi menacer le projet néocolonial du roi belge.

La conclusion de son discours qui relie *l'indépendance et l'unité africaine* ébranle, quant à elle, la volonté de fédéralisme imaginée par l'Etat belge. **Un Congo unifié**, avec un gouvernement central, allait à l'encontre des intérêts belges. «Appuyer les revendications décentralisatrices des diverses provinces, susciter ses revendications, les alimenter, telle était la politique belge avant l'indépendance».^C

Les idées de Lumumba deviennent vite un problème pour la Belgique qui, avec notamment le soutien de l'ONU et des Etats-Unis, fera tout pour le discréditer et troubler la mise en place de son gouvernement.

Une opération réussie puisque dès le mois de **juillet 1960**, ce sont des images d'un Congo troublé qui envahissent la presse belge. Pour beaucoup, elles viennent confirmer que l'œuvre de civilisation n'était peut être pas tout à fait terminée. En 1960, Patrice Emery Lumumba est arrêté. En janvier 1961, il est assassiné par des officiers et diplomates belges aidés de leurs complices congolais. Son corps sera dissous afin d'éviter que sa tombe devienne un lieu de pèlerinage. Jusqu'à aujourd'hui, la Belgique n'a pas encore tout à fait reconnu sa responsabilité dans son assassinat.

Le 24 novembre 1965, Mobutu s'empare définitivement du pouvoir. En 1961, le Congo devient Zaïre. C'est le début d'une autre propagande qui promeut l'authenticité africaine et l'héritage noir. Mais en Belgique, c'est le début d'une longue amnésie...

Le programme de retour à l'authenticité de Mobutu vise une rupture avec la culture belge. Dans ce cadre, Mobutu abolit les prénoms européens, change le nom des villes, rues et cours d'eau, réhabilite le pagne pour les femmes et promeut l'Abacost pour les hommes («abats le costume »)...



Films de propagande coloniale

Afin d'aller plus loin dans la réflexion autour de la propagande coloniale, 3 films de propagande issus des archives de la cinémathèque de la Fédération Wallonie-Bruxelles sont ici répertoriés afin de diversifier les supports d'analyse. Ce livret ne propose pas une analyse détaillée de ces films, mais tant les contextes historiques, politiques et économiques développés dans ce chapitre que la méthode d'analyse des images de propagande coloniale vous aideront à la réaliser. Ces films sont conservés et mis à disposition pour des fins pédagogiques par la Cinémathèque de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Une partie des textes de présentation de ces films sont issus de l'ouvrage *Mémoires du monde, cent films de la Cinémathèque de la Fédération Wallonie-Bruxelles*^S

«Du début de la colonisation belge à l'indépendance du Congo, le cinéma a été un média important, pour justifier la colonisation et en faire la propagande. De nombreux films célèbrent les beautés de la nature, la population et ses coutumes, l'œuvre civilisatrice et l'industrialisation ; courts, moyens ou longs métrages ; documentaires ou fictions ; à caractère religieux, administratif, anthropologique ; objectifs ou colonialistes et paternalistes.

(...) A côté de quelques initiatives privées et d'une multitude de films tournés par les pères blancs et autres missionnaires, les autorités demandèrent à différents réalisateurs de filmer divers aspects de la colonie. C'est seulement en 1937 que ces tournages officiels furent structurés grâce à la création du Fonds colonial de propagande économique et sociale, dont une des premières commandes fut passée à André Cauvin.

(...) Ces films tournés sur le Congo devaient être le reflet de la politique coloniale belge. Au fond, il ne s'agissait donc que de films de propagande, destinés à légitimer la présence belge sur le continent africain et à démontrer, tant au public blanc en Belgique qu'aux spectateurs noirs au Congo, les nobles intentions et les innombrables réalisations des Belges.»^S

Congo, terre d'eaux vives



1939

16 mm - NB - 49'

Réalisation : André Cauvin
Caméra : Arthur Fisher
Commentaire : Joseph-Marie Jadot, André Cauvin

Son : Jean Rieul

Musique : Van Hoorebeke
Production : Fonds colonial de propagande économique et sociale

Voix : Jacques Breteuil

Ce film a été réalisé sous le patronage du *fonds colonial de propagande économique et sociale*, et dans le cadre de la participation de la Belgique à l'exposition internationale de l'eau.

Ce film est conservé et mis à disposition pour des fins pédagogiques par la *Cinémathèque de la Fédération Wallonie-Bruxelles*.^S

Congo, terre d'eaux vives est un film qui porte véritablement le poids de son époque. Véritable **ode à l'œuvre civilisatrice belge**, il permet de mieux se figurer l'état d'esprit colonial. **Le film est construit sur un dualisme** qui permet d'admirer le *génie créateur belge* tout en tout argumentant une prétendue infériorité des *racés indigènes*, (qui justifierait notamment une différence de traitement). Ces *êtres primitifs*, constamment présentés sous la tutelle belge, seraient bien «incapables» d'atteindre un tel degré de modernité. Cet antagonisme, présent tout au long du film, oppose l'*homme blanc* au *sauvage noir*, l'*ordre* et le *chaos*.

Lors du tournage du film, le réalisateur André Cauvin se rend pour la première fois au Congo. Son regard est donc essentiellement formé au travers de la propagande coloniale.

Le titre du film porte le postulat de départ du réalisateur : *Congo, terre d'eaux vives*, démontre la **supériorité de l'Homme sur une nature qu'il a réussi à dompter**. L'eau, le leitmotiv du film, est la source de la vie: une eau à la fois dangereuse (les violents rapides ont arrêté les premiers explorateurs) et créatrice (une fois domptée). La démonstration prend alors la forme d'une **épopée fluviale**, tantôt trépidante, tantôt apaisante. A bord d'un bateau à vapeur flambant neuf qui remonte le fleuve, le narrateur nous emmène découvrir l'*œuvre civilisatrice* belge au Congo.

Accompagnant des images sans son synchrone, la bande son est construite d'un discours narré par une voix off et accompagnée de passages musicaux. Elle développe une **démonstration judicieusement ordonnée**.

Sans rentrer dans les détails de l'analyse, nous exposerons le séquentiel du film, en proposant une lecture des arguments principaux de cette rhétorique illustrée.

PROLOGUE - Mise en contexte et postulat



Après avoir rapidement replacé les débuts de la colonisation belge, le film s'ouvre sur le plan d'un fleuve. Le décor et le postulat initial y sont posés: «Vont-ils parvenir à dompter cette nature sauvage ?»

Nous voici sur le fleuve, il n'a pas d'autre nom dans la langue des riverains. Il est LE fleuve. C'est le plus long du monde après l'Amazonie. Sur les terres qu'il arrose avec ses affluents, se survivait l'Eden. (...) Ces rapides, il y a 500 ans, ont arrêté Diego Cao ; le premier visiteur portugais du Congo, auquel il donnait le nom de Zaïre.



Ce prologue rend également hommage aux «héros belges», ces explorateurs qui ont été aux origines du projet civilisateur.

SÉQUENCE 1 : Le génie belge, la modernité des villes



En remontant le fleuve, dans un premier temps, le film nous présente la ville moderne de Matadi, *triomphe belge sur la pierre*, au travers de ses infrastructures. Sur les images d'un port organisé, le réalisateur nous informe que Matadi est surtout la ville du chemin de fer, avec ses ateliers, sa gare et ses entrepôts.



La visite reprend et la remontée du fleuve nous amène devant Léopoldville, *capitale administrative et métropole commerciale où tous les types de bateau à vapeur sont montés et réparés. Tous les produits de la colonie y sont rassemblés pour l'exportation et toute l'importation métropolitaine pour la distribution.*



Le bateau passe ensuite devant *des villages indigènes dont l'existence dépend de l'escale de nos bateaux et des petits profits qu'ils en retirent.* La différence de traitement entre ces quelques cahutes filmées de loin, et l'image du port luxuriant amène déjà une opposition forte entre la grandeur des villes modernes et la précarité des villages indigènes.

SÉQUENCE 2 - Catégorisation en race

Le mystère de la brousse nous attire. Nous avons quitté le bateau. Franchissant les rivières en bac, ou sur les ponts les plus rudimentaires, nous allons atteindre le cœur de la forêt équatoriale. La route se rétrécit et s'encombre d'herbe et parfois même la piste disparaît.



Cette séquence se construit autour de la présentation des populations indigènes, que le réalisateur regroupe sur base d'une série de critères directement «observables». *Au cœur de la forêt équatoriale, l'épopée nous emmène à la découverte d'une race des moins connues : «les pygmées». Ceux-ci, nous relate la voix off, craignent encore le Blanc mais ils sont singulièrement agiles, musclés et nerveux. De retour au bord du fleuve, le film présente ensuite d'autres populations, des êtres plus primitifs, qui eux n'ont d'autres richesses que leur pirogue.*



Dès la seconde séquence, ce film révèle déjà un certain regard sur l'autre, et met en avant une des caractéristiques de la colonisation qui consiste à catégoriser et à classer les populations colonisées.

SÉQUENCE 3 - Les grands travaux, l'ingénierie belge



Si le fleuve est venu spontanément au secours du Noir de Stanleyville, il a fallu partout l'intervention de l'ingénieur européen, pour en puiser toutes les ressources en les multipliant.



Une série de plans illustrent ce propos. S'enchaînent des images de ponts, de routes, de chemins de fer et autres infrastructures complexes. Il s'agit de montrer les grands travaux réalisés par les Belges, et leur capacité à dompter et à faire fructifier les ressources naturelles.

La séquence se poursuit en présentant une mine de cuivre, *un des minerais les plus utiles au monde.* Le film rend compte du grand nombre d'étapes nécessaires à sa transformation, à l'aide des outils *des plus modernes.*



12 000 travailleurs indigènes y sont employés sous la surveillance de techniciens européens. Une entreprise qui est extrêmement rentable puisqu'elle rapporte à la Belgique le double des capitaux investis dans l'entreprise et permettrait de couvrir au moins 20 000 dômes de cathédrales et 30 000 000 de mètres carré de toiture. S'ensuit une présentation similaire pour les mines d'étain et d'or.



Le réalisateur qui se garde bien de montrer la pénibilité des conditions de travail, rassure le spectateur en présentant des logements, *des camps d'un aspect attrayant où les travailleurs indigènes retrouvent l'ambiance de leur milieu coutumier et où leurs femmes peuvent s'adonner à quelques cultures.*

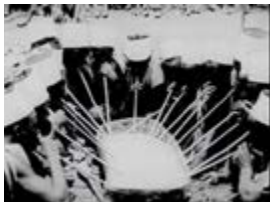
SÉQUENCE 4 - Le Rwanda et les Watusis



Après cette ode à la modernité, la visite nous emmène au coeur des *terres du Rwanda, aux mains de la Belgique depuis 1922*. Un roi local y règne, mais sous la tutelle belge.



Ici, le réalisateur partage ses «découvertes» au travers d'un classement relevant inévitablement d'une objectivité eurocentrée. *Le roi appartient à la race noble des géants «Watusi» (plus connus sous le nom de Tutsi). Les nains et les géants, nous relate le narrateur avec fierté, sont filmés pour la première fois ensemble. Les nains, venus participer à la fête, font partie des quelques rares spécimens de Pygmées restant au Rwanda.*



Le réalisateur face à une culture qui lui est inconnue, «cherche avidement l'exotisme et la différence - tailles gigantesques ou minuscule, crânes bizarrement conformés, tatouages et seins nus - sans guerre se préoccuper de la personne et sa culture.»^S



Ce que nous voyons ce sont différentes scènes de vie écrasées par une voix off omnisciente qui impose au spectateur la manière de les interpréter. Elle dénuie les scènes de leur réalité en imposant sa vision du monde et en éradiquant par là même toute la mémoire des personnes filmées.

Face à ces images sans voix, le spectateur se voit contraint d'accepter cette vision catégorisée et folklorisée. Nous ne sommes plus face à des humains, mais bien face à des «spécimens» classés selon leur taille, et étudiés dans des laboratoires.

L'intermédiaire de l'écran renforce le sentiment d'éloignement. *Eux* ne sont en définitive pas comme *nous*. Ils sont folkloriques, sympathiques ou amusants mais incapable d'égaliser le *génie belge*. A défaut de faire fructifier leurs terres, ils viennent ainsi divertir le spectateur.

SÉQUENCE 5 - Confirmation du postulat initial



Nous traversons le lac qui nous conduira à Albertville et de là, par rail, jusqu'à Elisabethville, chef d'œuvre de l'urbanisme colonial belge.



Nous revenons ensuite à bord du bateau à vapeur. La scène est calme et paisible, en contraste avec les rythmes des danses «sauvages» de la séquence précédente. Le calme de l'eau diffère également des images des rapides violents et indomptables du début du film confirmant ainsi le postulat initial d'une nature domptée par l'homme blanc.



La démonstration arrive à sa fin. Sur fond d'images d'indigènes noirs (à présent dénués de toute humanité) qui portent mécaniquement des caisses vers les bateaux, le narrateur conclut d'un ton victorieux :

Tout ce grand effort colonisateur, déployé depuis 50 ans, se développe et s'intensifie chaque jour. Tout est ici travail incessant, trépidant, et cependant ordonné. Matière première et richesse du sol convergent vers le fleuve, vers le rail, vers la mer pour la métropole. (Fondus enchaînés d'images de bateaux et de trains.)

Ce navire qui s'éloigne, quittant notre Congo, terre d'eau vive, et qui emporte en son flanc les multiples richesses de son sol, n'est-il pas un vivant hommage au génie créateur de Léopold II et à l'ardent dévouement de ses successeurs à la plus grande Belgique. (Gros plan du drapeau du Congo Belge suivi par celui de la Belgique.)

Ngiri



1946
16 mm – NB – 22'

Réalisation : Gérard De Boe Commentaire :
Louis-Philippe Kammand
Son : René Aubinet
Montage : Marcel Verwest
Musique : Pierre Leemans
Production : Service d'information du Congo
belge

Gérard De Boe fut chargé de réaliser ce film
par le *Service d'information du Congo belge*
(successeur du Fonds colonial de propagande
économique et sociale d'avant-guerre).

Ce film est conservé et mis à disposition pour
des fins pédagogiques par la **Cinémathèque
de la Fédération Wallonie-Bruxelles**. des fins
pédagogiques par la **Cinémathèque de la
Fédération Wallonie-Bruxelles**.^S

Dans le domaine de l'éducation aussi, le Belge a apporté sa contribution : de nombreuses écoles pour les Blancs, et d'autres, d'un niveau presque comparable pour les Noirs. Une succession d'images en contraste révèle les opposition au sein de la société coloniale : Blanc, riches versus Noirs, malades ; maisons luxueuses (...) versus huttes misérables (...) ; un seul médecin blanc versus une masse de personnel noir ; des femmes noires tatouées et vêtues d'une simple jupe en paille versus la femme bien mise du médecin ou des religieuse en cornette ; des parcs publiés tirés au cordeau face à la nature sauvage ; des petits Blancs propres, en rang d'oignons, versus des écoliers noirs *qui peuvent se lancer à tout moment dans une danse primitive*. Comme dans tout film de propagande, les clichés s'accumulent, il n'y a guère de place pour la nuance et le cinéaste souligne la fracture entre les Blancs et les Noirs qu'il reprend volontiers dans la structure de ce film.»^S

«Ngiri fut un des premiers films de De Boe comme réalisateur au service des autorités. Il fut tourné en 1939, mais, à cause de la Deuxième Guerre mondiale, le montage ne put avoir lieu qu'en 1945. (...)

Ngiri est une région marécageuse du nord-ouest du Congo, où la vie se déroule principalement sur l'eau. Les habitants, installés sur de petites îles, vivent exclusivement de la pêche. (...) Au cours des dernières décennies, malheureusement, beaucoup de ces gens de l'eau (Ngiri signifie « pays de l'eau ») ont été victimes de la maladie du sommeil, mais l'arrivée des Blancs en a pratiquement permis l'éradication.

Cette donnée constitue l'apothéose du film, qui du reste ne s'intéresse à Ngiri qu'après les sept premières minute entièrement consacrées à vanter les réalisations des Belges au Congo : ports et industries, hôpitaux entièrement aménagés pour les Blancs et un peu moins confortables pour les Noirs, villas somptueuses et hôtels de luxe, rues pavées et parcs soignés.

Un dimanche à Léopoldville



- 1952 -
16 mm - NB - 10'

Réalisation / Commentaire : Pierre Levie
Caméra : Gilles Bonneau
Montage : Marcel Verwest
Voix off : Louis-Phillipe Kammand
Production : Centre d'information et de documentation du Congo belge et du Ruanda-Urundi CID

Gérard De Boe fut chargé de réaliser ce film par le *Service d'information du Congo belge* (successeur du Fonds colonial de propagande économique et sociale d'avant-guerre).

Ce film est conservé et mis à disposition pour des fins pédagogiques par la *Cinémathèque de la Fédération Wallonie-Bruxelles*.

« Comment les habitants du Congo vivaient-ils les uns avec les autres, ou plutôt les uns à côté des autres ? C'est ce qui apparaît dans les films tournés au cours des différentes décennies de la colonisation belge. Ce Dimanche à Léopoldville donne une image pénible de l'ère des *évolués*.

Pierre Levie dépeint un dimanche d'oisiveté, tel qu'il se passe pour Alphonse Ganga dans la cité indigène de Léopoldville, Lui – chemise blanche, cravate, costume sur mesure, chaussures rutilantes- et son épouse – pagne à fleurs et foulard élégamment noué sur la tête – commencent évidemment la journée par une visite à l'église. Ensuite ils flânent dans les avenues ombragées de la ville, tandis qu'Alphonse raconte à sa femme les dernières nouvelles du bureau. Ils passent devant un coiffeur qui fait à son client une belle coupe, avec une raie sur le côté, un photographe en tablier blanc qui prend un portrait *du dimanche*, le zoo où les crocodiles sont prudemment enfermés. Après un exercice de danse *moderne*, la journée se termine par une représentation du cirque Dejonghe spécialement conçue pour les Noirs.

Contrairement aux films coloniaux antérieurs, qui s'entendaient sur la distinction entre les Blancs et les Noirs, Un dimanche à Léopoldville souligne les différences entre les Noirs. Les Blancs n'apparaissent pas, mais les *évolués* se comportent comme des Blancs. Cette journée d'oisiveté à Léopoldville, nous la vivons de leur point de vue, dans un film qui tourne leur quotidien en ridicule : le salon de coiffure est qualifié de *moderne*, bien qu'il soit réduit à une chaise en plein air, un coiffeur et une paire de ciseaux ; il y a des Noirs qui dansent de façon *civilisée* et d'autres qui *folkloriquement* ; au zoo, d'autres Noirs regardent un chimpanzé qui fume ; au cirque, ils regardent un Blanc faire des acrobaties sur un vélo, le moyen de transport préféré et souvent unique de l'Africain. Quant aux femmes (qui n'étaient d'ailleurs jamais considérées comme des *évoluées*), on les voit seulement se faire mutuellement des tresses – *ou comme toutes les femmes du monde* – être coquettes et folles de colifichets.»^S



3.

EUX, LES NOIRS

Une Conférence sera donnée au profit de ces Missions
par le R. P. VAN TRICHTS
le Lundi 28 Novembre 1887, à 8 heures du soir, dans
la grande Salle du Cercle Catholique

PRIX D'ENTRÉE : 1 FRANC

LES EMPEREURS BELGES DE CONSTANTINOPLE
2. Le sacre de Baudouin de Constantinople (1204)

DOUBLE CONCENTRE DE TOMATES LIEBIG - 100 grammes par boîte

MISSIONS AFRICAINES

Une Conférence sera donnée au profit de ces Missions

par le R. P. VAN TRICHTS
le Lundi 28 Novembre 1887, à 8 heures du soir, dans
la grande Salle du Cercle Catholique

PRIX D'ENTRÉE : 1 FRANC



LES EMPEREURS BELGES DE CONSTANTINOPLE
2. Le sacre de Baudouin de Constantinople (1204)

DOUBLE CONCENTRE DE TOMATES LIEBIG - 100 grammes par boîte





Et aujourd'hui ?

«La tendance générale est souvent la même : les médias, aujourd'hui aussi bien qu'il y a 50 et 100 ans, tendent à assimiler les étrangers, les immigrés, les réfugiés ou les minorités à un problème et s'y réfèrent comme *eux* plutôt que comme une partie intégrante de *nous*. Les autres sont alors stéréotypés, marginalisés et exclus à maints égards dans l'écrit et l'audiovisuel : la sélection tendancieuse de sujets d'actualité (le plus souvent le crime, la violence, la drogue ou les franchissements clandestins de la frontière), les gros titres, les images, la mise en page, le choix des mots, les métaphores et les nombreuses autres caractéristiques négatives des nouvelles et articles de fond concourent à présenter systématiquement les immigrés et les minorités non seulement comme différents mais également comme un groupe anormal, voire une menace.» (J. Salingue)⁰

La propagande coloniale belge dont nous avons analysé une infime partie dans le chapitre précédent a produit des effets qui perdurent jusqu'à nos jours sous différentes formes. On le constate au racisme spécifique dont souffrent aujourd'hui encore les Congolais, et les afro-descendants de manière générale. Cette propagande raciste est véhiculée de diverses manières : à travers la publicité, les médias d'information, le cinéma, les réseaux sociaux, etc.

S'il est évident que les afro-descendants ne sont pas les seules personnes à être victimes de racisme en Belgique, ce chapitre vise à cerner les spécificités du racisme anti-noir dans le contexte historique colonial belge. Il existe en effet différents types de racisme et les stéréotypes, les préjugés, les dynamiques sociales et collectives propres à ces racismes ne sont pas totalement identiques. Pour pouvoir lutter contre ces phénomènes, il est nécessaire d'en analyser les spécificités sans pour autant tomber dans une forme «de concurrence entre victimes».

Avant de passer à l'analyse d'exemples d'images racistes actuelles, il nous semble utile de donner quelques clés de compréhension supplémentaires pour aborder la question du racisme et de son incarnation dans les images.

LE RACISME

Larousse : Idéologie fondée sur la croyance qu'il existe une hiérarchie entre les groupes humains, les « races » ; comportement inspiré par cette idéologie. Attitude d'hostilité systématique à l'égard d'une catégorie déterminée de personnes.

CNRS (Centre national de la recherche scientifique) :

Le racisme est un ensemble de théories et de croyances qui établissent une hiérarchie de valeurs entre les supposées races, entre les ethnies ou les cultures. C'est une attitude d'hostilité par principe pouvant aller du rejet à la violence. C'est un mépris envers des individus appartenant à une supposée race, à une ethnie différente généralement ressentie comme inférieure. C'est aussi une doctrine politique fondée sur le droit pour une race (dite pure et supérieure) d'en dominer d'autres et sur le devoir de soumettre les intérêts des individus à ceux de la race dite supérieure.

LA XÉNOPHOBIE

Il est important de ne pas confondre le racisme avec la xénophobie. Le terme xénophobie vient du grec (xenos – étranger et phobos – la peur) et signifie littéralement « la peur de l'étranger ». Le **Larousse** (2014) définit le terme xénophobie par « l'hostilité envers ce qui est étranger ».

La xénophobie consiste donc en la manifestation d'hostilité envers l'étranger à mon groupe d'appartenance, peu importe le critère définissant la frontière sociale entre les « mêmes » et les « autres ». Dans ce sens, le machisme, le racisme, l'homophobie, l'islamophobie, ... illustrent des formes de xénophobie, chacune renvoyant à un exogroupe spécifique.

a. Le racisme, un système de domination

Dans un pays comme la Belgique, qui a pratiqué le colonialisme à l'encontre de divers peuples et qui a collaboré à la perpétration de génocides, le racisme est une réalité structurelle qui touche particulièrement la population noire. (Réseau européen contre le racisme, ENAR, 2012).

Très souvent, nous avons tendance à considérer le racisme comme une sorte de pathologie individuelle, une peur de l'autre et de la différence qui serait inhérente aux êtres humains (ce qui relèverait plutôt d'une forme de xénophobie). Parallèlement, nous avons tendance à concevoir le racisme comme un acte individuel (par exemple, quelqu'un qui insulte une personne d'origine maghrébine ou un afro-descendant en raison de sa couleur de peau), et comme la conséquence d'un processus cognitif de généralisation.

Cette vision est très réductrice, car elle fait abstraction de tout rapport social de domination et minimise les **dimensions politique et socioéconomique du racisme**.

Les mises en avant des contextes de création des images de la propagande coloniale nous a plus d'une fois démontré l'importance de considérer l'oppression économique et raciale dans un même ensemble. Les lois de ségrégations aux Etats-Unis ont été mises en place pour légitimer une main d'œuvre bon marché. Au Congo, les Blancs administraient et exploitaient la force de travail noire. Ces hiérarchies formées dans un souci de rendement économique ont introduit une division qui sera reprise et accentuée à travers la propagande. Un lavage de cerveau tel qu'il devient impossible de voir les intérêts communs que peuvent avoir des exploités de « couleur différentes » face à ceux qui les exploitent.

En ce sens, la propagande coloniale va participer activement à **dénuer le racisme de sa dimension systémique**. Elle a fonctionné au travers du prisme limité de l'identité en masquant que le racisme et le capitalisme sont deux faces d'une même pièce. Aborder la question du racisme uniquement sous le prisme identitaire encourage également d'une part la division et les attitudes moralisatrices au lieu d'encourager la solidarité et d'autre part, réduit le champ à l'individu plutôt qu'à un membre d'une collectivité contre les structures d'oppression...

Il est donc essentiel de comprendre l'origine systémique du racisme. « Le racisme est une idéologie et un système politique, intimement lié à des forces sociales et des institutions, y compris étatiques et à l'usage de la violence, notamment économique et policière. **Le racisme est, en un mot, un système de domination** ».

b. La mécanique raciste

Dans son ouvrage *La Mécanique Raciste*, Pierre Tevanian identifie 5 opérations, pouvant avoir lieu simultanément, permettant de légitimer certaines inégalités de traitement vis-à-vis des racisés. La combinaison de ces opérations donnent une impression de cohérence à l'idéologie raciste. Ces 5 opérations permettent notamment de différencier le racisme de la xénophobie. La propagande coloniale tout comme les images racistes véhiculées actuellement se contruisent au travers de cette mécanique.

La différenciation : La polarisation de la conscience sur une différence, fondée sur un critère arbitrairement choisi (la race, la culture, la religion, la couleur de peau, etc.)

La péjoration de cette différence : La transformation de la différence en stigmat, en un marqueur d'infamie ou d'infériorité.

La réduction de l'individu à ce stigmat : Quiconque est, entres autres choses, noir, arabe, musulman ou juif, devient un Noir, un Musulman, un Arabe, un Juif, et chacun de ses faits et gestes sont expliqués par cette identité unique.

L'essentialisation : L'écrasement de toutes les différences d'époque, de lieu, de classe sociale, de personnalité qui peuvent exister entre porteurs d'un même stigmat (les Noirs sont tous les mêmes).

La légitimation des inégalités de traitement : Les racisés méritent d'être exclus ou violentés car ils sont dangereux ou inaptes.



Ces quelques éclaircissements montrent également l'incohérence du concept de racisme *anti-blanc*. Un Noir même si il peut exprimer de l'hostilité et même de la violence entre un Blanc parce qu'il est Blanc ne peut pas pratiquer ce qu'on appelle le racisme car les critères de son racisme supposé ne reposent pas sur une histoire de domination, de deshumanisation et/ou de prédation.

«Parler de racisme anti-blanc c'est confondre ce qui relève des émotions, de la colère et ce qui a trait aux discriminations. En d'autres termes, c'est confondre les relations interpersonnelles et les rapports sociaux. Ainsi, si Fatima, Mohammed, ou Fatou traitent Marie et Louis de *sales français* (relation interpersonnelle), le désagrément certain que constitue l'insulte sera mis sur le même plan que le fait que Fatima, Mohammed et Fatou risquent de voir leur CV refoulés en raison de leur couleur de peau, celle-ci signifiant une origine *autre*, qu'elle soit réelle ou supposée (rapport social)»^G.

c. Du racisme biologique au racisme culturel

Le racisme «classique» qui postule l'existence de races (dont certaines biologiquement supérieures) a fait place à un «racisme sans race», un racisme culturel ou culturaliste. S'il arrive qu'on entende encore des discours qui affirment l'existence de races biologiques et d'une hiérarchie entre elles, dans nos sociétés, la forme dominante de racisme est celle qui **discrimine un individu en raison de la culture ou du mode de vie qui serait propre au groupe auquel il appartient**.

Dans cette conception de la culture appelée aussi culturalisme, la culture « serait une essence portée par chaque groupe et société (et qui les spécifieraient en conséquence) depuis la nuit des temps jusqu'à aujourd'hui et pour demain »^E. Dans cette vision culturaliste, on construit l'autre en le réduisant à une différence culturelle. La culture expliquerait tout et serait figée et donc impossible à modifier ou à influencer.

De nos jours, on entend peu de discours qui expriment clairement l'infériorité génétique ou biologique des afro-descendants, par contre, selon une étude de l'UNIA, parmi les groupes minoritaires (personnes originaires du Maghreb, de Turquie, d'Afrique subsaharienne et des pays de l'Est), les Africains subsahariens sont ceux qui *suscitent le plus de sympathie*. Ils sont jugés plus *fiables, honnêtes et tolérants*, mais aussi *plus paresseux, inférieurs et moins civilisés* que les autres groupes minoritaires, si l'on exclut toutefois les Maghrébins qui semblent cumuler tous ces stéréotypes. Les Maghrébins sont considérés comme une *menace* et comme un groupe *fournissant peu d'efforts pour s'adapter*, tandis que les Africains subsahariens sont considérés *avec condescendance*. « Ils sont caractérisés par un tempérament joyeux, ludique et l'importance qu'ils attachent à leur apparence extérieure. Leur philosophie de la vie est très variée : plutôt axée sur le plaisir, moins sur le travail. Les Africains vivent également plus souvent en communauté, ce qui peut provoquer des nuisances. »^T

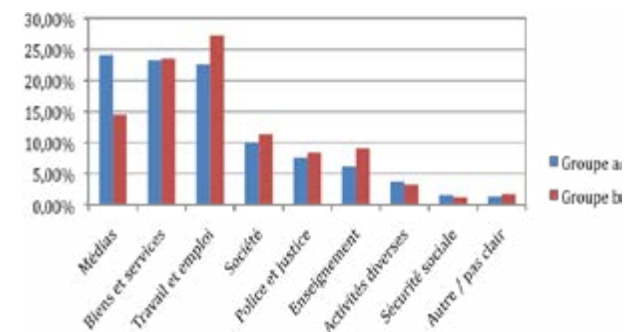
Comme nous pouvons le constater, il existe un lien entre les stéréotypes issus de la propagande coloniale et les stéréotypes actuels. Le «noir primitif» de la propagande coloniale, qui était proche de la nature, niais et seulement capable d'exécuter des travaux manuels et physiques, mais plus doué pour la musique, la danse et les sports et plus performant sur le plan sexuel, est encore largement ancré dans nos mentalités. Ces stéréotypes sont largement diffusés dans les médias de manière générale et mènent à des discriminations.

d. Les discriminations

Une discrimination est une différence de traitement qui ne peut pas être justifiée et qui est fondée sur 19 critères (dits protégés) : l'âge, l'orientation sexuelle, l'état civil, la fortune, la conviction religieuse, la conviction politique, la conviction syndicale, la langue, l'état de santé actuel ou futur, un handicap, une caractéristique physique ou génétique, l'origine sociale, la naissance, la nationalité, la prétendue race, la couleur de peau, l'origine, l'ascendance nationale ou ethnique et le sexe.

En Belgique, de nombreuses personnes afro-descendantes subissent encore des discriminations liées à « la prétendue race, la couleur de peau, l'origine, l'ascendance nationale ou ethnique », comme nous le montre cet extrait d'une étude menée par l'UNIA.^T

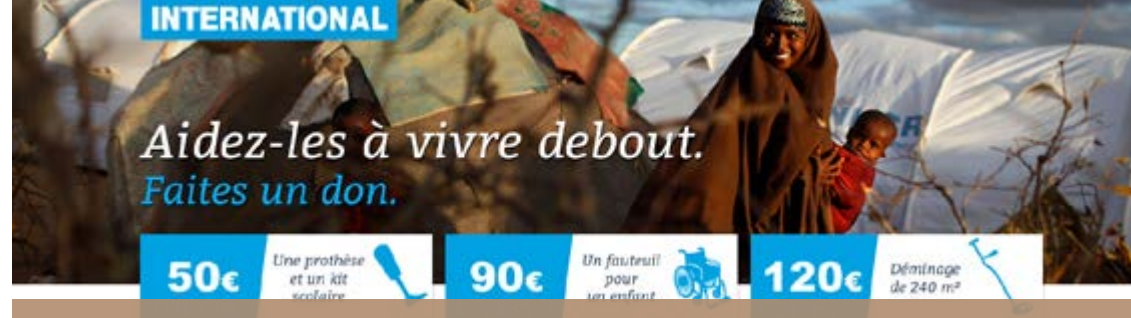
«Dans l'ensemble des dossiers ouverts entre 2010 et 2016, parmi les critères dits «raciaux», **1 dossier sur 5 concerne la « négrophobie »**. La présente analyse (Tableau 1) a pour objectif de comparer les totaux des dossiers ouverts pour l'ensemble des critères raciaux (**groupe a**) avec ceux des dossiers de discrimination à l'égard de personnes de couleur de peau noire (**groupe b**). Ceci dans le but de mettre en évidence les tendances et faits qui sont propres à cette forme de racisme.



Ces chiffres nous montrent que les **dossiers en matière d'emploi** constituent de manière significative une problématique singulière pour les personnes d'origine africaine (**groupe b**) par rapport à la moyenne générale. Une étude de la KUL et de la VUB (2005) révèle que les personnes originaires d'Afrique subsaharienne dont le niveau de qualification est élevé (études supérieures) se trouvent plus fréquemment au chômage. L'étude parle à ce sujet d'un taux d'activité particulièrement bas des travailleurs d'origine subsaharienne, au même titre que les femmes d'origine turque ou marocaine.

Ces conclusions sont confirmées par le Monitoring socio-économique qu'Unia et le SPF Emploi ont commandé en 2015. Les personnes d'origine subsaharienne sont **défavorisées sur le marché de l'emploi et présentent des carrières instables**. Comparées aux personnes d'origines belge et autres (européenne, maghrébine, sud-américaine ou centraméricaine...), elles cumulent les taux d'emploi les plus bas (41,6% mis à l'emploi en 2012), les taux de chômage les plus élevés (21,0% de chômeurs en 2012), avec une forte augmentation du taux de chômage durant les années de crise (surtout en 2009)...»^T

Ces signalements enregistrés par Unia nous montrent que la discrimination, tant au travail que dans le logement, est basée sur des vieux stéréotypes dont nous avons hérité de notre passé colonial. Cela montre à quel point les stéréotypes sont profondément ancrés dans la mémoire collective, et pose question sur les moyens à mettre en œuvre pour les combattre.



Analyse des images actuelles

Souvent encore, dans les médias, les afro-descendants sont soit invisibilisés, soit infantilisés, soit criminalisés, soit mis en scène. Il est encore trop rare de voir des personnes afro-descendantes médiatisées pour elles-mêmes et pas parce qu'elles sont noires.

Il suffit d'observer pendant quelques jours les unes de journaux, les articles, les publicités, les films, les séries qui nous entourent et nous poser les questions suivantes : combien de personnes afro-descendantes ont-elles été représentées et comment ?

La complexité du réel échappe souvent aux représentations médiatiques qui semblent parfois incapables de proposer une image de la société diversifiée et complexe. De manière générale, une grande partie de la population est mal représentée dans les médias. Les afro-descendants ne sont pas les seules victimes d'un traitement médiatique négatif ou inexistant. Une enquête menée en 2010 par le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel, CSA, le confirme.

Les femmes, la plupart des personnes d'origine étrangères ou perçues comme telles, les handicapés, les personnes issues d'une catégorie socioprofessionnelle dite inférieure (ouvriers, chômeurs) sont également peu ou mal représentés dans les médias.^F

Pour l'analyse de ces images, nous nous référerons à la méthode utilisée pour l'analyse des images de la propagande coloniale. > p 70-71

a. Animaliser

1.8.



Cherchez les différences... Ces singes ont encore des choses à apprendre... Pour ces noirs de la jungle, c'est peine perdue.



Les Noirs sont des animaux sauvages.



Ce post Facebook est celui d'un inspecteur de police. Une plainte avait été portée mais l'inculpé a été acquitté.

«Selon le tribunal correctionnel, on ne pouvait pas exclure avec certitude que l'inculpé n'avait pas l'intention d'inciter autrui à la discrimination, à la ségrégation, à la haine ou à la violence, de même que l'on ne pouvait conclure avec certitude que l'inculpé visait autre chose que la simple expression de son opinion critique l'égard du comportement de certaines personnes d'origine étrangère. L'inspecteur de police avait qualifié de ludiques et humoristiques le texte et la combinaison de photos. L'inculpé a déclaré qu'il n'était pas raciste, invoquant ses contacts avec des personnes d'origine étrangère (une amie à moitié italienne, la location de studios à des Slovaques, sa présence à des mariages bulgares et slovaques, la visite d'un coiffeur turc...). Le juge d'appel a également estimé qu'il n'y avait pas délit d'incitation mais a néanmoins souligné que ces déclarations sur Facebook étaient entièrement déplacées, surtout en sa qualité d'inspecteur de police.»



Ce post Facebook compare clairement des jeunes afro-descendants à des singes. L'image du haut montre des jeunes qui semblent s'être emparés d'une voiture de police. Ils sont nombreux, et ont l'air de se réjouir de la situation. En parallèle, une voiture est envahie par des singes qui ont des postures similaires aux jeunes de la photo du dessus.

Avant même de lire le commentaire l'interprétation saute aux yeux : les jeunes afro-descendants sont animalisés, déshumanisés. Outre le rapprochement animal, l'agressivité avec laquelle sont représentés les personnages ne peut qu'effrayer le spectateur qu'il faut détourner de toute empathie. Le commentaire vient alors non seulement confirmer la démonstration : il n'y a pas de différence, tout en allant plus loin : pire que les animaux, il n'est rien possible d'apprendre à ces *sauvages*.

Cet imaginaire raciste est entré dans l'inconscient collectif, tout comme l'idée que l'homme noir s'apparente à un singe, qu'il est plus proche de la nature que de la culture. Tous les racistes renvoient à une animalisation de l'être humain qu'ils souhaitent dénigrer.

Les réseaux sociaux permettent à tous et à toutes de partager ses opinions. La viralité de ce médium donne très rapidement à une opinion personnelle ou à une pensée du jour le statut d'information. Il est donc essentiel de poser un regard critique sur les images que l'on voit défiler sur son « mur » à longueur de journée.



Post Facebook d'une conseillère municipale, Roseline Dagnas, 2015



Publicité H&M, 2018

En France, la ministre Christiane Taubira a souvent été ouvertement attaquée et assimilée à un singe.

Récemment, à l'occasion du lancement de sa collection pour jeunes garçons, la marque H&M a mis en ligne sur son site internet une photo d'un petit garçon noir portant un pull sur lequel on peut lire l'inscription : *Coollest monkey in the jungle* », le «singe le plus cool de la jungle» en français. Le jeune garçon blanc à ses côtés portait, quant à lui, un pull représentant un lion avec l'inscription *expert en survie*.

1.12.



Photo de Dani Alves, 2014



b. Limiter

1.9.



Les Noirs sont forts en sport.



- IMG 1 - Spéculoos à l'effigie de Barack Obama, offert à l'occasion de sa venue en Belgique en 2014. - IMG 2 - Couverture du magazine Sport et vie, n°67, 2001



Cette représentation du président relève plutôt de la caricature. En effet, il est difficile de trouver des similitudes entre la représentation sur ce biscuit et Barack Obama qui n'a ni un gros nez, ni les lèvres épaisses. D'autre part, l'ancien président des Etats-Unis est représenté en joueur de basket. De cette manière, un stéréotype très courant est à nouveau véhiculé : les Noirs (et donc Obama) sont doués pour le sport.

La Une du numéro 67 du magazine «sport et vie» n'hésite pas à donner à ce stéréotype une apparence quasi scientifique. La couverture du magazine représente une sportive noire sur une piste de course. Un titre accompagne cette image : *Qu'est ce qui fait gagner les Noirs?* Question à laquelle le magazine tentera vraisemblablement de répondre en proposant une *confrontation de toutes les théories sur le sujet*.

Il s'agit de la reproduction d'un stéréotype courant. Les Noirs seraient plus doués en sport (en musique et en danse). Cela ferait presque partie de leur ADN. Cela implique donc que les domaines intellectuels ne seraient pas de leur ressort. «Le préjugé portant sur la force physique des Noirs est d'une certaine manière relié au préjugé affirmant que les Noirs sont des brutes, en effet la brutalité est aggravée par la force physique de celui qui l'exerce.» Ce préjugé est notamment forgé sur les bons résultats des athlètes noirs lors de nombreuses compétitions sportives et s'articulent autour de «différences génétiques» supposées.

c. Humilier



Il est risqué d'avoir des relations sexuelles avec un Noir, mais cela est désormais possible. Grâce à Manix, vous pouvez désormais oser *être plus proche*.



Il s'agit d'une affiche publicitaire pour les préservatifs Manix Zéro placardée dans le métro parisien en 2017.



Sur cette publicité, une femme blanche pose sa main sur la tête d'un homme noir. Le texte qui accompagne cette photo - *Osez être plus proche* - renvoie inévitablement au risque.

La position de la femme est symboliquement dominante, elle se trouve en hauteur et pose sa main sur la tête de « son compagnon ». Un geste condescendant habituellement réservé aux enfants ou encore aux animaux. Dans cette position, l'homme représenté dans cette publicité ressemble plus à un objet que l'on exhibe qu'à un compagnon.

Les expressions sur les visages de ces deux personnages interpellent également. La femme a l'air fier et sérieux tandis que l'homme sourit d'un air niais qui fait penser aux publicités de type Banania. Son sourire est, par ailleurs, accentué par le fait que la photo est en noir et blanc. Cette affiche est un condensé des stéréotypes véhiculés au sujet des hommes noirs: ce sont de grands enfants à éduquer ou des animaux à apprivoiser pour tirer profit de « sa force » et de ses « incroyables compétences sexuelles ».

Par ailleurs, cette affiche joue aussi sur le stéréotype assimilant les Africains (et par extension tous les Noirs) aux maladies sexuellement transmissibles.

Cette publicité présente dans les métros parisiens depuis décembre 2017 a provoqué de nombreuses réactions. Généralement sous représentées dans la publicité et les médias, l'apparition de personnes non blanches sur une affiche n'est jamais anodine.



La marque Manix y a répondu en publiant un post sur Facebook mettant en perspective plusieurs photos de la campagne, affirmant : *Nous ne voyons pas de noir ou de blanc. Nous voyons des personnes !*

Ce genre de réponse sape les combats antiracistes. Dans la société raciste dans laquelle nous évoluons, noir et blanc avant d'être des couleurs sont des catégories sociales et des réalités qu'on ne peut nier. En oblitérant le fait que la race, en tant que catégorie sociale existe et joue un rôle dans la représentation de certains groupes de personnes, on décrédibilise, on délégitimise les luttes anti-racistes.

d. Criminaliser

1.10.



Les Noirs sont des criminels.

Il s'agit d'un article issu du quotidien De Morgen qui date de 2014. Selon le quotidien, il s'agissait d'un article satirique qui mettait en avant les tensions entre le président Obama et le président Poutine au sujet de la crise en Crimée.

Ce gros plan du président Barack Obama est totalement décontextualisé. Rien ne nous indique où et quand cette photo a été prise. Le commentaire fait alors force d'autorité, affirmant qu'il est le *premier président noir des Etats-Unis à vendre de l'herbe*.

Ce «canular» serait l'œuvre du président Poutine. Le journal s'est défendu en affirmant qu'il s'agissait d'humour et pas de racisme. Quelque soit l'intention du journaliste responsable de cette photo et de sa légende, celle-ci met en avant et renforce un préjugé récurrent qui a de lourdes conséquences : les Noirs seraient tous des criminels potentiels. Un Noir, même s'il est le président d'une des plus grandes puissances du monde, finirait tout de même par retomber dans ce travers et vendrait des drogues.

De nombreux afro-descendants souffrent quotidiennement de profilage ethnique. Si cette pratique a été largement médiatisée aux Etats-Unis ces dernières années notamment grâce à l'apport de mouvement tel que «Black lives matter», la situation en Belgique n'est pas plus réjouissante.

Rappelons-nous de l'affaire Naithy Nelson en Belgique ou encore l'affaire Théo en France. Selon une enquête menée par la Ligue des Droits «les personnes noires et d'origine nord-africaine avaient plus de chances d'être contrôlées ou arrêtées par la police depuis les attentats de Paris et Bruxelles. Ils ont constaté une augmentation des contrôles au faciès».

Selon des statistiques compilées par le National Registry of Exonerations (soutenu par l'université du Michigan) les Afro-Américains innocents ont 12 fois plus de risques d'être injustement condamnés dans une affaire de stupéfiants que les Blancs innocents ; et les premiers ont sept fois plus de risques d'être injustement condamnés pour meurtre que les seconds.

e. Folkloriser



Se moquer ou représenter des Noirs de manière caricaturale est inoffensif lorsqu'il s'agit de folklore.



Il s'agit d'une photo de la société des Noirauds de l'Œuvre royale des berceaux Princesse Paola prise sur la Grand Place de Bruxelles. Il s'agit d'un groupe folklorique qui chaque année au mois de mars, fait la quête dans les cafés et les restaurants pour collecter des fonds au service de projets liés à l'enfance. Cette coutume est généralement vue avec bienveillance. D'ailleurs, des personnages publics tels que Didier Reynders ou le roi Philippe se sont déjà costumés en Noirauds.

Selon le site de l'œuvre, ces personnages sont aussi sympathiques qu'amusants, et souvent des personnalités de premiers plans. Ils sont vêtus d'un costume imitant ce que l'imaginaire de l'époque se représente être des rois africains. Le maquillage a une double fonction : se faire remarquer dans la bonne humeur tout en sauvegardant l'anonymat des collecteurs. Ce groupement folklorique est créé le 14 février 1877 et se surnomme alors le Conservatoire de Zanzibar. Ce nom a été choisi de par son caractère musical d'une part et d'autre part en référence à l'île qui, l'année précédente, avait été choisie à l'initiative du roi Léopold II comme point de départ de l'exploration vers le Tanganyika, lors de la conférence géographique de Bruxelles. Plus tard, ces joyeux drilles décident de se former en cercle permanent qui prend le nom de Conservatoire Africain pour ensuite être sous le couvert de l'Œuvre royale des berceaux Princesse Paola.



Cette photo rassemble quelques dizaines d'hommes grimés en rois d'opérette noirs, les lèvres rouges. Pantalon vert et vestes queue de pie, ils portent des hauts de forme blancs.

Avec une histoire ancrée dans un passé colonial controversé, ce costume n'est pas neutre. Les Noirauds reconnaissent ainsi que leur costume et leur peau temporairement noire les rend invisibles tout en les excluant momentanément du corps citoyen.

Et si ces personnages peuvent paraître sympathiques, ce folklore met en scène de manière grotesque un fantasme colonial du 19^e siècle sous couvert de bonne humeur et d'action caritative. Il s'agit d'une prolongation des représentations biaisées relayées par la propagande coloniale depuis des décennies, qui maintient structurellement les afrodescendants en position d'infériorité

»»» «Le blackfacing consiste à se grimer la peau en noir afin de représenter une figure stéréotypée de l'Africain. Historiquement, aux États-Unis, la pratique du blackface remonte à la période esclavagiste. Se grimer le visage en noir était un divertissement dans lequel des Blancs représentaient des personnes Noires de façon extrêmement stéréotypée.»

«Fréquemment le blackfacing est justifié par l'idée d'une appropriation culturelle présentée comme un signe d'ouverture. Toutefois : l'appropriation culturelle est violente et douloureuse parce qu'elle est l'extension de siècles de racisme, génocide et/ou oppression. L'appropriation culturelle considère les cultures marginales comme simplement à sa disposition. C'est une colonisation en plus qui s'ajoute à d'autres formes de colonisation qui ont eu lieu ou qui ont encore lieu. La défense de l'appropriation est basée sur une idée fausse qu'il y a une relation raciale/ethnique qui existe sur un pied d'égalité, comme si le racisme n'existait plus. Le racisme systémique existe toujours, il y a des privilèges et discriminations. Il ne peut y avoir échange libre et égal d'idées, de pratiques, de marqueurs culturels tant qu'un groupe est privilégié et a plus de pouvoir qu'un autre»¹

f. Sauver

1.11.



L'objectif communicationnel de l'image est très clair : il s'agit de récolter des dons. Encore une fois, c'est *grâce à vous* (aux Blancs) si ces enfants arborent un sourire et ont l'air en bonne santé. Le commentaire de Christopher Stokes, directeur général, nous le confirme, puisque c'est *une nécessité absolue pour pouvoir accéder à toutes les victimes !*

Selon certains responsables de la communication de certaines ONG, les dons seraient plus élevés avec la présence d'un personnage blanc. De même que dans la publicité, pour encourager les dons, les ONG humanitaires utilisent souvent des images simplifiées et éloignées de la réalité pour marquer les esprits de manière efficace.

Encore une fois, il apparaît l'image paternaliste d'une Afrique misérable où les Africains seraient toujours dépendants des Blancs pour s'en sortir, pour se soigner, pour se loger, pour résoudre leurs conflits.

Ce type de publicité masque une réalité bien plus complexe que celle qui y est représentée. Dettes illégitimes, ajustements structurels, pillage des ressources naturelles, ingérence occidentales dans les conflits, conséquences de décennies de colonisation et de siècles d'esclavagisme, sont des concepts rarement mobilisés pour comprendre la situation actuelle de l'Afrique.

Les Blancs sauvent les Noirs de leur misère. Les Noirs ont besoin de l'intervention des Blancs pour s'en sortir.

Il s'agit d'une double page d'un magazine qui met en avant le travail de l'ONG Médecins sans frontières. De nos jours, les images de l'Afrique véhiculées par les ONG, restent pour beaucoup de Belges et d'Européens, une des seules sources d'information de ce continent.

Un jeune médecin blanc de l'ONG Médecins Sans Frontières est entouré d'une multitude d'enfants noirs et souriants. 150 ans après, la mise en scène n'a pas changé ; cette image est tout au plus une réplique moderne de l'affiche de la Croix Rouge de 1891. A nouveau, un rapport numérique peu équilibré met en évidence un personnage blanc vu comme un héros; celui qui détient le savoir et qui guérit.

g. Dépolitiser



Vraiment ? Le slogan *On est tous pareils* masque le fait que nous ne sommes pas tous égaux. Il est vrai que biologiquement il n'y a pas de différence entre un Blanc et Noir, mais si les races n'existent plus en tant que réalité biologique, elles existent encore bien en tant que croyance collective. Et cela a des conséquences qui vont jusqu'à la violence physique et aux discriminations. Dans nos sociétés, un Blanc et un Noir ne sont pas pareils lorsqu'il s'agit de louer un appartement ou lors d'un entretien d'embauche ou encore face à la police.

Une deuxième lecture plus attentive permet relever un degré certain de paternalisme. Un Blanc antiraciste s'exprime pour dire au public de ne pas toucher à son pote *de couleur*. Ce dernier apparaît reconnaissant de cette attitude «d'accueil» et n'a pas l'occasion de s'exprimer sur sa réalité.

Ce type de campagne dépolitise et réduit l'idéologie raciste à une question individuelle et morale et omet le caractère systémique du racisme. Malheureusement ce type de campagne est plus relayé médiatiquement que l'antiracisme politique.



Nous sommes tous pareils quelque soit la couleur de notre peau.



Il s'agit d'une affiche réalisée en avril 2017, dans le cadre de la campagne contre le Front National (FN), intitulée *On est pareil*. La campagne avait comme objectif de mobiliser les électeurs contre Marine Le Pen, que les sondages annonçaient en tête du premier tour de la présidentielle.



A première vue, l'intention de cette affiche semble louable, il s'agit de promouvoir l'antiracisme et de s'opposer aux idées du Front National. Elle représente deux jeunes hommes souriants, un Noir et un Blanc, vêtus de manière identique : ils portent la même marinière et les mêmes lunettes. Le slogan insiste sur les similitudes ; quelque soit la couleur de notre peau, en France, *mon pote et moi #ON EST PAREIL*....

Et demain ?

Le racisme n'est pas un tout mais l'élément le plus visible, le plus quotidien pour tout dire, à certains moments le plus grossier d'une structure donnée.
(Frantz Fanon, 1956, Racisme et culture)

La propagande coloniale a infusé les esprits de générations entières en Belgique et au Congo. Elle a été pour beaucoup et pendant trop longtemps la seule perception et représentation de ce que pouvait être le Congo et plus largement l'Afrique. Elle a été une machine puissante qui va conditionner les gens de façon durable, en exploitant tous les canaux.

La désignation de l'*Autre* sous la forme de l'exclusion est une des constantes du colonialisme. Pendant que l'on construit la nation et le peuple belge pour renforcer un sentiment d'appartenance, l'entreprise colonisatrice impose une image des Congolais (et des Africains) qui persiste encore aujourd'hui : *paresseux, assistés, tantôt violents, tantôt bons sauvages*, comme si s'agissait d'une masse uniforme, dépersonnalisée et soumise. Tout cela est actuellement inscrit durablement dans l'inconscient collectif. On peut notamment l'observer en Belgique sur les discriminations à l'emploi, au logement, non-reconnaissance des crimes coloniaux, etc.

La propagande coloniale aura également eu comme effet de dénuier le racisme de sa dimension systémique. Elle a fonctionné au travers du prisme limité de l'identité en masquant que le racisme et le capitalisme sont deux faces d'une même pièce. Dès le 15^e siècle pourtant, avec les profits engendrés par la traite négrière et le commerce triangulaire, la race va être un instrument pour justifier l'exploitation et la violence de la traite.

Au 20^e siècle, siècle, le vernis civilisateur de la colonisation empêchera de voir ce qui se cache au dos des images. C'est pourquoi, au travers de l'analyse de la propagande proposée dans ce livret, nous avons tenté de déceler les rapports sociaux sous-tendus dans ces images ainsi que les stéréotypes engendrés hier et aujourd'hui.

Nous l'avons compris, la propagande est le vecteur, le catalyseur, le multiplicateur d'une manière simplifiée de représenter le monde. Elle nous enferme ainsi dans une épistémologie euro-centriste qui nous empêche de voir un monde où d'autres systèmes sont possibles.

Aussi, un double travail est nécessaire : tant dans l'ouverture à d'autres propositions et d'autres imaginaires, qu'un travail de déconstruction du passé colonial. A cet égard, de nombreuses associations portent des projets qui participent à décoloniser les esprits.

Pour n'en citer que quelques unes, il y a un travail à mener sur les résurgences du colonialisme dans l'espace public. A l'époque coloniale, de nombreuses statues, plaques, noms de rue émergent partout en Belgique pour célébrer la colonisation et les pionniers coloniaux. Rares sont ces monuments qui sont contextualisés aujourd'hui. Cela pose un réel problème de mémoire, d'autant plus, qu'il n'existe pas de pendant sous la forme de figures congolaises par exemple. A ce niveau, un travail très intéressant est mené par le CMCLD (Collectif Mémoire coloniale et lutte contre les discriminations) qui propose notamment des visites guidées décoloniales de Bruxelles.

Un travail de réflexion est également fait pour intégrer ce pan de l'histoire au sein des programmes scolaires. Une enquête menée par l'association «Appel pour une école démocratique» en 2008 auprès d'un peu moins de 3.000 élèves de 6^e année secondaire révélait en effet qu'un élève sur quatre ignore que le Congo a été une colonie belge; dans l'enseignement professionnel plus d'un élève sur deux est dans ce cas.

Le 16 janvier 2014, un arrêté du gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles imposait la colonisation et l'indépendance du Congo dans le référentiel de l'enseignement de l'Histoire dans les Humanités techniques et professionnelles. Ce nouveau programme sera testé cette année (2018).

En Belgique, l'intégration de cette histoire dépend souvent de l'intérêt et de la motivation des professeurs à l'enseigner car en Fédération Wallonie-Bruxelles, par exemple, le programme ne prévoit que deux heures consacrées à l'enseignement de la colonisation, dans son ensemble et non de manière spécifique à la colonisation du Congo.

«Depuis peu un nouveau programme d'histoire à destination de l'enseignement technique et professionnel (et pas général) permet d'aborder la colonisation du Congo mais sous l'angle des migrations et du développement»⁹. Par ailleurs, les cours d'histoire sont généralement très ethno-centrés, en effet, l'histoire du Congo et de l'Afrique ne commence pas à la colonisation, il serait donc intéressant de proposer une histoire générale de l'Afrique aux étudiants.

De plus, le discours sur la colonisation en Belgique est souvent affectif. Il n'existe pas de réflexion claire et distanciée sur le passé colonial belge. Et il manque de référentiel, de cadre commun pour réfléchir à ce qu'était la colonisation et comment elle se traduit aujourd'hui.

C'est à travers cet imaginaire que les hommes déchiffrent leur réalité vécue, déterminent les frontières entre un nous et un eux, et fondent leur action présente. (S. BOUAMAMA)



4.

MISSIONS AFRICAINES
Une Conférence sera donnée au profit de ces Missions
par le R. P. VAN TRICHT S. J.
le Lundi 28 Novembre 1887, à 8 heures du soir, dans
la grande Salle du Cercle Catholique

**PROLONGEMENTS
PRATIQUES**

PRIX D'ENTREE : 1 FRANC

LES EMPEREURS BELGES DE CONSTANTINOPLE
2. Le sacre de Baudouin de Constantinople (1204)
DOUBLE CONCENTRE DE TOMATES LIEBIG : délicieux potage complet

MISSIONS AFRICAINES

Une Conférence sera donnée au profit de ces Missions
par le R. P. VAN TRICHT S. J.
le Lundi 28 Novembre 1887, à 8 heures du soir, dans
la grande Salle du Cercle Catholique

PRIX D'ENTREE : 1 FRANC



LES EMPEREURS BELGES DE CONSTANTINOPLE
2. Le sacre de Baudouin de Constantinople (1204)
DOUBLE CONCENTRE DE TOMATES LIEBIG : délicieux potage complet



Créer son émission

Comme expliqué précédemment, ce livret pédagogique a été conçu autour de deux rencontres filmées entre une quarantaine d'élèves et deux historiens. Afin de prolonger ces réflexions, nous avons proposé aux élèves de réaliser leur propre émission.

De manière active, l'objectif était de questionner la manière dont certaines personnes, groupes de personnes, au travers de leur représentation médiatique, se retrouvent enfermés dans des identités collectives stéréotypées et cloisonnées et dans lesquelles ils ne se reconnaissent pas toujours.

En tant que média, nous pensons que les représentations véhiculées impactent de manière significative les représentations que l'on a des « autres », de ces personnes dont nous ne connaissons pas l'histoire.

Or force est de constater que le paysage médiatique actuel ne représente pas la pluralité des identités et des groupes qui font notre société. Des pans entiers de la population sont mal ou sous représentés dans la plupart des médias dits majoritaires (au sens large, nous y incluons les médias d'information, mais aussi le cinéma, la publicité, les divertissements, etc.)

Persuadés que l'exclusion médiatique de certains groupes révèle et renforce leur exclusion sociale, ZIN TV travaille à offrir une meilleure visibilité à des réalités souvent ignorées. Cette démarche guide l'ensemble de nos projets et de ce prolongement pratique.

La question qui a sous-tendu cet exercice et ce projet pourrait être celle-ci : comment faire évoluer les pratiques médiatiques afin de jouer un rôle dans la construction d'identités plurielles et inclusives ?

Ce type d'exercice permet de mobiliser une série de compétences liées à l'éducation aux médias, c'est-à-dire qui permettent aux participants d'évoluer dans l'environnement médiatique contemporain de façon critique et consciente.

Dans cette partie, nous avons détaillé la première étape de l'exercice proposé aux élèves à savoir une grille d'analyse qui permet d'observer comment les émissions télévisuelles (rencontres, débats) présentent les informations et les intervenants, avec quels langages, selon quelle organisation thématique. Les objectifs de cette proposition sont de comprendre comment les émissions télévisuelles peuvent formater, diriger le propos des invités, et de développer la capacité des participants à les regarder de manière critique.

Suite à cette analyse, les élèves ont réalisé 4 entretiens où ils ont abordé les questions du féminisme, du racisme, du syndicalisme et du hip-hop. Ces entretiens sont disponibles sur le DVD qui accompagne ce livret.





Rencontre avec Joëlle Sambi Nzeba, écrivaine

Dans cet entretien avec Joëlle Sambi Nzeba, militante féministe, nous avons abordé la question des féminismes et de l'appropriation de l'espace public par les femmes à travers le récit de l'arrestation violente de plusieurs militantes féministes lors de l'action Reclaim the night (une marche féministe en mixité-choisie, pour dénoncer les violences sexistes dans l'espace public).



Rencontre avec Jordan Croeisaert, syndicaliste

Jordan Croeisaert dénonce la criminalisation du syndicalisme et des mouvements sociaux de manière générale à travers sa propre histoire. En 2016, il avait été condamné à payer une astreinte de 1700 euros pour avoir participé à un piquet de grève.



Rencontre avec Sonny Mariano, curateur de l'exposition «25 ans de disques»

Sonny Mariano, un passionné de hip-hop, a retracé avec nous l'histoire du hip-hop belge. Si aujourd'hui il existe un engouement autour du rap belge, ça n'a pas toujours été le cas pourtant la culture hip-hop est très riche et diverse.



Rencontre avec Mireille-Tseushi Robert, auteure

Mireille-Tseushi Robert a approché la question du racisme et plus particulièrement du racisme anti-noir. Selon elle et la thèse développée dans son ouvrage « Racisme anti-Noirs, entre méconnaissance et mépris », le racisme envers les Noirs se caractérise davantage par le mépris que par la phobie.



Créer son émission

EN BREF



Comparer deux extraits d'émissions télévisées qui abordent un même sujet de manière différente.



Analyser le dispositif mis en place et son impact sur la perception du sujet par le spectateur. Aboutir à l'élaboration collective d'une grille d'analyse.



Deux extraits de deux émissions qui abordent le même sujet ou thématique (ici, il s'agit du féminisme).

Vision des deux extraits



Extrait 1

Là-bas fait des petits - Femmes, la moitié du ciel. (08 mars 2017)

Si *les femmes portent la moitié du ciel*, ont-elles vraiment tous leurs droits ? Les jeunes de Là-bas rencontrent Rokhaya Diallo, journaliste et réalisatrice, et Geneviève Fraisse, philosophe et historienne.

L'émission *Là-bas fait des petits*, est une émission française animée par des jeunes et diffusée sur le site de *Là-bas si j'y suis*



Extrait 2

Les Grandes Questions - Féminisme. (08 mars 2014)

Les grandes questions est une émission de télévision française de débat animée par Franz-Olivier Giesbert et diffusée sur France 5 de 2011 à 2015. L'émission était présentée comme suit «L'actualité soulève souvent de nombreuses questions, parfois brûlantes. Afin d'y répondre, le journaliste Franz-Olivier Giesbert reçoit sur le plateau des intellectuels et éditorialistes qui confrontent leurs idées avec passion. Philosophes, scientifiques, universitaires,

experts, personnalités politiques et membres de la société civile, soutenant des thèses parfois opposées, échangent sur des sujets aux implications politiques et sociales nombreuses. Franz-Olivier Giesbert mène les débats dans le but de prendre un peu de hauteur vis-à-vis des événements les plus polémiques, tout en restant près des faits.»

28 :54 > 38 :43 : Dans l'extrait choisi, Gladys Bernard, membre du collectif « La Barbe » est invitée à répondre à la question suivante : *A quoi ça sert encore le féminisme ?*.

ÉTAPE 2 Premier retour collectif

A chaud, les participants trouveront les deux extraits tout aussi intéressants. Une partie du groupe aura même préféré le deuxième extrait, qui est plus « palpitant », puisqu'il a un rythme très soutenu. Les réponses chiffrées de l'invitée attirent également l'attention.

Cependant, en questionnant le groupe sur la manière dont est reçue l'invitée dans le second extrait, on se rend très vite compte que Gladys Bernard est perçue de manière extrêmement négative :

... elle apparaît comme une emmerdeuse qu'on a pas envie d'écouter.
... Je suis "pour" ce qu'elle dit, mais "contre" la manière dont elle le dit.
... Elle ne donne pas envie d'adhérer à sa cause.
... Elle donne une impression d'agressivité, comme si elle blâmait tout le monde.

ÉTAPE 3 Analyse comparative

Relevez les éléments du dispositif mis en place et dégagez le ressenti provoqué sur la perception du sujet par le spectateur. Noter les réponses des élèves sur un tableau en les organisant par groupe afin de simplifier la synthèse.

La synthèse présentée ci-dessous n'a pas la volonté d'être exhaustive. Elle vous donnera les principaux éléments à relever pour mener à bien cette analyse. Il sera à compléter avec les interventions des participants.

Le titre

Que suggère le titre ?

Le dispositif scénique

Dans quel lieu l'émission a-t-elle été réalisée ?

Quel décor a été mis en place (couleur, ambiance...) ?

A-t-il une signification particulière ?

Où sont placés les intervenants ?

L'animateur.trice

Quel est son rôle ?

Comment se présente-t-il ?

Quelle est son attitude ?

Intervient-il sur le contenu ?

Les invités

Quels sont leurs rôles ?

Comment sont-ils présentés ?

Comment interviennent-ils ?

Pourquoi interviennent-ils ?

Le public

Est-il présent ?

Intervient-il ?

Si oui, quand, comment, pourquoi ?

Le thème

Comment est-il introduit ?

Par qui ?

Les questions posées

Que leur demande-t-on ?

Pour faciliter les réponses, il peut être utile de noter les questions qui ont été posées lors l'émission au tableau. De plus cela permettra de les comparer à celles posées dans le second extrait.

La circulation de la parole

La parole est-elle :

Distribuée par l'animateur ?

Prise par les invités ?

Régulée par l'animateur ?

Quel est le ton du débat (courtois, agressif) ?

La structure de l'émission

Y-a-t-il des reportages ? Des

interviews ? Des micros-trottoirs ?

Des graphiques ?

Si oui : Quand ? Comment ? Pourquoi ?

Que retient-on de l'émission ?

A-t-on appris quelque chose ?

Le dispositif technique

Quels cadrages ?

Quels angles de prise de vue ?

Quelle alternance des plans ?

Le contexte de production

Quelle chaîne a produit ces émissions ?



Extrait 1



Extrait 2

LE TITRE

Femmes, l'autre moitié du ciel.

Féminisme, à quoi ça sert encore le féminisme ?

LE DISPOSITIF SCÉNIQUE

Le décor est épuré : fond noir, au centre, une table de discussion.

L'émission prend place dans un décor de brasserie.¹

Tous les protagonistes sont disposés en rond autour de la table. Les invitées sont l'une à côté de l'autre. Elle ne seront donc pas dans une argumentation frontale mais se compléteront. Il y a ici la volonté de créer une intimité bienveillante.

Le plateau est organisé de manière hiérarchique. D'un côté, les femmes qui vont défendre l'intérêt du féminisme et de l'autre, les opposants. Au centre, situé un peu en hauteur, le présentateur domine les débats.

➤ Mise en valeur du discours des invitées.

La disposition frontale des invités indique une confrontation de point de vue. La parole de l'un sera systématiquement mise en question par son opposant. Le match sera arbitré par le journaliste, situé entre les deux camps, chargé d'orienter le débat et de distribuer la parole. Le journaliste est très clairement mis en valeur par le dispositif. Il possède son espace propre (à distance raisonnable de chaque camp) et est filmé en contre plongée, de manière à paraître plus haut que les autres.

➤ Mise en valeur du présentateur

¹ Les ornements, boiseries, lumières de la brasserie font référence aux années 30 et créent une atmosphère « Café de Flore », haut lieu de la rive gauche parisienne. Si cet établissement était dans les années 50 le foyer du dynamisme culturel et artistique français, il est aujourd'hui considéré par beaucoup comme le symbole d'une caste d'intellectuels déconnectés des enjeux sociétaux. Ce décor invite les participants à s'inscrire dans un imaginaire « rive gauche », qu'on appellera aujourd'hui « bobo ».

LE THÈME

Le titre *Femmes, l'autre moitié du ciel*, laisse à entendre que l'égalité des sexes est nécessaire et non aboutie.

La journaliste introduit l'émission de la manière suivante : *Aujourd'hui on va parler du droit des femmes et de la violence faite aux femmes.*

L'émission questionnera donc les raisons pour lesquelles l'égalité hommes/femmes n'est pas appliquée dans notre société.

Cette thématique sera abordée à travers diverses problématiques liées à la discrimination hommes/femmes. Les catégories de métiers assignés au genre, le harcèlement sexuel, la représentation des femmes dans l'espace politique et médiatique ainsi que la question du foulard islamique.

Le titre *A quoi ça sert encore le féminisme ?* questionne la légitimité d'une lutte féministe aujourd'hui.

Le journaliste qui introduit l'émission par *Ca sert à quoi encore le féminisme ?* invite d'emblée la représentante de ce mouvement à justifier sa présence.

L'émission questionnera les réalités de la discrimination hommes/femmes notamment à travers un collectif féministe militant, « la Barbe » et des questions relatives à ce collectif, son fonctionnement et ses revendications.

LE CONTEXTE DE PRODUCTION

Il s'agit d'une émission publiée sur le site *Là-bas si j'y suis*. Ce site est un site d'information fondé en 2015 par Daniel Mermet, disponible sur abonnement. Ce site est reconnu service de presse en ligne d'information politique et générale par la CPPAP.

➤ Volonté de comprendre et développer une pensée complexe

Il s'agit d'une émission diffusée sur France 5 de 2011 à 2015. L'émission compte 4 saisons et elle était produite par Téléparis.

L'objectif annoncé est d'être *le magazine qui vous change les idées.*

➤ Volonté de créer du spectacle pour accrocher l'audience

L'ANIMATEUR.TRICE

Sept élèves d'un lycée et une animatrice interviewent les deux invitées : une philosophe et une journaliste.

Chaque élève pose une question et laisse le temps de réponse aux invitées. Les élèves ont une attitude d'écoute.

➤ Le **climat de confiance** installé encourage les invités à développer leur pensée.

Un présentateur central dirige le débat. Il interrompt la personne interrogée qui n'arrive pas à finir ses propos. Il interpelle les autres invités sur les sujets soulevés par la personne qui parle.

➤ Le **climat d'agressivité** pousse Gladys Bernard à répondre de manière défensive.

LES INVITÉS

Elles sont présentées oralement par l'animatrice. Elles interviennent lorsqu'une question leur est posée.

Des éléments graphiques ou des archives vidéos sont insérés dans le montage de l'émission pour illustrer ou soutenir leur propos.

➤ L'objectif est de **favoriser l'émergence d'un discours**.

L'histoire de votre collectif féministe est très amusant, parce que l'idée de la barbe évidemment ça interpelle, ça créé un malaise...

Gladys Bernard, maître de conférence à Paris VIII, est présentée comme membre d'un collectif *très amusant*. Elle arbore sa barbe pour expliquer le sens de son action. Elle se voit systématiquement opposer des petites blagues, on tente de caricaturer son propos.

Si ses réactions ne sont pas d'une hostilité flagrante, elles témoignent pour le moins d'une volonté de « folkloriser » les thèses féministes.

➤ L'objectif est de faire du **spectacle télévisuel**

LA CIRCULATION DE LA PAROLE

Personne n'interrompt personne, les invitées ont du temps pour répondre.

➤ Le débat est courtois et **respectueux**.

L'invitée est sans cesse interrompue et ses réponses sont souvent reformulées par les chroniqueurs.

➤ Le débat est **violent et agressif**.

Les questions posées

Les questions ont été préparées et documentées.

Elles sont peu nombreuses mais permettent de faire évoluer l'entretien et la réflexion.

Après avoir présenté une série de chiffres et autres informations en lien avec le sujet, la première question est : *Est-ce normal que les femmes s'occupent plus des autres que de leur carrière professionnelle ou d'elles-mêmes ?*

➤ L'empathie au sujet permet aux invitées de **développer leurs thèses et valoriser leurs apports**.

Les questions sont vagues et semblent peu préparées.

Elles sont assez nombreuses et piquantes : *A quoi ça sert encore le féminisme ?* Le présentateur commence et termine par cela. *C'est très drôle, bien sûr (....) Mais les gens sont toujours un peu effrayés par votre barbe.*

Il insiste sur le caractère émotionnel plutôt qu'intellectuel, il provoque une comparaison aux Femmes, comme pour insister sur la dimension exclusivement spectaculaire du collectif que l'invitée représente.

➤ Les questions sont posées dans le but de **rythmer l'entretien** et de provoquer la controverse.

ÉTAPE 4 Synthèse et pistes

Cette analyse comparative nous permet de comprendre que le dispositif impacte de manière significative la manière dont est perçu un sujet. Dans le deuxième extrait, face à l'agressivité des questions posées par une horde d'hommes voulant amener la contradiction, l'invitée placée au milieu de cette arène est inévitablement amenée à prendre une position défensive. Par ailleurs, répondre à la question de ce qu'est le féminisme ne peut se réduire à quelques phrases. **Il s'agit bien d'une pensée complexe nécessitant un espace de réponse adapté.** Gladys Bernard ne parviendra finalement pas à développer sa pensée car elle se situe dans un dispositif qui ne le lui permet pas. Bien que les deux émissions abordent la même thématique, le discours est finalement moins intelligible dans le 2e extrait.

Le dispositif de l'émission « les Grandes Questions » n'est pas un cas isolé. Presque toutes les émissions de débats télévisuels agissent sur le même modèle. Nous avons naturellement tendance à croire qu'on a une bonne émission télévisée quand on a un débat, et si on n'a pas débat, on n'a pas de démocratie. Pierre Bourdieu démonte ce postulat en soulignant que nous avons des aptitudes inégales à prendre la parole. « Si on veut être égal, alors il faut être inégal. La probabilité qu'une femme prenne la parole est moins importante qu'un homme. Donc il faut la soutenir. »

Trouver des émissions qui permettent à une pensée complexe de se développer, où la personne se sente moins dans un combat de catch que dans un climat de confiance qui l'invite à s'exprimer, en devient un exercice périlleux. On remarquera que celles-ci se situent généralement en marge de la télévision grand public.

La vision d'un extrait du film de Pierre Carles *Enfin pris* nous amène à comprendre l'importance de déconstruire ces processus qui nous amènent à n'entendre qu'un seul type de discours. Autant d'émissions arborant l'aspect d'un débat, impliquant une série de démonstrations concises, mais qui de part ce même dispositif empêchent en fin de compte toute parole minoritaire ou réellement contradictoire de prendre place. « La beauté de la concision - dire quelques phrases entre deux pubs - c'est de limiter le propos à des lieux communs », ce que Noam Chomsky ira jusqu'à appeler *La fabrication du consentement*.

Bibliographie

1. NOUS, LES BELGES

- A. ARENDT Hannah, *L'impérialisme - Les origines du totalitarisme*, éd. Fayard, 1982
- B. ANDERSON Benedict, *L'imaginaire national - Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, éd. La Découverte, 1996
- C. BALIBAR Etienne et WALLERSTEIN Immanuel, *Race, nation, classe - Les identités ambiguës*, éd. La Découverte, 1997
- D. DEMART Sarah, *L'impensé de la Belgique noire : points de vue situés sur l'oblitération de l'autre*, in *Revue Nouvelle* n°1/2018
- E. MBEMBE Achille, *La colonisation n'aura été qu'une (énorme) parenthèse. Colonialité et rapports postcoloniaux*, in *Revue Nouvelle* n°1/2018
- F. MORELLI Anne (dir.), *Les grands mythes de l'histoire de Belgique, de Flandre et de Wallonie*, éd. Vie Ouvrière, 1995
- G. SOMERSET MAUGHAM, William, *Le Fil du rasoir*, 1944
- H. THIESSE Anne-Marie, *La création des identités nationales, Europe XVIIIe - XIXe siècle*, éd. du Seuil, 2001
- I. La Libre Belgique, *Made in Belgium Expo ou Belge et fier de l'être !*, publié le vendredi 04 mars 2005 à 00h00 - Mis à jour le vendredi 04 mars 2005 à 00h00 (en ligne) <http://www.lalibre.be/culture/arts/made-in-belgium-expo-ou-belge-et-fier-de-l-etre-51b888c4e4b0de6db9abb62e>
- J. Le Soir, *La gauche doit choisir entre des frontières ouvertes et l'Etat providence: la carte blanche de Bart De Wever*, mis en ligne le 24/01/2018 à 21:45 (en ligne) <http://plus.lesoir.be/136055/article/2018-01-24/la-gauche-doit-choisir-entre-des-frontieres-ouvertes-et-letat-providence-la>
- K. UNESCO, *Etat-Nation*, (en ligne) <http://www.unesco.org/new/fr/social-and-human-sciences/themes/international-migration/glossary/nation-state/>
- L. ZIV Ilan, *Capitalisme*, Zadig productions et ARTE France, 2014

2. EUX, LES COLONISÉS / LES NOIRS

- A. ANDRADE Luis Martinez, *L'ego conquiro comme fondement de la subjectivité moderne*, in *Revue Nouvelle* n°1/2018
- B. ARENDT Hannah, *L'impérialisme - Les origines du totalitarisme*, éd. Fayard, 1982
- C. BOUAMAMA Saïd, *Figures de la révolution africaine. De Kenyatta à Sankara*, éd. La Découverte, 2014
- D. CATTIER Daniel, GELAS Juan, GLISSANT Fanny, *Les routes de l'esclavage*, Compagnie des Phares et Balises, ARTE France, Kwassa Films, RTBF, LX Filmes, RTP, Inrap, ARTE, 2018
- E. Collectif Manouchian, *Culture et culturalisme* (en ligne) <http://lmsi.net/Culture-et-culturalisme>
- F. CSA, *Panorama des bonnes pratiques en matière d'égalité et de diversité dans les médias audiovisuels en Fédération Wallonie-Bruxelles*, 2010 (en ligne) <http://www.csa.be/diversite/ressources/1415>
- G. GABRIELL João, *de l'urgence d'en finir avec le « racisme anti-blanc »*, novembre 2012 (en ligne) <http://lmsi.net/De-l-urgence-d-en-finir-avec-le>
- H. GROSGOUEL, R. (2006). *Quel(s) monde(s) après le capitalisme : Les chemins de l'« utopistique » selon Immanuel Wallerstein*. *Mouvements*, no 45-46,(3), 43-54. doi:10.3917/mouv.045.54.
- I. JACQUEMIN Jean-Pierre, DE MOOR Françoise, *Notre Congo / Onze Kongo. La propagande coloniale belge : fragments pour une étude critique*, 2000, CEC (Coopération par l'Éducation et la Culture)
- K. KOZLOWSKI Guillermo, *Conquérir le désert. De l'actualité du colonialisme*, in *Revue Nouvelle* n°1/2018
- L. LACHENAL Guillaume, *Le médicament qui devait sauver l'Afrique : un scandale pharmaceutique aux colonies*, éd. La Découverte
- M. M'BOKOLO Eliakia interviewé par Arnaud Lismond-Mertes, CSCE, in *Ensemble*, n°95, décembre 2017
- N. ROBERT Mireille-Tsheusi (avec la collaboration de Nicolas Rousseau), *Racisme anti-Noirs, entre méconnaissance et mépris*, éditions Couleurs Livres, 2016, Bruxelles

O. SALINGUE Julien, *Racisme(s) médiatique(s), racisme dans les médias*, Mardi 17 Mai 2016 (en ligne) <http://www.acrimed.org/Racisme-s-mediatique-s-racisme-dans-les-medias>

P. TERNON Yves, *Guerres et génocides au 20^e siècle, architecture de la violence de masse*, Odile Jacob Paris, 2007.

Q. TEVANIAN Pierre, *La Mécanique Raciste*, éditions La Découverte, 2017, Paris

R. TEVANIAN Pierre, *racisme au pays des droits de l'homme*, 2012 (en ligne) <http://lmsi.net/Racisme-au-pays-des-droits-de-l>

S. THYS Marianne, *Mémoires du monde, cent films de la Cinémathèque de la Fédération Wallonie-Bruxelles*, 2001, éd. Yellow Now.

T. UNIA, *Discrimination envers les personnes d'origine subsaharienne : un passé colonial qui laisse des traces*, mai 2017 (en ligne) https://www.unia.be/files/Documenten/Publicaties_docs/Rapport_n%C3%A9grofobie_FR_Layout.pdf

U. <https://www.monde-diplomatique.fr/index/sujet/colonialisme>

V. *Ensemble ! pour la solidarité, contre l'exclusion, dossier antiracisme*, quadrimestriel - n°95 - décembre 2017, une publication du Collectif Solidarité Contre l'Exclusion.

Crédits

Conçu par ZIN TV

Sarah Bahja
Anne-Sophie Guillaume

Avec les interventions de

Anne Morelli
Elikia M'Bokolo

Joëlle Sambi Nzeba
Jordan Croeisaert
Mireille-Tseushi Robert
Sonny Mariano

Avec la participation

de l'Athénée Royal de Ganshoren
Nicolas Dufermont
Philippe Carette

de l'Institut Sainte-Ursule
Caroline Quievy

du Lycée Intégral Roger Lallemand
Thomas Zech

Accompagnés par

Alain Clément
Anne-Sophie Guillaume
Isabelle Rey
Maxime Kouvaras
Ronnie Ramirez
Samira Hmouda
Sarah Bahja
Thomas Michel
Thibault Verly
Valentin Fayet

Captation

Alain Clément
Cédric Plisnier
Maxime Kouvaras
Ronnie Ramirez
Shama Boulet
Thomas Michel
Valentin Fayet

Post-production

Alain Clément
Cédric Plisnier
Léo Guillaume
Valentin Fayet

Graphisme

Aupluriel : Mathilde Glocheux
Anne-Sophie Guillaume

Un projet réalisé en étroite
collaboration avec Le Brass, centre
culturel de Forest:

Benoit Brunel
Frédéric Fournes
Quentin Velghe
Matthieu Gaillet
Rozenn Quéré

Remerciements

Anne Morelli
Caroline Quievy
Elikia M'Bokolo
Ines Bahja
Jérôme Thys
Julien Truddaïu
Nicolas Dufermont
Romain Ferrand
Thomas Zech

Projet accueilli par
le BRASS et le PIANOFABRIEK



Analyse des images de la propagande coloniale
en partenariat avec le CEC,
Coopération Éducation Culture



Films de propagande mis à disposition par
la Cinémathèque de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Un projet soutenu par la COCOF,
Commission Communautaire Française
de la région Bruxelles Capitale



Une production ZIN TV



NOTES

NOTES

NOTES

NOTES



INES

e ces Missions

HTS

s du soir dans

LES EMPEREURS BELGES DE CONSTANTINOPLE
2. Le sacre de Baudouin de Constantinople (1204)
DOUBLE CONCENTRE DE TOMATES LIEBIG : délicieux potage complet

MISSIONS AFRICAINES

Une Conférence sera donnée au profit de ces Missions
par le R. P. VAN TRICHT, S. J.
le Lundi 28 Novembre 1887, à 8 heures du soir, da
la grande Salle du Cercle Catholique

PRIX D'ENTREE 3 FRANCS



TINOPLE
(1204)



Comment crée-t-on le sentiment d'appartenance et le sentiment d'exclusion, comment construit-on l'image d'un groupe, en d'autres termes, comment fabrique t'on l'image du *Nous* et celle du *Eux* ?

Dans ce deuxième volume de *la propagande au ralenti*, nous vous proposons une série de ressources pour déconstruire la propagande nationale et coloniale et pour comprendre les impacts que ces images ont sur notre manière de représenter et de considérer l'altérité. A travers l'analyse des images de propagande d'hier et d'aujourd'hui, cet outil offre des pistes pour déconstruire nos imaginaires et remettre en question l'Histoire telle qu'elle nous est couramment racontée.

Ce livret est basé sur les rencontres entre quarante élèves issus de trois écoles différentes et deux historiens, Anne Morelli et Elikia M'Bokolo, dont les interventions ont été développées pour créer un outil dont l'objectif est d'offrir des pistes aux professeurs et aux animateurs souhaitant aborder ses sujets avec leurs groupes.

Livre accompagné d'un DVD

©ZIN TV – 2017

www.zintv.org

